NEXT 39_APRIL 12

NEAR

David Favrod, *Mishiko*, de la série *Hikari*, 2012

SOMMAIRE / CONTENTS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Le Tremblement du temps*, 2011

David Favrod, *Fujiyama*, de la série *Hikari*, 2011

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P17
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P51
PRIX / AWARDS	P135

NEXT – MAGAZINE

Edité par l'association NEAR, NEXT est le magazine digital mensuel qui vous offre une vision d'ensemble de l'actualité de la photographie contemporaine en Suisse : événements, expositions, publications, festivals, prix internationaux… Vous y trouvez également des informations sur les activités de NEAR et sur ses membres, notamment dans les portfolios ou les interviews.

Edited by NEAR – swiss association for contemporary photography, – NEXT is a monthly digital magazine of news concerning mainly contemporary photography in Switzerland : events, exhibitions, publications, festivals, international awards... You will also find information about activities organized by NEAR and about its members in the portfolios or interviews.

Tous les numéros de NEXT / All issues : http://www.near.li/html/next.html
Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, Latitude 66, www.latitude66.net
Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR
Les textes sont issus des dossiers de presse ou des sites internet concernés.

Contact : next@near.li

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Le Tremblement du temps*, 2012

PORTFOLIO

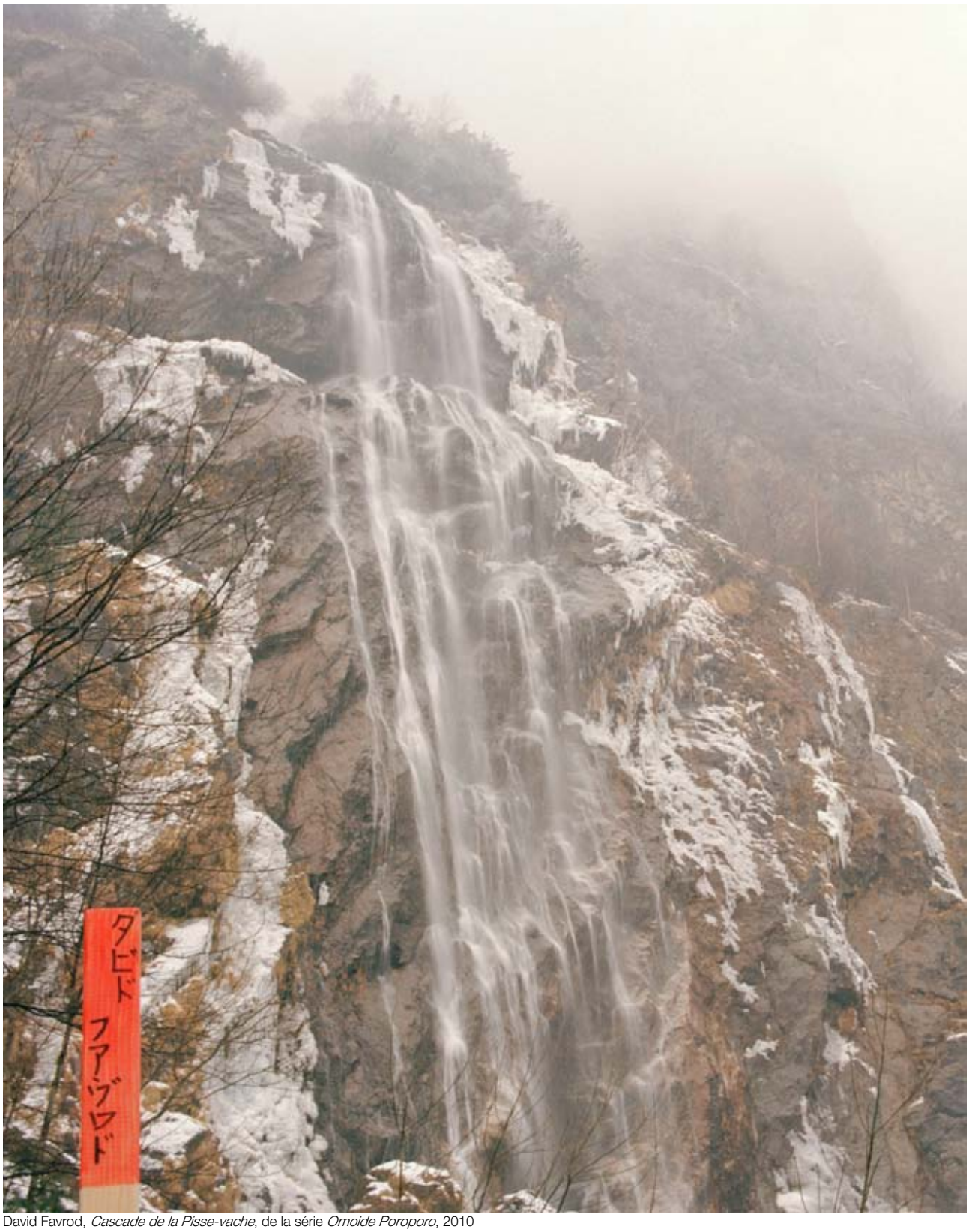
David Favrod. Gaijin
www.davidfavrod.com

" Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un *gaijin* (étranger).
Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. A l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père devant énormément voyager pour son travail, j'ai été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture.
A 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée car celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari.
C'est de ce sentiment de rejet mais aussi d'une volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage.
Le but de ce travail est de créer "mon propre Japon", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents... "
David Favrod

David Favrod a obtenu un Bachelor avec mention à l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), département photographie, en 2009 puis le Master Art Direction spécialisé en photographie de l'ECAL en 2011.
Sa série *Gaijin* a notamment été montrée en 2009 à la Kantonale Schaffensbeiträge im Bereich visuelle Kunst und Design à la Galerie Zur Matze à Brig, en Italie pour l'International Talent Support, ITS8 à Trieste et à la Galerie 22 bis, Vevey, du 22 avril au 22 mai 2010.
La Galerie Stimultania à Strasbourg lui consacre une exposition personnelle du 15 avril au 31 juillet 2011 ; il expose également en solo au Fotografia Festival 2011, Rome, en septembre-octobre 2011, à la Aperture Foundation, New York, du 8 décembre 2011 au 16 janvier 2012 et au Théâtre du Crochetan, Monthey, du 30 mars au 24 mai 2012.
David Favrod a participé à l'exposition *ReGeneration2. Photographe de demain* présentée en 2010 au Musée de l'Élysée, Lausanne, aux Rencontres d'Arles, au Cap, au Pingyao International Photography Festival, au Flash Forward Festival, Toronto, à la Galleria Carla Sozzani, Milan et à la Centre Gallery, Miami Dade College, Miami.
Le photographe a remporté le Premier prix Work in progress aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 2009 et le Premier prix de l'International Viewbook PhotoStory 2009, exposé à la Galerie Kahmann, Amsterdam. David Favrod est également lauréat du Swiss Federal Design Award 2010 et du Aperture Portfolio Prize 2010.
David Favrod a édité l'ouvrage *Omoide Poroporo* chez Kodoji Press, Baden, en 2010. Ses photographies ont été publiées dans de nombreux magazines.
David Favrod est membre de NEAR.

" For a Swiss, I am a Japanese and for a Japanese I am a Swiss or rather a *gaijin* ("foreigner").
My name is David Takashi Favrod. I was born on the 2nd of July 1982 in Kobe, Japan, of a Japanese mother and a Swiss father. When I was 6 months old, my parents decided to come and live in Switzerland, more precisely in Vionnaz, a little village in lower Valais. As my father had to travel for his work a lot, I was mainly brought up by my mother who taught me her principles and her culture.
When I was 18, I asked for double nationality at the Japanese embassy, but they refused, because it is only given to Japanese women who wish to obtain their husband's nationality.
It is from this feeling of rejection and also from a desire to prove that I am as Japanese as I am Swiss that this work was created. *Gaijin* is a fictional narrative, a tool for my quest for identity, where self-portraits imply an intimate and solitary relationship that I have with myself. The mirror image is frozen in a figurative alter ego that serves as an anchor point.
The aim of this work is to create "my own Japan", in Switzerland, from memories of my journeys when I was small, my mother's stories, popular and traditional culture and my grandparents war narratives. "
David Favrod

David Favrod, *La Femme du Pêcheur*, de la série *Gaijin*, 2009



David Favrod, *Cascade de la Pisse-vache*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

David Favrod, *Batien*, de la série *Le Tremblement du temps*, 2012

David Favrod, *Bioman*, de la série *Omoide Poroporo*, 2011

David Favrod, *Le Départ*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

David Favrod, *Batien*, de la série *Le Tremblement du temps*, 2011

David Favrod, *Aska*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

David Favrod, *Autoportrait en samourai*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

David Favrod, *Une Averse*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

NEAR

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

EXPOSITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, 15 avril – 17 juin 2012 ; vernissage 14 avril, 17h
www.photoforumpasquart.ch

Une exposition photographique et vidéo proposée par NEAR sur l'invitation du PhotoforumPasquArt

Avec : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

La société occidentale contemporaine tend vers un idéal de protection, de sécurisation et de bien-être individuel qui se déploie dans tous les instants d'un quotidien aux accents, parfois, d'utopie. De projets urbanistiques (Laurence Bonvin, Line Chollet) aux banques de conservation de sperme (Yann Mingard), des liens tissés entre monde végétal, animal et humain (Graziella Antonini) à la construction sociale des corps et de leur devenir (Anoush Abrar), le réel se voit submergé, ici, par des idéaux en proie à des formes de rétrécissement des libertés de faire, d'être et de penser. *The Breath On Our Back* questionne ces enjeux par le biais de perspectives plurielles qui s'inscrivent dans une dynamique de monstration critique.
Si la figure humaine n'est que rarement présentée de manière explicite, elle hante pourtant chacune des œuvres, s'y immisce afin d'imposer sa centralité. La présence – ou l'absence – de l'humain permet ainsi d'interroger les besoins et les craintes d'une société peu à peu déchirée par un besoin de préservation qui, souvent, ne parvient pas à éviter les écueils et les dérives propres à toute forme d'ostracisme social (Anne-Julie Raccoursier). Jouant des interstices entre réel et fiction, *The Breath On Our Back* interroge les mouvements d'oscillation entre ce qui est montré et ce qui ne peut qu'être deviné : des prisons à de fictifs exercices militaires (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), de la codification sociale des corps à l'appréhension intime de la mort (Virginie Rebetez), chaque proposition visuelle recèle des éléments qui se doivent d'être découverts, puis questionnés pour les placer dans une compréhension globale du devenir humain.

Curatrices et auteures des textes : Maude Oswald et Danaé Panchaud

Une publication de NEAR accompagne l'exposition. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner ; Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ; Pour-cent culturel Migros ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

EXHIBITION

The Breath On Our Back

PhotoforumPasquArt, Bienne, April 15 – June 17, 2012 ; opening April 14, 5 PM
www.photoforumpasquart.ch

A photography and video exhibition by NEAR, invited by PhotoforumPasquArt

With : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Clovis Baechtold, Laurence Bonvin, Line Chollet, Elisa Larvego, Yann Mingard, Anne-Julie Raccoursier, Virginie Rebetez

Contemporary western societies tend towards an ideal of protection, individual protection and well-being that permeates through all instances of a daily life that sometimes ends up feeling like an utopia.
From urban development projects (Laurence Bonvin, Line Chollet) to sperm and stem cell banks (Yann Mingard), from the links knitted between the animal and plant kingdoms (Graziella Antonini) to the social construction of bodies and their making (Anoush Abrar), the real see itself submerged, here, by ideals falling prey to forms of limitations to the liberties of doing, being, and thinking. *The Breath On Our Back* questions these issues through plural insights that inscribe themselves in a dynamic of a critical exhibit.
While the human figure is only rarely shown in an explicit way, it haunts each one of the pieces, slithering in to impose its centrality. The presence – or absence – of the human allows to question the needs and fears of a society which is slowly torn apart by a compulsion for preservation, which, often, prevents protection against forms of social ostracism (Anne-Julie Raccoursier). Playing on the cracks between real and fiction, *The Breath On Our Back* questions the oscillating movements between what is shown and what can only be guessed : from prison cells to fake military exercises (Clovis Baechtold, Elisa Larvego), from the social codification of bodies to the intimate fear of death (Virginie Rebetez), each visual proposition holds elements that call for discovery, then questioning, so as to allow them to be placed in a global comprehension of humanity's becoming.

Curators and authors of the texts : Maude Oswald and Danaé Panchaud

A publication on this exhibition is edited by NEAR. Partners : Ernst Göhner Foundation ; Pro Helvetia, Swiss Arts Council ; Migros Culture Percentage ; Burgergemeinde Bern ; CEPV ; Labo Photo.

Anoush Abrar, *Déjà Vu, 13 years old*, 2007, vidéo HD, couleur, son, 2'30

The Breath On Our Back

Anoush Abrar
www.anoushaimee.com

Diplômé de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), Anoush Abrar (1976, Suisse) travaille dès 2004 avec la photographe néerlandaise Aimée Hoving. Centrale dans l'approche du duo, la figure féminine se décline ainsi au fil de photographies de mode et d'œuvres reflétant des univers variés, souvent glamour, parfois ordinaires, témoignant de la diversité des manières de faire et d'être des femmes photographiées.

Dans le prolongement de ces réflexions, le photographe s'empare de la vidéo pour mener un travail individuel se rapprochant d'une enquête socioculturelle. Tous les deux ans depuis 2005, Adelina danse face à une caméra fixe : devant un fond neutre, terne, l'adolescente développe une chorégraphie directement issue des clips musicaux, héritière de la *Génération MTV*. Les codes se bousculent, se mêlent et se confrontent : encore enfant, déjà femme, Adelina remet en question de manière frontale, presque gênante, des thématiques fortes ayant trait au corps. La dualité instaurée immédiatement par un corps enfantin investi de mouvements et d'attitudes hyper-sexualisés brouille repères et idées reçues en questionnant les normes instaurées par la société contemporaine.
Touchant aux domaines sensibles du corps et de l'enfance, de la codification des attitudes et d'une sexualisation intégrée par les jeunes de manière précoce mais souvent superficielle, les quatre vidéos d'Anoush Abrar (*50 Cent fan, 11 years old*, 2005, 2'31 ; *Déjà Vu, 13 years old*, 2007, 2'30 ; *Boom Boom Pow, 15 years old* ; 2009, 2'52 ; *On the Floor, 17 years old*, 2011, 2'38) instaurent un malaise qui permet d'interroger nos rapports globaux à la société contemporaine par le biais, notamment, de la codification des corps.

Anoush Abrar est membre de NEAR.

Anoush Abrar, *50 Cent fan, 11 years old*, 2005, vidéo, couleur, son, 2'31

The Breath On Our Back

Anoush Abrar
www.anoushaimee.com

A graduate of the École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), Anoush Abrar (1976, Switzerland) has collaborated since 2004 with Dutch photographer Aimée Hoving. Their collective work revolves around the feminine figure and its representation, often within the context of professional fashion photography.

50 Cent fan, an ongoing video project, derives from and broadens these reflections, taking the form of a socio-cultural experiment and research. Every two years, Adelina dances in front of a neutral background to the song of her choice. While the videos reflect the strong codes and norms of dressing, moving and dancing, perfectly mastered by the teenage girl, they induce a certain discomfort by their irreconcilable duality: the body of a child and the oversexualised gestures of an adult. They show, with very simple means, the ambivalence of Western society regarding the omnipresent, yet superficial and disturbing, sexuality in the representation and codification of the body.

The four videos exhibited are:
- *50 Cent fan, 11 years old*, 2005, 2'31
- *Déjà Vu, 13 years old*, 2007, 2'30
- *Boom Boom Pow, 15 years old*, 2009, 2'52
- *On the Floor, 17 years old*, 2011, 2'38

Anoush Abrar is a member of NEAR.

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

The Breath On Our Back

Graziella Antonini
www.graziellaantonini.com

Graziella Antonini (1967, Italie et Suisse) est diplômée en photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

Poursuivant une œuvre qui s'inscrit dans une suggestion poétique plus que dans une monstration simple, Graziella Antonini développe son travail dans une perspective évolutive : les séries *Les curiosités*, *Alcina I* et *Alcina II* sont en attente de prolongements, de développements et de résonances. Règnes animal et végétal souvent marqués de l'empreinte humaine, illusion et réalité se répondent dans des images qui convoquent divers univers, faits de fiction réaliste ou de réel détourné. Comme l'écrit la photographe :

" Une collection d'images, dont l'individualité de chacune par son format, son angle de prise de vue ou son rendu, s'inscrit dans un ensemble, telle une peinture. L'espace mental qui les relie est une île, où se confondent illusion et réalité: *Alcina*.
Les règnes animal, végétal et minéral sont représentés.
Il n'y a pas de référence géographique.
Un parcours imaginaire se constitue.
Les images m'évoquent des lieux connus ou inconnus, des lectures d'enfance.
Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui ne l'est pas?
Le point de passage entre un règne et un autre.
Les choses de la nature et les objets créés par l'homme.
Ce travail met en relief le sentiment d'un ailleurs, où le vrai ne se différencie plus du faux et où les apparences trompeuses éveillent notre désir d'imaginaire. Le temps semble avoir pris corps dans des paysages figés et enchantés dont se dégage une atmosphère à la fois irréelle et mélancolique... ".

Graziella Antonini est membre de NEAR.

Graziella Antonini, *Sans titre*, de la série *Alcina – Les curiosités*, non daté, tirage Lambda, 80x80 cm

The Breath On Our Back

Graziella Antonini
www.graziellaantonini.com

Graziella Antonini (1967, Italy and Switzerland) is a graduate from the École d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

She develops an ongoing body of works, based on poetic suggestion rather than a pure recording of the real, whose series are in constant evolution and editing, to further develop their resonances and extensions. The images depict the animal and vegetal kingdoms as they receive the often forceful imprint of man while their artificiality hints to illusion, fiction, vague narrations.

Graziella Antonini is a member of NEAR.

Clovis Baechtold, *Sans titre*, de la série *Indifférence ?*, 2010-2012, tirage jet d'encre, dimensions diverses

The Breath On Our Back

Clovis Baechtold

www.caepron.daportfolio.com

Étudiant en photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey (CEPV), Clovis Baechtold (1986, Suisse) réalise des images dans une optique documentaire.

La série *Indifférence ?,* débutée en 2010, se présente comme un témoignage sur la prison de l'aéroport de Zurich. Construite en 1995, elle est d'abord envisagée comme une prison de droit commun ; l'une de ses ailes sera cependant aménagée, par la suite, pour la détention administrative des personnes dont les demandes d'asile ont été refusées et qui sont, dès lors, sur le point d'être expulsées. Après un grand nombre de demandes – infructueuses – menées afin de pouvoir photographier l'intérieur de la prison, Clovis Baechtold a été autorisé à en photographier les murs extérieurs et les environs immédiats: " Arrivé aux abords de la prison, j'ai été frappé par la quiétude de ce lieu, la beauté du paysage, et l'indifférence de tous ces gens qui passaient par là […] ". Confrontant d'abord des paysages verdoyants à l'austérité d'un bâtiment semblant détaché de son environnement direct, le photographe interroge de fait la présence humaine et le désir de contrôle et de surveillance issu des craintes les plus tenaces de la société. Clovis Baechtold imagine une suite à son travail qui, s'il doit continuer à figurer une démarche politique, tendra à questionner la notion d'indifférence dans une perspective moins frontale, tout en renvoyant à des problématiques globales liées aux mouvements de populations, aux flux migratoires, ainsi qu'aux stratégies mises en place par l'État afin d'endiguer ces inéluctables déplacements.

Clovis Baechtold est jeune membre de NEAR.

Clovis Baechtold, *Sans titre*, de la série *Indifférence ?*, 2010-2012, tirage jet d'encre, dimensions diverses

The Breath On Our Back

Clovis Baechtold
www.caepron.daportfolio.com

A student at the École d'arts appliqués de Vevey (CEPV), Clovis Baechtold (1986, Switzerland) develops a documentary work on alternative communities in Europe.

He is currently producing a documentary series on the jail of the airport of Zurich, from which are deported to their country, amongst others, the refugees to whom asile in Switzerland has been denied, while the grounds surrounding it offer a peaceful and appreciated destination for leisury walks.

Clovis Baechtold is a young member of NEAR.

Laurence Bonvin, de la série *On the Edges of Paradise*, 2005-2006, tirage Lambda, 58x68 cm

The Breath On Our Back

Laurence Bonvin
www.laurencebonvin.com

Laurence Bonvin (1967, Suisse) est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (ENSP). Elle est professeure de photographie à l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL).

Laurence Bonvin mène un travail photographique souvent lié à l'urbanisme, à l'architecture et aux paysages – dans l'acception la plus large du terme. *On the Edges of Paradise* (2005-2006) montre ainsi un aperçu des *gated communities* d'Istanbul, quartiers résidentiels situés aux marges de la ville. Protégées et surveillées en permanence, ces communautés ont pour fonction, en se coupant du reste du monde, de se prémunir contre les dangers extérieurs. Cette volonté sécuritaire investit ainsi une architecture “modèle“ et homogène, miroir de la société qui y habite et qui ne tolère les personnes extérieures que sur invitation. L'autarcie ainsi créée institue alors un abandon des besoins individuels au profit du bien-être global de la communauté. Pensés comme modèles et idéaux, ces quartiers témoignent aussi des limites, voire des dérives potentielles d'une société auto-constituée à échelle réduite, pensée en fonction de critères d'exclusion plus que d'ouverture.

Laurence Bonvin, de la série *On the Edges of Paradise*, 2005-2006, tirage Lambda, 58x68 cm

The Breath On Our Back

Laurence Bonvin
www.laurencebonvin.com

A graduate of the École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (ENSP), Laurence Bonvin (1967, Switzerland) teaches photography at the École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL).

Her photographic works address issues related to urbanism, architecture and landscape, in their broadest sense. *On the Edges of Paradise* presents the gated communities of Istanbul, where security and protection come at the price of individual liberties, completely set aside in these real-life models of a perfect and autarkic society.

Line Chollet, *Sans titre*, de la série *Et Disney créa la ville*, 2009, tirage Lambda, 26x39 cm

The Breath On Our Back

Line Chollet

Line Chollet (1984, Suisse) est diplômée de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève en communication visuelle.

Le projet photographique *Et Disney créa la ville* (2009) offre une vision à l'encontre des idées préconçues d'idéal et de bonheur souvent rattachées à l'imagerie Disney. À 40 kilomètres de Paris, au cœur de la campagne, un projet urbanistique est en train de voir le jour : " Près du Parc Disneyland Ressort, un programme d'urbanisation s'est mis en place afin de peupler les terres entourant le parc. Ici, la vie doit prendre forme autour du parc de loisirs, afin qu'il ne soit plus seulement un monde imaginaire perdu au milieu des champs. Ainsi, des espaces entiers sont construits dans la continuité de l'idéologie de Disney pour créer une ville charmante et attrayante, à l'encontre d'une vraie ville existante. Possédant 70% du territoire, la multinationale bâtit la première ville "privatisée" de cette ampleur en France. Promettant un espace à l'avenir unique, elle est déjà habitée par plus de 25'000 personnes en 2010 et ne connaît pas la crise. Ainsi, un homme, nouveau propriétaire d'une maison, m'a déclaré être venu ici car c'est le seul lieu proche de Paris où ses enfants pourront grandir en sécurité, avoir des amis corrects et aller dans un parc d'attractions. "
Cité utopique rattrapée par la réalité, ville idéale bâtie sur des notions architecturales et sociales strictes, le Val d'Europe n'en demeure pas moins victime de dysfonctionnements. C'est donc des questionnements liés à la possibilité d'une adéquation – ou non – entre idéal et réalité dont veut témoigner Line Chollet : " J'ai cherché à comprendre comment la multinationale du rêve agence une ville alors qu'elle est spécialisée dans les parcs, les décors et la fiction. J'ai arpenté les rues, trop souvent vides. J'ai observé les maisons habitées ainsi que les constructions et j'ai essayé de retranscrire l'ambiance qui y règne. L'enthousiasme du premier coup d'œil s'est rapidement estompé. J'ai gardé ce sentiment étrange de décalage entre les constructions néo-urbaines, censées créer un espace de convivialité, et la réalité. Tout est beau, coloré, mais tout est vide, triste et uniforme. "

Line Chollet, *Sans titre*, de la série *Et Disney créa la ville*, 2009, tirage Lambda, 26x39 cm

The Breath On Our Back

Line Chollet

Line Chollet (1984, Switzerland) is a graduate of Geneva University of Art and Design (HEAD).

She investigates the urban project and real-estate development currently being run by Disney close to the Disneyland Resort in France and already home to over 25'000 people. Her images deconstruct the apparent perfection of the city and its ambiguous feeling of artificiality, as well as its inability to reach the high expectations of its inhabitants, in search of their own Happily ever after.

Élisa Larvego, *Salle de classe de tactique de guerre 2*, camp militaire de Tlalpan, Mexico, de la série *Sur le terrain*, 2007, tirage Lamda, 110x150 cm

The Breath On Our Back

Élisa Larvego
www.vego.ch

Élisa Larvego (1984, Suisse et France) est diplômée en arts visuels de la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève (2009), après avoir obtenu un CFC en photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

La série *Sur le terrain*, réalisée en 2007, témoigne des camps militaires de l'État de Mexico DF : " J'ai cherché à montrer la volonté de contrôle du territoire qui est très présente au Mexique. On a tous effectivement entendu parler des problèmes de répressions violentes qui ont eu lieu à Oaxaca et aux Chiapias ces dernières années, grâce à la forte médiatisation de ces événements. J'ai cherché l'image creuse et sans actions, où le lieu prend toute son importance et où le militaire devient pantin, au service de ce système qui le forme et le déforme, tout comme le paysage y est construit et déconstruit. " Zones d'entraînement et salles de classe offrent une vision de lieux désincarnés, dans lesquels l'absence de tout mouvement, de toute action renforce l'impression d'étrangeté, d'incongruité et de malaise face à des représentations du pouvoir et du contrôle comme dépouillées de leurs fonctions.

Élisa Larvego est membre de NEAR.

Élisa Larvego, *Zone d'entraînement à la baïonnette,* camp militaire de Temamatla, Mexico, de la série *Sur le terrain*, 2007, tirage Lambda, 60x80 cm

The Breath On Our Back

Élisa Larvego
www.vego.ch

Élisa Larvego (1984, Switzerland and France) is a graduate of Geneva University of Art and Design (HEAD).

Her series *Sur le terrain* documents the military training camps of Mexico, where both the bodies of the trainees and of the enemies are similarily considered abstractly, in the pursuit of absolute control by the government. Classrooms and training zones are here depicted as disembodied places where control is exerted upon bodies, population and, most importantly, land.

Élisa Larvego is a member of NEAR.

Yann Mingard, *Cryos International, Aarhus, Danemark, banque de sperme humain*, de la série *Deposit*, 2010, tirage pigmentaire sur papier d'archivage, 50x39 cm

The Breath On Our Back

Yann Mingard
www.yannmingard.ch

Yann Mingard (1973, Suisse) a suivi les cours de l'École Supérieure d'Arts Visuels de Genève (ESAV, actuelle HEAD) puis la formation supérieure en photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

Son projet photographique *Deposit*, toujours en cours, témoigne de la volonté de conservation d'un patrimoine donné : " Les pays occidentaux, tels que la Suisse, ont une tradition de conservation par le biais des banques, des coffres-forts et du secret bancaire. Il est intéressant de voir que depuis peu, cette habitude a eu tendance à se développer dans d'autres domaines. " Dans cette optique, Yann Mingard crée des séries thématiques ayant trait à la conservation d'un patrimoine spécifique – humain, animal, végétal, sécuritaire ou technologique. Dépôts de graines, de sang, de sperme ou de cellules souches, avancées prodigieuses dans les moyens de conservation (cryogénisation, culture *in vitro*) : tous les moyens sont mis en œuvre pour prévenir, protéger et conserver, touchant parfois aux limites imposées par des questions d'éthique.
Les images – inédites – présentées au sein de l'exposition gravitent directement autour de la question humaine : crainte de la perte, volonté de conservation et de protection motivent en effet autant des constructions monumentales destinées à exposer publiquement un corps préservé artificiellement (mausolée de Lénine, Moscou) que le déploiement d'idées, de méthodes et de technologies toujours plus poussées. Des courants intellectuels tels que le transhumanisme tendent ainsi à développer des moyens et une philosophie dirigés entièrement vers une amélioration de l'humain, tout en côtoyant constamment, mais non sans danger, les problématiques inhérentes aux notions mêmes d'éthique et d'identité humaine. Entre pipettes de sperme et salles d'attente impersonnelles, entre boîtes de conservation dans l'ombre et contenants semblant surgir de films de science-fiction bon marché, Yann Mingard soumet le concret en le présentant de manière épurée. Chaque élément participe ainsi d'un regard sur la mort autant que sur la vie, témoignant de certaines des solutions mises en place pour prolonger, conserver, voire recréer l'espèce humaine.

Yann Mingard est membre de NEAR.

Yann Mingard, *KrioRus, village d'Alabushevo, juillet 2010*, de la série *Deposit*, 2010, tirage pigmentaire sur papier d'archivage, 50x39 cm. Cette cuve en fibre de verre est destinée à conserver des corps humains ou des cerveaux humains par le procédé de cryoconservation (conservation à très basse température).

The Breath On Our Back

Yann Mingard
www.yannmingard.ch

Yann Mingard (1973, Switzerland) studied art at the School of Fine Art in Geneva (ESAV, now HEAD) and photography at the École d'arts appliqués de Vevey (CEPV).

His ongoing work *Deposit* engages with the conservation of genetic patrimony: seeds, stem cells, both human and animal sperm or bodies, but also with the conservation of data. The obsession for security and conservation – both on the individual and social scale – derive both from the apprehension of the disaster to come (mass extinction of species or genetic illnesses for instance) and the anticipation of a fantasised future (transhumanism).

Yann Mingard is a member of NEAR.

Anne-Julie Raccoursier, *Crazy Horse*, 2009, installation vidéo

The Breath On Our Back

Anne-Julie Raccoursier

Anne-Julie Raccoursier (1974, Suisse) est diplômée de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève (ESAV) et du California Institute of the Arts (Master of Fine Arts in Critical Studies).

Crazy Horse est la traduction anglaise du nom d'un grand chef amérindien de langue lakhota – Thašunka Witko (1839-1877) – dont le nom désigne la capacité à demeurer indompté. *Crazy Horse* est également la contraction du nom d'un cabaret parisien, le fameux Crazy Horse Saloon devenu célèbre pour ses chorégraphies sophistiquées de corps à peine habillés de jeux de lumière. Avec un tel titre, Anne-Julie Raccoursier dessine ici un réseau symbolique complexe où la folie comme instrument d'indépendance et où la résistance amérindienne donne son nom au spectacle de corps féminins dénudés.
Crazy Horse est enfin et surtout le titre que l'artiste donne à l'œuvre vidéographique présentant deux chevaux de course en rééducation physique et psychique, l'un sur un tapis de course, l'autre sous une lampe de solarium. Avec le titre " crazy " (fou), ces analogies non explicites entre l'animal et l'homme fondent la dramaturgie d'une œuvre où convergent domestication et divertissement, sport et traumatisme mental comme autant d'évocations qui font vaciller les représentations collectives de l'efficacité et de la domination.
D'après un texte de Julien Fronsacq.

Anne-Julie Raccoursier, *Crazy Horse*, 2009, installation vidéo

The Breath On Our Back

Anne-Julie Raccoursier

Anne-Julie Raccoursier (1974, Switzerland) is a graduate of the École Supérieure d'Art Visuel de Genève (ESAV) and of the California Institute of the Arts (Master of Fine Arts in Critical Studies).

Her video installation *Crazy Horse*, whose title refers both to the name of an Amerindian Chief and a Parisian cabaret, weaves a complex network of symbols where craziness becomes a tool for resistance to taming and domination. The videos present two horses in a physical and psychological rehabilitation center, drawing strong analogies between man and animal and challenging the collective representations of efficiency and domination.

Virginie Rebetez, *Sans titre*, de la série *Flirting with Charon*, 2008-2009, tirage jet d'encre, 110x165 cm

The Breath On Our Back

Virginie Rebetez
www.virginierebetez.com

Virginie Rebetez (1979, Suisse) est diplômée en photographie de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) et de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam.

Elle mène un travail photographique qui se rapproche, selon ses termes, d'une enquête archéologique. Craintes de la perte, de la disparition et de l'absence fournissent ainsi à l'artiste un point de départ pour investiguer les domaines de l'intime, convoquant un réel en proie, cependant, aux potentialités de sa fictionalisation.
Avec la série *Flirting with Charon* (2008-2009), la photographe pénètre dans les intérieurs de personnes isolées socialement, récemment décédées, où elle se met en scène par le biais d'actions et de gestes du quotidien : dormir, regarder la télévision ou passer des habits deviennent ainsi les moyens de " m'approprier un souvenir n'ayant pas d'héritiers ". D'abord pensée sous forme de livres – 6, pour les 6 maisons visitées –, la série offre une lecture complexe, se développant à plusieurs niveaux : la mort de personnes isolées socialement, la présence de l'artiste comme " lien fictionnel " ou la question de l'identité permettent ainsi de créer des passerelles entre mémoire et réel, archives et fictions en plaçant au centre de l'œuvre les questionnements de l'artiste : " Ces séries de photographies sont mes propres archives; une collection et une classification de souvenirs en voie de disparition. Ces fragments de vie n'ont pas pour but de recréer une histoire. Ils donnent existence à des lieux intimes et clos dans lesquels je me suis permis d'entrer. "

Virginie Rebetez est membre de NEAR.

Virginie Rebetez, *Sans titre*, de la série *Flirting with Charon*, 2008-2009, tirage jet d'encre, 110x165 cm

The Breath On Our Back

Virginie Rebetez

www.virginierebetez.com

Virginie Rebetez (1979, Switzerland) is a graduate of the École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) and the Gerrit Rietveld Academy, Amsterdam.

Her photographic works operates in a way close to an archeological investigation. Loss, disparition and absence are the departure points to works engaging with intimacy, between documentation and inquiry, always on the verge of fiction. In *Flirting with Charon*, she stages herself in daily activities in the homes of recently deceased people, offering a complex network of meaning: the death of secluded people, the presence of the artist as " fictional link ", the construction of new memories and the issue of identity.

Virginie Rebetez is a member of NEAR.

Brigitte Lustenberger, *Child Cried,* de la série *Ort des Geschehens*, 2006, c-print, 100x130 cm

NOUVELLES DES MEMBRES / NEWS ABOUT MEMBERS

The Narrative Element in Photography

Kunsthaus Kaufbeuren, DE, 31.03. – 01.06.2012
www.kunsthaus-kaufbeuren.de

With: Nomi Baumgartl, Bernd und Hilla Becher, Olaf Otto Becker, Anna und Bernd Blume, Margaret Bourke-White, Philippe Halsman, Haubitz + Zoche, Karl-Josef Hildenbrand, Thomas Hoepker, Christoph Jorda, Herlinde Koelbl, Brigitte Lustenberger, Duane Michals, Eadweard Muybridge, Andreas Rumland, Sebastiao Salgado, Joel Sternfeld, Jerry N. Uelsmann, William Wegman, Jan Wenzel, Michael Wesely, Michael Witte, Ann-Christine Woehrl.

The exhibition *The Narrative Element in Photography* examines the power of photography in terms of its proposition and ability in telling a story. Which artistic strategies will a photographer draw on to tell a story or to emphasize a message? Can this be accomplished by showing a single photograph or a series of images? Do photographers use reality as their point of origin or will they create their own world of images by way of a staged setting? Is photography really capable of conveying reality when keeping in mind that it samples only brief snippets of said reality and offers an opportunity to manipulate by way of processing? Is there possibly more than one level of reality? And at which point does a photographer blend reality and fiction? Staged photography for example relies on a movie-like aesthetic and harks back on an associative layering of images as well as units of time. It is only by way of the artistic comparison of photo spreads that enables the emphasis on a given proposition. What is the pace of a narrative and which means of presentation are being employed? How does a beholder experience a photograph in the light of their personal context, their wealth of knowledge and experience? To what extent does image title or the relation of caption and image matter with regards to comprehending a piece of art? In exploring these questions we exhibit single photographs, photo spreads or image sequences, which present various narrative angles.

Brigitte Lustenberger, *Girl Played By Herself*, de la série *Ort des Geschehens*, 2006, c-print, 100x130 cm

Brigitte Lustenberger. Ort des Geschehens

www.lufo.ch

" What looks like a particular scene – maybe a crime scene – questions the viewer's perception of watching and seeing. In *Ort des Geschehens (Place of Events)* the images are a deceit, as there has no crime been committed, nothing has happened at all – even when the image suggests so. The viewer falls back on memories of film scenes in order to read the image. The main subject of this series is not what we see in a photograph but what we make out of it. The absence of content heightens the sense of a detached nothingness that becomes a trope with the medium and raises questions about what photography is or does. Every photograph has an individual subtitle suggesting a possible reading, alluding to each scene a fictional narrative. "
Brigitte Lustenberger

Born in Zurich in 1969, Brigitte Lustenberger lives and works in Bern, Switzerland. She studied Social History at the University of Zurich in 1989-1996. She then followed different classes at ICP and at School of Visual Arts, New York in 1997. In 2007 she obtained a MFA in Photography and Related Media at Parsons School of Design, NYC. She had many solo shows, among which : Walter Keller Gallery, Zurich, 2011-2012; etagen, Bern, 2010; Kunstraum Winterthur, Kabinett, Winterthur, 2009; Chambre à Part – Le Maillon, Strasbourg and Galerie Madonna#Fust, Bern, 2008 ; Musée de l'Elysée, Lausanne and Galerie Madonna#Fust, Bern, 2007.

Brigitte Lustenberger est membre de NEAR.

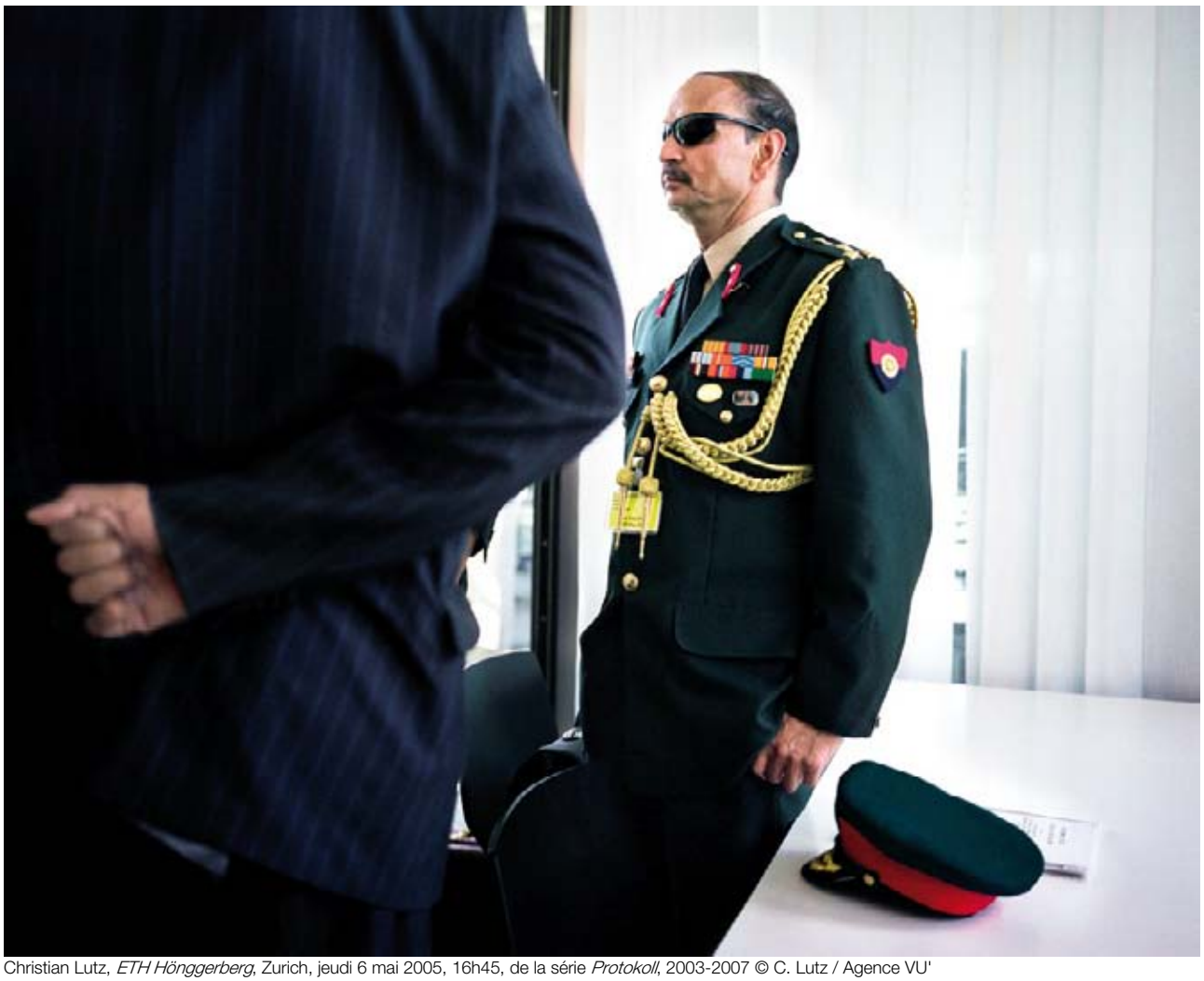
Christian Lutz, *Résidence de l'ambassadeur de Suisse en France*, Paris, décembre 2004, de la série *Protokoll*, 2003-2007 © C. Lutz / Agence VU'

Storytelling. La mise en scène du politique

La Chambre, Strasbourg, FR, 17.03. – 20.04.2012
www.la-chambre.org

Avec : Bruno Arbesu, Jean-Robert Dantou et Christian Lutz

"Une belle image en dit souvent plus que de longs discours. Aussi, à l'ère du *storytelling*, la photographie a-t-elle intimement pénétré le politique. Elle est devenue un instrument au service de la mobilisation des énergies et de la captation des attentions, œuvrant à relégitimer l'activité politique. À ce point que Barack Obama s'est adjoint les services d'un photographe personnel, Pete Souza. Comme lui, nombre de reporters photographes se sont spécialisés dans le suivi de politiciens, un genre dont les Photographies de personnalités Politiques de Raymond Depardon constituent le canon. Les trois photographes dont les oeuvres sont présentées dans cette exposition ont tous en commun de s'affranchir des codes esthétiques propres à ce genre, afin de nous inciter à renouveler le regard que nous portons sur le politique. Au lieu de traquer les instants où s'entrecroisent la petite et la grande histoires dans le sillage d'un dirigeant politique, Christian Lutz a choisi, avec sa série *Protokoll*, de se pencher sur les conditions de l'activité politique ordinaire. Avec un sens du détail teinté d'ironie, il en dévoile ainsi les coulisses et les marges, et contribue à en expliciter les règles et les codes. Bruno Arbesu et Jean-Robert Dantou proposent, eux, de nous faire prendre du recul. Alors que les meetings politiques sont ainsi faits que nous ne puissions jamais en avoir qu'une expérience partielle et partiale, ils s'efforcent de nous en offrir une vision globale. Leurs photographies nous aident alors à décrypter les facteurs, notamment visuels, qui président à l'orchestration des enthousiasmes et à la production des adhésions populaires. À rebours des modalités habituelles de représentation photographique du politique, cette exposition nous donne à voir les ficelles de sa mise en scène contemporaine. Elle est une invitation, en cette année électorale, à ne pas voter les yeux fermés."
Gérôme Truc, sociologue



Christian Lutz, *ETH Hönggerberg*, Zurich, jeudi 6 mai 2005, 16h45, de la série *Protokoll*, 2003-2007 © C. Lutz / Agence VU'

Christian Lutz. Protokoll

www.agencevu.com

" Lutz a suivi dans ses déplacements le président de la Confédération suisse Pascal Couchepin. Président pour un an, comme l'impose le tournus obligatoire dans la plus vieille démocratie du monde. […] Le photographe ne s'intéresse pas au contenu du pouvoir, mais à son rituel. On n'en saura pas plus sur la politique néo-libérale du radical valaisan. Mais sur la solitude des résidences, l'ennui des déplacements en bus, la médiocrité de l'apparat dans la salle des pas perdus du Palais fédéral, les contraintes du protocole, les contrastes: entre la modestie du costard cravate présidentiel et les chamarrures militaires d'un hôte décoré, entre l'archaïsme d'un rituel de cor des Alpes et l'affichage de la modernité. Avions, hélicoptères, mobilité, fonctionnalité, ballet des exécutants, modeste tapis rouge. Photographies de dos des dirigeants attablés. Le plus étonnant est qu'on ait laissé faire: transparence jusqu'à la vacuité, comique involontaire. Serait-ce que le pouvoir, quand il ne s'incarne pas dans la terreur et le sacré, revêt nécessairement ce caractère bon enfant? Le protocole perd de son importance, le président se laisse approcher, il est un citoyen (presque) comme les autres. Ou peut-être ont-ils raison ceux qui pensent qu'en Suisse le pouvoir est ailleurs qu'au palais, caché, à l'abri du secret... bancaire. "
Jacques Hainard

Christian Lutz est diplômé en photographie de l'Etablissement artistique Le 75 à Bruxelles. *Protokoll* a été nominé au Prix européen 2007 de la Fondation HSBC pour la photographie, remporta le prix suisse de la photographie ewz-Selection 2008, le second prix Nicolas Bouvier et le prix allemand du livre. *Protokoll* a été exposé à la Biennale de la photographie de Canton en Chine en 2007, au Centre de la Photographie de Genève et au Musée du Design de Zurich. Christian Lutz est membre de l'agence Strates et de l'agence VU.

Christian Lutz est membre de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Visual Traces in the Restless Present
Darmstädter Tage der Fotografie (DTDF), Darmstadt, DE, 20-22.04.2012
www.dtdf.de

Darmstädter Tage der Fotografie 2012: Visual Traces in the Restless Present
Present-day societies are undergoing changes that extend into virtually every aspect of life and transcend all manner of social divisions. They are rooted, perhaps, in technologies believed to be safe—but not in our control, in the sweeping impacts of natural disasters, or in political and social upheavals. What is happening today with our globalized, networked world that it seems so random and disordered? The complexity of the contemporary world demands the attention of human beings in search of self-certainties and new perspectives. The ongoing changes—whether perceived, self-induced, or caused by fate—affect the lives of human beings in both negative and positive ways. Where can we discern traces, in the midst of the restless present, that will point the way into the future?

Bildspuren – Unruhige Gegenwarten, collective exhibition curated by Ute Noll and Prof. Dr. Kris Scholz, with:

Michael Danner – Car Fires ; Gil & Moti – Available for you; Ilkka Halso – Restoration; Alban Kakulya – Greenland; Nadav Kander – Yangtze – The Long River; Gudrun Kemsa – Urban Stages; Astrid Korntheuer – Nature Morte; Christian Lutz – Tropical Gift, oil and gas in Nigeria; Suzanne Opton – Soldier; Isabelle Pateer – Unsettled; Julian Röder – The Summits; Frank Rothe – No More Angels; Jörn Vanhöfen – Aftermath; 99% – We are the 99 Percent

Christian Lutz et Alban Kakulya sont membres de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Christian Lutz. Tropical Gift

www.agencevu.com

Tropical Gift – Une enquête dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires pétrolières au Nigeria. *Tropical Gift* s'inscrit dans le travail de Christian Lutz sur les enjeux du pouvoir, thème qu'il a commencé à traiter avec la série *Protokoll*, enquête photographique menée au cœur du monde politique suisse et pour lequel il a reçu, entre autres, le Prix du Meilleur Travail Photographique de Suisse ainsi que le Prix du Festival FotoLeggendo de Rome. *Tropical Gift* est une véritable intrusion dans le monde des affaires du pétrole et du gaz au Nigeria. Entre 2009 et 2010, Christian Lutz a exploré les coulisses du pouvoir, où se joue le théâtre des dominants et des dominés. Il a photographié la vie quotidienne des hommes d'affaires expatriés dans la capitale du pays (Abuja), leurs transactions avec les membres de la Nigerian National Petroleum Corporation, mais aussi la vie des populations locales du delta du Niger, où se trouve véritablement le pétrole. Des images déroutantes, entre clichés et dure réalité, où le photographe pose son regard sur l'un des épicentres de bon nombre de problématiques Nord-Sud.

Alban Kakulya, *Residential Area, #1*, Nuuk, 2009, de la série *Greenland*, tirage jet d'encre, 70x90 cm

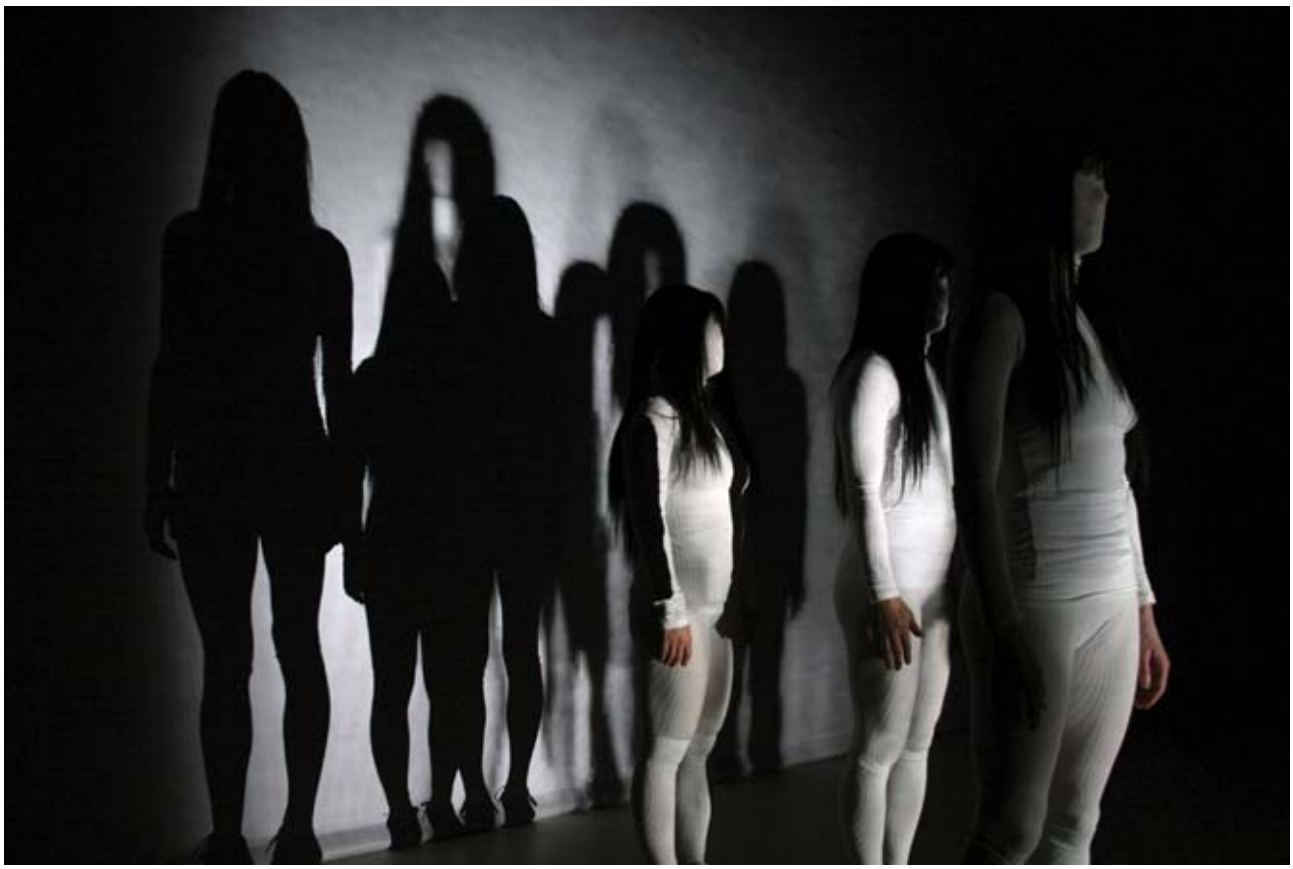
Alban Kakulya. Greenland

www.albankakulya.com

" Dans sa série *Greenland, Climate tourism and displaced communities* (Groenland, tourisme climatique et communautés déplacées), Alban Kakulya nous montre à travers son objectif la situation actuelle du "pays vert", énorme île glacée qui, depuis sa récente – mais néanmoins partielle – autonomie du Danemark, cherche à forger son identité et son avenir.
Face aux paysages de glace d'une beauté tellement parfaite qu'ils nous rappellent des maquettes idéalisées, le photographe nous dévoile la réalité sociale du pays. Des bâtiments préfabriqués de différentes couleurs, où les autochtones se sont vus parqués à partir des années 1960, faute de moyens de la part de l'Etat pour soutenir ces communautés sur place, contrastent avec la pureté et l'aspect massif du contexte naturel. Sont également visibles les changements occasionnés dans le paysage par la croissance du tourisme et de l'exploitation des ressources naturelles comme le gaz et le pétrole qui pourraient devenir de nouvelles voies de développement économique. Mais ce besoin de développement économique ne risque-t-il pas de nuire au contexte naturel de l'île ? Ne sommes-nous pas en train de sacrifier l'une des dernières zones vierges de la planète ?
La perte d'identité, l'isolement, le besoin d'adaptation économique aux nouvelles générations, ainsi que l'envie de défendre le droit au développement sont parmi les idées qui se dégagent de ces images, où le silence et la presque absence de présence humaine sont témoins de ces changements. "
Laura Sánchez Serrano, Journées photographiques de Biennes 2010

Alban Kakulya (1971, Lausanne) vit et travaille à Genève. Photographe et journaliste, il a étudié à l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV). Ses photographies ont été publiées dans de nombreux journaux et revues internationales. Il a reçu plusieurs prix, tels que le Swiss Press Award du Berner Tagblatt (1999) et le Prix FNAC Européen de la Photographie (2003) qu'il a obtenu pour le reportage "East of a New Eden" co-réalisé avec Yann Mingard. Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger.

Alban Kakulya, *Illulissat Airport*, 2009, de la série *Greenland*, tirage pigmentaire, 70x90 cm



Cie Nicole Seiler, *Play back*, 2010, 60 min. avec YoungSoon Cho Jaquet, Anne Delahaye, Sun-Hye Hur, Christophe Jaquet, Stéphane Vecchione, Mike Winter

En Corps

MHL – Musée Historique de Lausanne, 23.03. – 28.10.2012
www.lausanne.ch/mhl

En 2011 et 2012, Lausanne célèbre plusieurs anniversaires qui signalent à quel point la capitale vaudoise a été et reste une scène stimulante pour la danse: les 40 ans du Prix de Lausanne ; les 25 ans du Ballet Béjart Lausanne ; les 20 ans de l'Ecole Rudra ; les 25 ans de la Cie Philippe Saire ; les 20 ans de la Cie Linga ; les 20 ans de la Cie Jean-Marc Heim ; les 10 ans de la Cie Nicole Seiler ; les 10 ans de la Cie Krassen Krastev ; les 10 ans de la Cie Delgado Fuchs.
Ces anniversaires sont les derniers jalons d'une histoire fameuse dont l'exposition retracera les moments et les acteurs significatifs, de l'arrivée de Diaghilev à l'accueil du Béjart Ballet sans oublier les 40 ans du Prix de Lausanne. Les nombreux prêts octroyés par la Collection suisse de la danse, les Fonds Serge Lifar, Clothilde et Alexandre Shakharoff, et Alice Vronska – acteurs majeurs de la danse et de son enseignement à Lausanne – témoigneront de la richesse des archives lausannoises en la matière.
Lausanne et la danse, encore. En corps, c'est-à-dire en corporation, une corporation aux visages divers, dont les propositions artistiques originales bouillonnent sur les scènes lausannoises.
Un foisonnement d'objets – symboliques, pour les compagnies, de leur relation à la danse – ainsi qu'une installation vidéo, permettront au public d'entrer dans l'intimité des processus créatifs à l'œuvre parfois même dans l'instant, grâce à la saisie de répétitions en cours par webcam.
Exposer la danse à Lausanne, c'est proposer au public la lecture d'un récit de "gestes" qui s'installe à la croisée de l'historique et du contemporain.

Curateur : Marco Costantini

Marco Costantini est membre d'honneur de NEAR.

Compagnie Philippe Saire, *Black Out*, 2011, 40 min. avec Philippe Chosson, Maëlle Desclaux, Jonathan Schatz. Photo : Philippe Weissbrodt

En Corps
MHL – Musée Historique de Lausanne, 23.03. – 28.10.2012
www.lausanne.ch/mhl

Publication :
En Corps, textes de Marco Costantini, Fabien Ruf, Corinne Jacquiéry, Jean-Pierre Pastori, Christophe Reichenau, Serge Rochat, Selina Von Schack, Raphaël de Gubernatis, 200 pages, 140 illustrations, une coédition MHL - art&fiction - 2012
La première partie du catalogue propose une série d'articles qui donnent plusieurs aperçus de la situation de la danse en Suisse : de la formation à la reconversion des artistes, sans oublier un rappel historique du développement de cet art, à Lausanne notamment. La deuxième section, intitulée Parcours, permet d'entrer dans l'intimité d'une dizaine de compagnies de danse contemporaine suisses romandes. Photographiés et commentés, 140 objets fétiches qu'elles ont choisi d'exposer, racontent leur relation à la danse et à leur travail. Autant de regards que de chorégraphes.

David Favrod, *Mt. Fuji*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

DEVENIR MEMBRE DE NEAR

Si vous souhaitez vous impliquer dans l'association, votre demande d'adhésion est la bienvenue ! Les étapes en bref.

- prière de consulter les statuts pour mieux connaître NEAR : http://www.near.li/html/images/association/near_statuts.pdf
- remplir le formulaire de candidature : http://www.near.li/html/contact.html
- après avoir rempli le formulaire d'inscription, vous envoyez au comité un dossier de présentation : pour les photographes : cv, portfolio et texte sur votre démarche ; pour les éditeurs, historien-ne-s d'art, critiques, curateurs-trices, etc. : cv, lettre de motivation, textes (articles, résumé de mémoire ou de thèse, etc.)
- vous aurez rapidement une réponse du comité de sélection qui se réunit environ une fois par mois
- en cas d'adhésion, vous payez une cotisation et bénéficiez d'une page personnelle sur le site de NEAR : http://www.near.li/html/platform.html et http://www.near.li/html/portfolios.html

HOW BECOME A MEMBER OF NEAR ?

- get more information on the association on www.near.li or read (Deutsch) : http://near.li/html/images/association/near_D.pdf
- please fill up the application form on website page : http://www.near.li/html/contact.html
- you will receive more information about the application and how to prepare a file to present you work : photographers: resume, portfolio and statement ; editors, art historians, critics and curators : bio, letter, texts
- the selection committee will answer you as soon as possible (usually, meetings take place monthly)
- if you become a member, you pay a membership fee and you will have a personal webpage on www.near.li http://www.near.li/html/platform.html et http://www.near.li/html/portfolios.html

PARTENAIRES DE NEAR / NEAR PARTNERS

Le programme de NEAR reçoit depuis 2009 le soutien de :

Avec le soutien de la Loterie Romande

MIGROS pour-cent culturel

Partenaires de l'exposition *The Breath On Our Back* / Partners of exhibition *The Breath On Our Back* :

PhotoforumPasquArt

ERNST GÖHNER STIFTUNG

prohelvetia

CEPV

labo photo atelier numérique

Partenaires de NEAR / NEAR partners – 2012 :

canton de vaud LIBERTÉ ET PATRIE

FESTIVAL DES ARTS VISUELS DE VEVEY 08-30 sept. 2012 Images charts

Collaborations – 2012 :

BOURG

ZINEMA

Membres collectifs de NEAR / Collective members of NEAR – 2012 :

Centre de la photographie — genève

FOTOMUSEUM WINTERTHUR

Elysée Lausanne

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

David Favrod, *Kobe*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

Elisa Larvego, *Bellas's round house*, Gardner, Colorado 2011, tirage Lambda, 60x73 cm

NOUVELLES EXPOSITIONS

Bourses déliées. Lauréats 2010 du Fonds cantonal d'art contemporain, Genève

Halle Nord, Genève, 30.03.–22.04.2012
www.act-art.ch

Avec : Xavier Erni, Nicolas Cilins, Elisa Larvego, Keiko Machida, Anna Pacchiani & Laura Rouzet, Loïc Van Herreweghe

L'exposition *Bourses déliées*, accueillie à Halle Nord pour la deuxième année consécutive, présente les travaux des six lauréats du concours 2010 du Fonds cantonal d'art contemporain. Chacun de ces artistes, diplômé de la HEAD – Genève, a vu son talent récompensé par l'octroi d'une bourse d'encouragement du FCAC, afin de poursuivre un projet spécifique. Issus de différentes pratiques (dessin, vidéo, photographie, installation, céramique, stylisme et édition), les travaux qu'ils réalisent dressent une perspective de ce que peut être la jeune création contemporaine à Genève : active, orientée, singulière.

Elisa Larvego est membre de NEAR.

Elisa Larvego, *Tom's ruin*, Libre, Colorado 2011, tirage Lambda, 110x130 cm

Elisa Larvego. Communautés de Huerfano Valley, Triple A et Libre

www.vego.ch

" Mon travail photographique sur les communautés du Colorado comporte trois branches distinctes : une partie est consacrée aux paysages de cette vallée, une autre aux ruines de maisons abandonnées par leur anciens habitants, et enfin une dernière est focalisée sur les portraits des actuels habitants, dans leurs lieux de vie. […] Dans ce projet sur les communautés hippies, je me suis focalisée sur le lien entre les habitants et leurs espaces de vie. Cette relation est fascinante à observer car le lien est très fort : ces personnes ont pour la plupart construit leur habitat eux mêmes, dans une totale liberté. Néanmoins, les constructeurs ont souvent été contraints par des budgets très limités. C'est très étonnant de voir des maisons de deux étages, bâties avec seulement 250 dollars ! Il y a aussi des maisons qui ont connu plusieurs habitants, avec différentes étapes de construction. Pour la majeure partie, les habitats ne sont plus les mêmes que ce qu'ils étaient dans les années 70, ils ont souvent subi quelques améliorations et agrandissements. Cependant ils conservent aussi cet aspect non fini, il y aurait toujours un clou à replanter, ou un coup de peinture à terminer… Mais ce sont des maisons très habitées et personnalisées, et c'est pourquoi ces lieux prennent tout leur sens dans ce travail de portraits photographiques. Ils sont comme un reflet de leur personnalité, et même dans les intérieurs les plus minimalistes, ils parlent de ces êtres qui les habitent. "
Elisa Larvego

Olivia Arthur, *The Night-Before-Ramadan 1*, Jeddah, Arabie Saoudite, 2010, c-print, 20x25 cm © Olivia Arthur / Magnum Photos

More Than Meets the Eye – Photographes de Magnum Photos

Espace Jorg Brockmann, Carouge, 05.03. – 27.04.2012
www.espacejb.com

Avec : Olivia Arthur, Antoine d'Agata, Elliott Erwitt, Bruce Gilden, Jim Goldberg

Olivia Arthur: Saudi Arabia
Le travail d'Olivia Arthur traite en couleur de manière subtile la condition de vie des femmes en Arabie Saoudite. Entre interdits où l'on sent un besoin de transgression presque joyeux et la peur réelle d'être prise en flagrant délit.
Née à Londres en 1980 elle obtenu une licence en mathématiques de l'université d'Oxford en 2002 suivi d'un diplôme en photojournalisme du London College of Printing en 2003. Elle est devenue associée de Magnum Photos en 2011. Elle a obtenu plusieurs récompenses notamment en 2010 le Vic Odden Award de la Royal Photographic Society. son travail à également fait l'objet de plusieurs exposition et se trouve dans les collections publiques et privées. son premier livre est à paraître en 2012.

Antoine D'Agata: Mala Noche
Antoine d'Agata, se confronte à la vie et au désespoir. A la recherche de la limite humaine et probablement de la sienne, il ramène des images noir et blanc d'une poésie et d'une force inouïe. Dans la séquence exposée (tirages vintages) chaque image est un moment décisif qui tient par lui-même et pourtant mises ensemble, elles continuent de résonner d'autant plus fortement.
Né à Marseilles en 1961. Il a étudié quelques temps la photographie à l'ICP de New York, notamment avec Nan Goldin et Larry Clark.

Olivia Arthur, *Watching TV*, Jeddah, Arabie Saoudite, 2009, c-print, 20x25 cm © Olivia Arthur / Magnum Photos

More Than Meets the Eye – Magnum Photos Photographers

Espace Jorg Brockmann, Carouge, 05.03. – 27.04.2012
www.espacejb.com

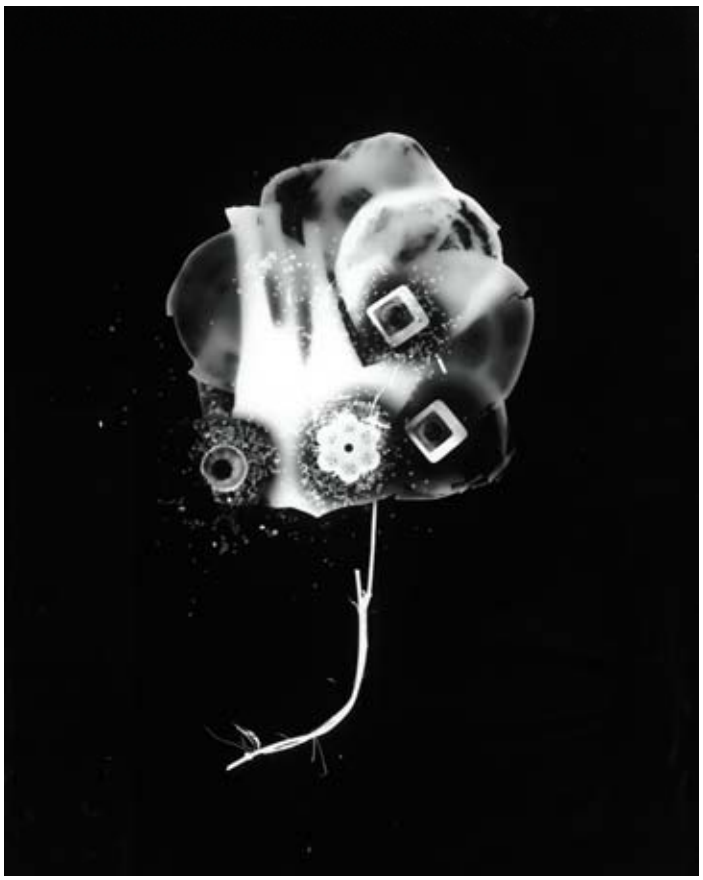
Elliott Erwitt: Unseen
La série *Unseen* d'Elliott Erwitt est une séquence quasi cinétique, sublime de simplicité de forme, presque une abstraction tout étant emplie d'humanisme.
Elliott Erwitt (26 juillet 1928 à Paris) est un photographe américain, né de parents russes-juifs. Il a passé dix ans de son enfance en Europe notamment en Italie, Allemagne et France avant que ses parents n'émigrent en 1939 aux États-Unis, à New York puis à Los Angeles. Robert Capa sera l'un des premiers à le remarquer et à l'inviter à devenir membre de l'agence Magnum. Agence qu'il présidera quelques années plus tard. Il a photographié l'Europe et les États-Unis, les enfants et les chiens, les stars avec un humour satirique.

Bruce Gilden: Foreclosures. The Broken Dream
Bruce Gilden a réalisé une poignante série sur l'une des conséquences de la crise des subprimes : l'expropriation en Floride.
Né en 1946 à Brooklyn, il est reconnu pour ses portraits acérés de gens dans les rues notamment celles de New York. Ses images sont collectionnées par les plus grands musées (MOMA New York, Tokyo Metropolitan Museum of Photography, Musée de l'Elysée, Fonds National d'Art Contemporain de Paris etc.).

Jim Goldberg: Open See
Jim Goldberg traite dans *Open See* du sujet de l'immigration, de la peur ; des images qui rendent hommage à la dignité des clandestins (ils écrivent leur témoignage de vie sur les polaroids que Jim fait d'eux) et qui nous demande une réflexion sur nos valeurs et nos engagements. Un travail visuellement complexe et humaniste qui a été récompensé du prestigieux prix Deutsche Börse en 2011.

Bruce Gilden, *Fort Myers*, Floride, octobre 2008, de la série *Foreclosures*, tirage argentique, 27.9x 35.6 cm © Bruce Gilden / Magnum Photos

Jim Goldberg, *Victor*, Ukraine, 2007, de la série *Open See*, Polaroids (reproduction), 13x20.5 cm © Jim Goldberg / Magnum Photos
Trafficked victim in winter. Translation: My name is Victor. I'm married and I am from (Ternopil) Ukraine. In 1999 my son was born and we had no place to live. My salary was $12 per month. I thought I had no choice but to go abroad. I was taken to a factory In Germany by a stranger who promised me (a good salary) $2500 per month, instead they took my passport and guards watched my every move. If I protested I was kicked and punched. I was scared. I realized I was sold. NO ONE HELPED ME. I prayed everyday to be back home. One night I jumped a fence and escaped. I am Ok now and work in construction. My dream is to go to America and live in Miami where it is warm.



Erika Babatz, *Blume V*, 2011, de la série *Bodegones berlineses*, photogramme, monotype gélatino-argentique, 50.8x40.6 cm. Courtesy Widmer + Theodoridis

Erika Babatz & Sabrina Friio. Portraits

Widmer + Theodoridis contemporary, Zurich, 16.03. – 28.04.2012
www.0010.ch

Widmer + Theodoridis contemporary is delighted to welcome Erika Babatz and Sabrina Friio to their collective show *Portraits*. The artists are presenting new photograms, photographs and a video in the main room of the gallery and in the project room Ehegraben.
" Portrait " derives from the Latin word " protrahere " (extract) and proves insightful on reflections. Although Babatz and Friio differ in their methods of operating and result, they have the urge in common to capture the identity and individuality and as such the elementary of the object. Babatz unites in aesthetically beautiful images what was wasted by the glamour and illusion during the fat stock market years. She literally screens the objects and pulls the invisible to the photographic surface. Friio on the other hand has ordinary animal trophies from our urban settlements posing for her. They demonstrate how beauty of creation can be also found in their form and appearance.
The proximity to the art form of the still life is not unintentional. During the baroque period symbols of vanity and perishability were arranged and displayed along with insignia of power and wealth. Amazingly this art form had its climax during the life threatening periods of the 17th century. Since then still life has lost its importance for the beaux-arts but still remains in use by contemporary artists. The term " Memento mori " (from " Memento moriendum esse ": remember you will die) as a concept can be linked to Andy Warhol, Damien Hirst or John Currin. Striking wealth and ignorance far away from a humble grip on reality.

Sabrina Friio, *Rabenkraehe*, 2011, tirage pigmentaire, 70x60 cm
Courtesy Widmer + Theodoridis

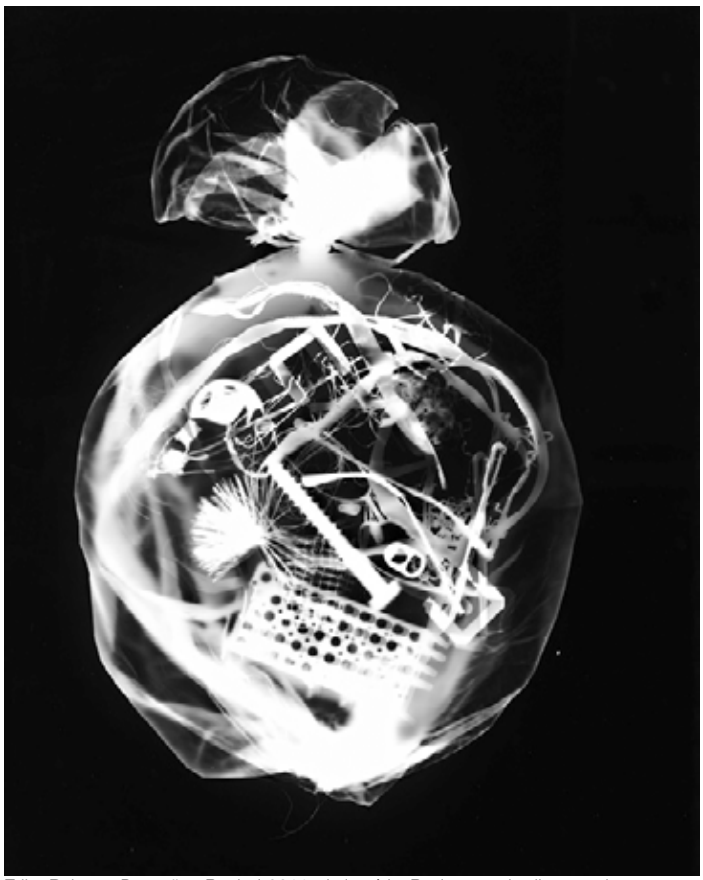
Erika Babatz & Sabrina Friio. Portraits

Widmer + Theodoridis contemporary, Zurich, 16.03. – 28.04.2012
www.0010.ch

Erika Babatz investigates in her work the evidence and trash of our civilisation. Her early series *Vanitas of disposal* shows carefully arranged still lives of waste such as eggshells, computer devices or pieces of packaging. The objects wrapped in delicate white light appear pure and safe from the perishable. In the series *Suenos Rotos* she collected and presented broken and disposed soccer balls as a symbol of broken dreams. In *Bodegones berlineses* Babatz screened the findings of composed flower arrangemends from another world.
Portraits without a face – not the first time for Friio. Just as in her early work *Identité* she displays personalities without a face: a cat, a hen, a rat and a mole. She concentrates on what remains: bodily beauty. Her new Video *Portraits* stands in contrast to it: quick sequences of monochromatic portraits are flashing on the screen. Friio consciously provokes the eye and evokes blurring, interfering images. In digital photography this is called " image noise ".

Erika Babatz lives and works in Berlin. Her works have been displayed in Berlin, Barcelona, Madrid and in Switzerland. www.erikababatz.com

Sabrina Friio lives and works in Zurich. She has graduated from the École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). After which, exhibiting in Switzerland and France. She has received the Mission Jeunes Artistes, Toulouse und Perrier, Paris prices.



Erika Babatz, *Der grüne Punkt I*, 2011, de la série *Bodegones berlineses*, photogramme, papier gélatino-argentique, 50.8x40.6 cm. Courtesy Widmer + Theodoridis

Erika Babatz, *Der grüne Punkt I*, 2011, de la série *Bodegones berlineses*, photogramme, papier gélatino-argentique, 50.8x40.6 cm. Courtesy Widmer + Theodoridis

Sabrina Friio, *Fuchs*, 2011, tirage pigmentaire, 60x70 cm. Courtesy Widmer + Theodoridis

Sabrina Friio, *Birkhuhn*, 2011, tirage pigmentaire, 60x70 cm. Courtesy Widmer + Theodoridis

Patricia Parinejad, *Birkenwald*, Allemagne, 2009, de la série *Trees / Absence*

Patricia Parinejad. Trees | Absence

Imaginaid, Genève, 04.04. – 19.05.2012
www.imaginaid.org

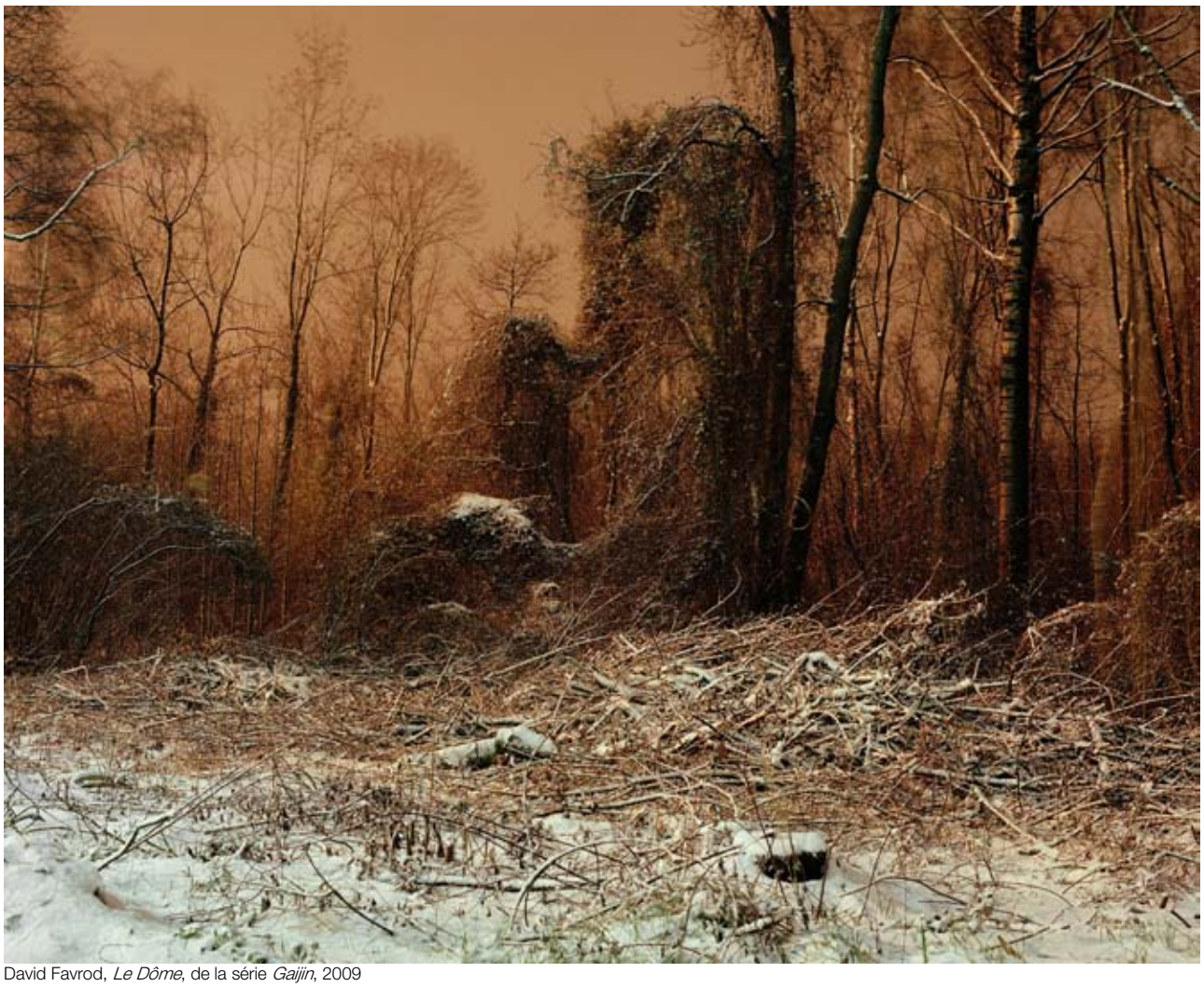
" Les photographies de Patricia Parinejad mêlent abstraction et personnalisation. L'arbre, porteur de mythe et victime impuissante d'une destinée inexorable forgée par l'homme. Le sentiment de légèreté délicate ou de grandeur majestueuse qu'il véhicule, cette dignité paisible vénérée par l'homme depuis la nuit des temps, sa beauté intemporelle et impalpable – tout cela est brutalement bouleversé. L'observateur est frappé par la fragilité de toute forme de vie, par son extrême dépendance de l'écosystème qui l'entoure.
Du travail numérique de Patricia Parinejad sur les clichés découlent deux effets saisissants : d'une part, une atmosphère mystique, idéalisée, un état de communion avec la nature et ses créations humblement admiratives devant tant de beauté, de sincérité et de force. L'ombre d'une menace, pourtant, est évidente – la forêt sombre comme lieu de danger dans lequel il ne vaut mieux pas s'aventurer. Ces êtres végétaux bossus, tordus, omniscients et dotés de pouvoirs magiques, nous mettent en garde contre un malheur imminent.
D'autre part, un aspect ornemental, une superposition prégnante, une neutralisation du naturel. L'image de l'arbre comme élément décoratif, modifié à l'envi et soumis à l'esthétique voyante et fugace de notre époque, au détriment de son identité puissante et respectable. Cette représentation démasque le traitement inconscient et désinvolte que nous réservons aux ressources essentielles de notre planète. Patricia Parinejad accuse. Son regard ne darde cependant pas la consommation des générations futures mais la bulle Humanité qui, dégénérée et parasitaire, a perdu la notion de sa place dans le monde. C'est de génocide contre le peuplement forestier en tant que dommage collatéral qu'il s'agit, de cette destruction qui est à la portée de l'homme depuis que l'avancée technologique a déclenché la lente déchéance du monde. Plus spécifiquement, le regard de Patricia Parinejad s'attarde sur les espèces d'arbres qui se démarquent par une veinure particulière, une aura délicate ou une forme frappante. Certaines prises de vue ont été capturées dans les forêts du nord de la Californie et d'Allemagne de l'est, d'autres dans le désert des Mojaves, dans la forêt amazonienne du Brésil ou encore les paysages arides et surprenants de Provence. Les arbres sont les symboles de cette capacité d'adaptation infaillible et tenace avec laquelle la nature se défend contre l'adversité.
Ce qui caractérise et démarque le travail de Patricia Parinejad, c'est cette intensité atmosphérique unique, extrêmement expressive et doublée d'une vision personnelle passionnante. […] Elle nous livre ainsi des images exceptionnelles, aussi stimulantes intellectuellement qu'attirantes et touchante d'un point de vue esthétique. "
Amanda Edmonson, Hambourg

Patricia Parinejad, *Redwood Forest*, Californie, 2010, de la série *Trees / Absence*

Patricia Parinejad. Trees | Absence

Imaginaid, Genève, 04.04. – 19.05.2012
www.imaginaid.org

" Patricia Parinejad's photographs express simultaneously the abstract attributes of trees and immediate physical presence. The compositions capture both the concept of them as spiritual entities revered in ancient mythology and regarded by many primitive peoples as sentient beings in their own right, and the beauty, complexity and fascinating diversity of their evolution.
But these images also abruptly bring home to the viewer the startling contrast between the majesty of the tree's ecological role in the environment and its helpless vulnerability to the destructive activities of mankind; activities that are becoming increasingly dangerous to the delicate balance of Nature through the rapid advancement of technology. The further processing and digital manipulation of the photos aims to create a juxtaposition between two impressions: the power of the natural forces and the interconnection of all living creatures at the most fundamental level, and, on the other hand, the subjugation of nature by artificial ornamentation and decorative processes to the aesthetic whims of civilisation.
Patricia Parinejad's work is a cry from the heart – advocating a more responsible and protective attitude from humanity to the world around us, deeper understanding of our own fragile and fleeting place in universe and a realisation of our own dependence on the natural resources we are destroying.
Her issue is the genocide committed against the world's trees - collateral damage caused by mankind's striving to maximize its own comfort and technological advance, the beginning of which heralded the incipient destruction of planet Earth.
Specifically, her work shows certain special tree species, which stand out because of their peculiar grain, their delicate aura or striking composition. Patterns, structures, textures are brought out and accentuated. Tree fungi mushrooming on bare, decaying branches convey the concepts of growth and decline. Some of the images were taken in the Mojave desert, honoring the Joshua tree, some in the Himalayan foothills showing the fragile Salforest, and some images feature the Jackfruit tree of the brazilian rainforest at Mata Atlântica to adapt and overcome adversity against all odds.
What marks her work are a unique atmospheric intensity of expression and most intriguing perspective. […] Resulting in truly great pictures, which are as intellectually inspiring as they are deeply touching and aesthetically pleasing. "
Amanda Edmonson, Hambourg



David Favrod, *Le Dôme*, de la série *Gaijin*, 2009

David Favrod. Gaijin

Théâtre du Crochetan, Monthey, 30.03. – 24.05.2012
www.crochetan.ch
www.davidfavrod.com

" Pour un Suisse je suis un Japonais et pour un Japonais je suis un Suisse ou plutôt un *gaijin* (étranger).
Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. A l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père devant énormément voyager pour son travail, j'ai été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture.
A 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée car celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari.
C'est de ce sentiment de rejet mais aussi d'une volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage.
Le but de ce travail est de créer "mon propre Japon", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents... "
David Favrod

David Favrod est membre de NEAR.

David Favrod, *Autoportrait en poulpe*, de la série *Gaijin*, 2009

David Favrod. Gaijin

Théâtre du Crochetan, Monthey, 30.03. – 24.05.2012
www.crochetan.ch
www.davidfavrod.com

" For a Swiss, I am a Japanese and for a Japanese I am a Swiss or rather a *gaijin* ("foreigner").
My name is David Takashi Favrod. I was born on the 2nd of July 1982 in Kobe, Japan, of a Japanese mother and a Swiss father. When I was 6 months old, my parents decided to come and live in Switzerland, more precisely in Vionnaz, a little village in lower Valais. As my father had to travel for his work a lot, I was mainly brought up by my mother who taught me her principles and her culture.
When I was 18, I asked for double nationality at the Japanese embassy, but they refused, because it is only given to Japanese women who wish to obtain their husband's nationality.
It is from this feeling of rejection and also from a desire to prove that I am as Japanese as I am Swiss that this work was created. *Gaijin* is a fictional narrative, a tool for my quest for identity, where self-portraits imply an intimate and solitary relationship that I have with myself. The mirror image is frozen in a figurative alter ego that serves as an anchor point.
The aim of this work is to create "my own Japan", in Switzerland, from memories of my journeys when I was small, my mother's stories, popular and traditional culture and my grandparents war narratives. "
David Favrod

David Favrod is a member of NEAR.

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Gaijin*, 2009

David Favrod, *Oni*, de la série *Hyakumonogatari*, 2011

Corinne Vionnet, *Stonehenge*, 2007, de la série *Photo Opportunities*

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

Oslo 8 – Contemporary Photography, Bâle, 20.04 – 26.05.2012 ; vernissage : 19.04., 18h
www.oslo8.ch
www.corinnevionnet.com

Nous voyageons, nous regardons un monument, nous prenons une photo. Tout en cadrant les sites touristiques dans notre viseur, nous créons des souvenirs photographiques, partie intégrante de notre expérience en tant que touriste. En recherchant par mots clés de monuments célèbres sur des sites web de partage d'images, l'artiste franco-suisse Corinne Vionnet a glané des milliers de clichés touristiques pour sa série *Photo Opportunities*. Tissant ces nombreuses perspectives et expériences photographiques, elle a construit ses propres interprétations impressionnistes: des structures légères qui flottent doucement dans la brume imaginaire d'un ciel bleu.

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Corinne Vionnet, *Wien*, 2007 et *Paris*, 2006, de la série *Photo Opportunities*

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

Oslo 8 – Contemporary Photography, Bâle, 20.04 – 26.05.2012 ; opening: 19.04., 6 PM
www.oslo8.ch
www.corinnevionnet.com

We travel, we see a monument, we take a picture. Framing sites of mass tourism in our viewfinders, we create photographic souvenirs that are integral to the touristic experience. Conducting keyword searches of famed monuments in photo sharing web sites, swiss/french artist Corinne Vionnet culled thousands of tourists' snapshots for her series *Photo Opportunities*. Weaving together numerous photographic perspectives and experiences, the artist builds her own impressionistic interpretations – ethereal structures which float gently in a dream-like haze of blue sky.

Corinne Vionnet is a member of NEAR.

Albert Watson, *Suit of Lights*, Hard Rock Hotel & Casino, Las Vegas, 2001, c-print, 76x61 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Icons of Tomorrow – Contemporary Fashion Photography

Christophe Guye Galerie, Zurich, 29.03.–02.06.2012
www.christopheguye.com

Avec: Miles Aldridge, Kate Bellm, Guy Bourdin, Ina Jang, Nick Knight, David LaChapelle, Walter Pfeiffer, Terry Richardson, and Albert Watson

Focusing on international contemporary fashion photography, *Icons of Tomorrow* presents leading acknowledged artists that have been of great influence and have shaped the genre in recent years with their visionary visual language and thus will stand the test of time. As a visual representation of glamour, seduction, and dreams, fashion photography has always walked a fine line between commercialism and fine art. Committed to highlighting an international photographic practice that explores the boundaries between art and commerce, this exhibition will be focusing on photographers that have embraced the subject matter with a strongly conceptual approach, believing the artists shown in *Icons of Tomorrow* withstands the criticism that commissioned work cannot be art. Showing over 20 works by both established and emerging artists alike, the exhibition visualises the diversity of the genre, highlighting the artists' distinctly original and individual styles and making apparent the abundance of creativity and skill this field yields.
In recent decades, fashion photographs have progressively become a significant part of fine art, with many of the artists working in this field producing some of the most interesting work out there made in photography at present. Exhibiting striking images full of humour, imagination, and ingenuity this exhibition, rather than attempting to depict the evolution of the genre and set against a historical backdrop, presents the most recent conceptions in fashion photography. An area that involves a lot of inventiveness, the selection of artists has fallen upon those who embrace the subject with a strongly conceptual approach, making each of their styles and attitudes distinctly individual and the works thus both instantly recognizable and memorable. Rather than simple, forthright glamour shots the works presented in *Icons of Tomorrow* are fresh and exciting, mesmerising, vibrant, or intimate. The works on view are witty and alluring alike, glossy or frank, some scenes are staged, while others snatch a moment, permeating real life and then again so abstract they evoke a digital world far beyond our imagination.

Kate Bellm, *Tatl*, 2009, tirage jet d'encre. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Challenging the relationship between fashion photography and contemporary art *Icons of Tomorrow* features the work of several well-respected photographers who may already be deemed as artists such as Guy Bourdin, whose complex narratives and clever pictures have influenced contemporary fashion photography like no other. However, floating ambiguously somewhere between art and commerce, artists working in this genre more often than their peers are only at a much later stage recognised for their talent and achievement. The title *Icons of Tomorrow* stems from this overdue reassessment of visionary and the misjudgement that anything commercial cannot be art. This notion links the work of all artists included: their work is a forward-thinking vision of where fashion photography, and fine art photography on a whole, fits into the world today, regardless of its primary source of origin.

Going beyond the simple documentation of a dress or exterior elements, these artists visualise creativity that can come of the tension between artistic and commercial demands. Great fashion photographs, like any other form of photography, tackle social attitudes, public consciousness, and social history, which entails playing with the latest cultural trends with great finesse. Terry Richardson's work, for example, cleverly merges high fashion with mundane, everyday situations, humorously and provocatively calling to mind the escalating celebrity craze and the increasing desire to depict ones own life and sexuality. The vibrantly coloured and surreal imagery of Miles Aldridge on the other hand, largely inspired by the work of the 1930's photographers, show women so glossy and perfected they radiate an undertone of psychological tension, anticipating perhaps society's growing demand for flawlessness. Collectively the works exhibited in *Icons of Tomorrow* are laden with a push-pull sensation, as interesting juxtapositions such as frivolousness and depth, perfection and imperfection, commercial and non-commercial presented side by side. It becomes apparent the influence of fashion- on non-fashion photography, and vice versa, but also perhaps their inseparability.

Terry Richardson, *Fanny Pack*, 2011, c-print, 121.9x182.9 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Icons of Tomorrow attempts to provide an insight into fashion photography as a fast-paced and multifarious expression, and to rid the prejudice this genre and thus its artists face. Revealing both the imagination in concept and the skill in execution it will be difficult when seeing these works on display to argue with the artistry involved in their making. Superficiality is often the criticism fashion photography faces, yet sponsored art has existed already centuries ago. In a world where art is becoming increasingly commercial and widespread it is time to accept one of the most accessible forms of creation as an elemental part of fine art. Not only should a work in itself be regarded, rather than the field its lives in and the derivation of its outset, but moreover the ability of putting art into commerce and commerce back into art. The sheer simplicity of paper cut-outs draw upon by Ina Jang, or playfully portraying giant Coca Cola bottles, as does David LaCahpelle, it is the imagination unleashed on even a subject as limited as a shirt or a pair of shoes that is fundamental. The key to the iconic visuals is they succeed in both fashion and art, and these artists on view with *Icons of Tomorrow* effortlessly swing back and forth between two worlds that so often are said not able to, or should not, interweave.

Ina Jang, *Onigiri*, 2009, c-print digital, 61x50.8 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Constant-Delessert, *Rue César-Roux, ancienne douane*, Lausanne, 1869 © Collections du Musée Historique de Lausanne

Clichés à feuilleter. Autour des albums de Constant-Delessert (1806-1876)

MHL – Musée Historique de Lausanne, 14.03.–01.07.2012
www.lausanne.ch/mhl

En automne 2011, quatre institutions patrimoniales suisses dont le MHL se mobilisent pour tenter d'acquérir tout ou partie des 11 albums du photographe lausannois Constant-Delessert (1806-1876) mis aux enchères par Sotheby's à Paris. C'est que l'enjeu est de taille. Il s'agit de conserver des témoignages émanant d'un homme qui appartient au cercle des pionniers de la photographie à Lausanne, auteur également de quelques-unes des plus anciennes représentations de la ville.
Adrien Constant de Rebecque, issu d'une vieille famille patricienne vaudoise, figure en effet parmi les premiers à se lancer dans la réalisation d'images photographiques, vers le début des années 1840. Il produit d'abord des daguerréotypes et des épreuves sur papier salé, avant d'adopter la technique du collodion, qu'en « habile amateur », selon le propos d'un confrère, il soumettra à toutes sortes d'expérimentations. Attaché à contribuer aux progrès du médium, il va s'insérer dans un réseau international d'échanges et de réflexions, adhérant notamment à la *Société française de photographie*, dans laquelle il se fait connaître sous le nom d'Adrien de Constant-Delessert.
Les deux albums acquis par le MHL – sur les dix revenus en Suisse – autour desquels s'organise l'exposition reflètent ses préoccupations techniques et son intérêt pour la recherche, de même qu'ils illustrent la diversité des genres et des thèmes qu'il s'est plus à aborder : portraits, paysages, ainsi que vues de quartiers ou de rues de Lausanne. Leur mise en regard avec d'autres clichés conservés dans les collections, réalisés par Constant-Delessert aussi bien que par certains de ses contemporains, offre au visiteur l'occasion d'explorer les premiers temps de la photographie dans ses expressions locales, et de se plonger dans les fragments d'une réalité désormais lointaine, pour un voyage non seulement documentaire mais également esthétique et poétique.

Constant-Delessert, *Place du Vallon et le Tunnel depuis l'hôpital cantonal*, Lausanne, 1869 © Collections du Musée Historique de Lausanne

Steeve luncker, *46e rendez-vous*, de la série *À jeudi, 15h*, 1993, planches contact © Steeve luncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

Steeve luncker. À jeudi, 15h

Maison Tavel, Genève, 04.04. – 26.08.2012
www.ville-ge.ch/mah/

Pendant deux ans, chaque jeudi à quinze heures, le photographe genevois Steeve luncker rencontre Xavier, porteur du VIH. Chaque jeudi, il lui ramène les images de la semaine précédente ; Xavier choisit celle qu'il préfère, en expliquant en une phrase les raisons de son choix. Chaque jeudi, Steeve luncker lui tend son appareil photo, l'invitant à participer à ce travail. Ces rencontres durent deux ans, jusqu'en novembre 1998. À l'occasion de la publication aux éditions Le bec en l'air d'un ouvrage sur la série de photographies prises lors de ces rendez-vous, la Maison Tavel présente ce travail réalisé jusqu'à la mort de Xavier, un jeudi.

Curatrice : Nathalie Chaix, Conservatrice en chef de la Maison Tavel

Publication :
À jeudi 15h, préface de Christian Caujolle, éd. Le Bec en l'air, Marseille, 2012, relié, 30x37 cm, 204 pages

Rencontres :

Dimanches 6 mai et 3 juin, 11h
Avec Steeve luncker

Jeudi 3 mai, 12h30
Avec Christian Caujolle, directeur artistique de l'Agence VU'

Steeve luncker, *46e rendez-vous*, de la série *À jeudi, 15h*, 1993, détail de la planche contact
© Steeve luncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

Steeve luncker. See you on Thursday at 3 P.M.
Maison Tavel, Geneva, 04.04. – 26.08.2012
www.ville-ge.ch/mah/

For two years, every Thursday at 3pm, the Genevan photographer Steeve luncker met Xavier, an HIV carrier. Every Thursday, he brought him the images from the previous week ; Xavier selected the one he liked most, explaining the reasons for his choice in a single sentence. Every Thursday, Steeve luncker handed Xavier his camera, inviting him to contribute actively to this project. These meetings continued for two years, up until November 1998. To coincide with the publication edited by Le bec en l'air of a book on the series of photographs taken during these encounters, the Maison Tavel is presenting all of these images, that is, 95 contact sheets taken up to Xavier's death, on a Thursday.

Curator: Nathalie Chaix, Chief curator of Maison Tavel

Publication:
À jeudi 15h, preface by Christian Caujolle, Le Bec en l'air ed., Marseille, 2012, hardcover, 30x37 cm, 204 pages

Steeve Iuncker, *92e rendez-vous*, de la série *À jeudi, 15h*, 1993, détail des planches contact © Steeve Iuncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

Interview de Steeve Iuncker – Propos recueillis par Silvia Gomez

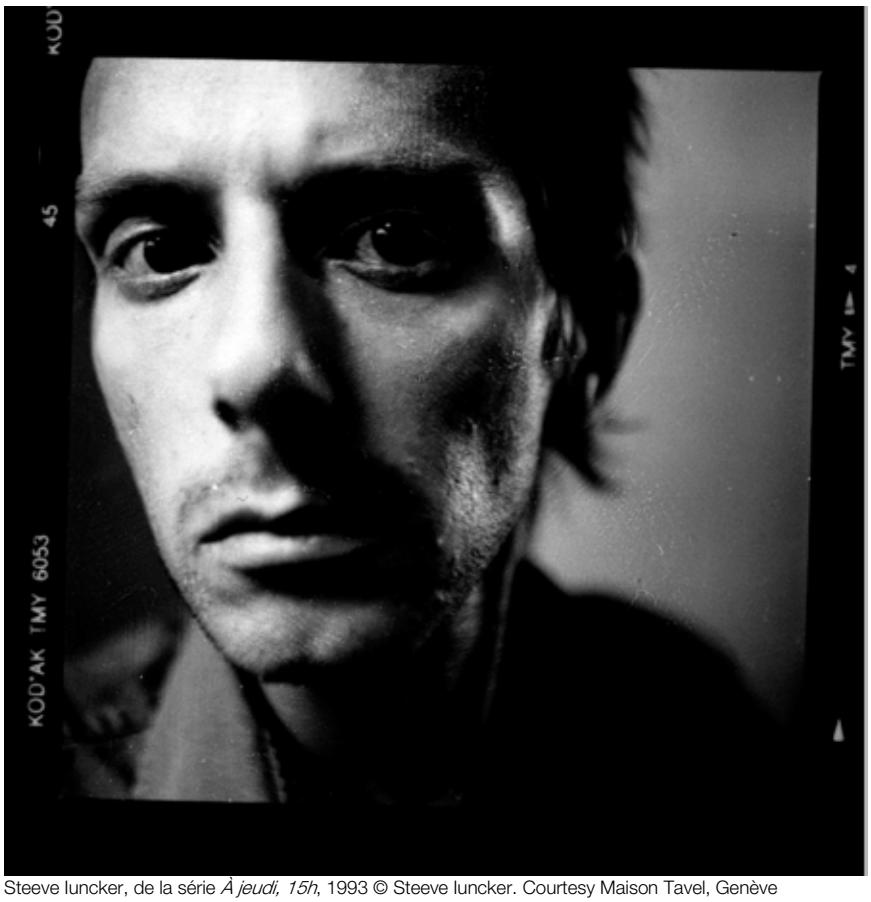
- Comment avez-vous rencontré Xavier ?
Grâce à une connaissance commune qui savait que je souhaitais photographier une personne qui allait mourir. Elle a pensé à Xavier, qu'elle connaissait bien. Elle s'est dit que mon projet photographique l'intéresserait. Quelques semaines plus tard, nous commencions le travail.

- Vous saviez Xavier condamné. Qu'est-ce qui vous motivait dans ce travail ?
Mon objectif, ce n'était pas de travailler sur la thématique de la maladie. Xavier était malade du sida. Mais ça, c'est un hasard. C'est peut-être choquant, mais moi ce que je voulais, c'était voir mourir quelqu'un. Enfin… Je voulais voir la mort s'emparer de quelqu'un. C'est plutôt ça. Ce n'est pas la souffrance ou la décrépitude du corps qui me faisait fantasmer, mais bien le moment où la vie quitterait cet homme. C'est pour ça que je voulais photographier Xavier jusqu'à la fin.

- Vous voulez dire que sur les derniers clichés, le nonante-cinquième rendez-vous, Xavier est mort ?
Oui.

- Vous avez décidé de photographier Xavier chaque semaine. Pourquoi un tel rythme de travail ?
Cela peut paraître un peu dur, mais la réalité, c'est que je ne savais pas quand Xavier allait mourir. Le temps dont nous disposions pour réaliser ce travail était une inconnue. Il fallait donc s'organiser de manière à pouvoir réunir suffisamment de clichés en peu de temps, au cas où Xavier mourrait rapidement. J'ai donc organisé des rendez-vous rapprochés. Au bout du compte, on s'est vu nonante-cinq fois. Deux ans de rendez-vous. Mais cela, on ne pouvait pas le savoir à l'avance.

- Pourquoi avoir décidé de ne faire que des portraits ?
Je ne voulais pas le mettre en situation de photoreportage. Ce qui m'intéressait, c'était son visage. J'étais curieux de voir comment il allait évoluer au fil du temps. Mais pas son visage gonflé, maigre ou souffreteux. Ça, c'était égal. C'est son regard qui m'intéressait. Qu'est-ce qui allait changer au fil du temps dans les yeux de cet homme qui allait mourir ? C'est d'ailleurs pour ça que je lui avais demandé de me photographier. Son regard m'intéressait, y compris son regard sur moi.



Steeve Iuncker, de la série *À jeudi, 15h*, 1993 © Steeve Iuncker. Courtesy Maison Tavel, Genève

- Chaque semaine pendant deux ans, c'est beaucoup. Quelle était votre relation avec Xavier ?
Je crois qu'au début, pour Xavier, nos rendez-vous photographiques étaient une occupation, une distraction. Il était curieux de découvrir qui j'étais, ce qui m'animait pour réaliser ce travail. C'était un homme seul. Il avait peu d'amis, peu de visites. Moi, je venais le voir tous les jeudis. Je suis devenu une présence régulière. Il savait que je viendrais jusqu'au bout. Je pense que ça le rassurait.

- Vous ne répondez qu'en partie à ma question. Pour vous, qui était Xavier ?
Il était sans limites. Il en avait probablement, des limites, mais elles étaient très éloignées des miennes. Il n'est pas devenu mon frère, mon amant, ni même mon ami au fil des rendez-vous. Le travail restait prioritaire. J'avais de la peine quand il souffrait, bien sûr. Mais sa mort ne m'a pas détruit. J'étais presque soulagé. Il faut vous dire que pendant deux ans, j'ai vu un Xavier qui n'en finissait pas de mourir. Une agonie. Pendant des semaines, parfois, il ne se passait rien. Xavier était trop fatigué. C'était lourd.

- Avez-vous voulu parfois arrêter ?
Oui, ça m'est arrivé. À Xavier aussi. Par moments, ce travail me déprimait. À une période, Xavier dormait tout le temps. Je lui posais des questions, il ne répondait pas. Il était absent, il somnolait. Et puis, une fois par semaine, quatre fois par mois, ça fait beaucoup d'images. Un visage change peu pendant ce temps. En même temps, ça t'oblige à chercher autre chose. Un jour, je lui ai demandé de se déshabiller. Pour casser la routine, pour provoquer une nouvelle gêne, j'ai décidé de le photographier nu.

- Xavier était seul et malade. Vous lui plaisiez. Ne pensez-vous pas que votre relation était quelque peu déséquilibrée ?
Je ne crois pas. Je pense avoir respecté Xavier jusqu'au bout. Je ne lui ai volé aucune photo. Pas même celle de sa mort, qui avait été convenue. De son vivant, il a vu tous les clichés au fur et à mesure. Notre relation était claire depuis le départ. Je lui ai dit que je voulais photographier un homme qui allait prochainement mourir. C'était un cadeau de sa part, c'est vrai, de se laisser photographier jusqu'à la mort, mais ce n'était pas un cadeau gratuit. Xavier était très exhibitionniste et il aimait se faire photographier. Je pense que chacun y trouvait son compte.

- Cela fait plus de dix ans que Xavier est mort. Publier ce travail, c'était important pour vous ?
On peut dire que c'était devenu une obsession. Ce travail a été fondamental dans ma vie photographique. Il fallait qu'il soit publié. C'était d'ailleurs également le souhait de Xavier. J'étais convaincu que c'était un travail d'édition. L'objectif, c'était le livre. Qu'il reste une trace. Et ça n'a pas été facile. Aujourd'hui, avec ce livre, je peux enfin tourner une page. Je suis soulagé. Et heureux.

Julian Salinas, de la série *TEN - Camp Wilson*, 2010. Courtesy Oslo 8

EXPOSITIONS EN COURS

Julian Salinas. TEN – Photographs from the Southwest

Oslo 8 – Photographie contemporaine, Bâle, 08.03.– 14.04.2012
www.oslo8.ch

Libertés et autres engagements
Il y a de cela fort longtemps, Dieu vint d'en haut et donna à Moïse les tables de pierre où étaient gravés les dix commandements – une alliance avec son peuple. Dans les siècles qui suivirent, nous nous sommes efforcés non seulement d'obéir à la loi de Dieu, nous avons aussi suivi Son exemple dans les affaires administratives en écrivant nos propres lois et en rédigeant des contrats et des déclarations. Des siècles plus tard aux États-Unis, le peuple signa également un engagement. Pas avec Dieu cette fois, mais avec une entité tout aussi intangible : la liberté. Mais comment ces deux grandes autorités allaient-elles se révéler compatibles ?
C'est la question que le photographe suisse Julian Salinas a examinée lorsqu'il a voyagé pendant six mois à travers le Sud-Ouest américain en 2010. Les dix chapitres de TEN racontent sa recherche des traces des deux grandes autorités avec lesquelles le peuple américain avait établi des pactes il y a longtemps. En chemin, le photographe a rencontré des églises et des esprits libres – et les reliques d'une nation qui a déjà promis à son peuple le paradis sur la terre, mais qui semble de moins en moins en mesure de respecter cet engagement.
Julian Salinas donne un aperçu des ruelles de la culture américaine, reliant sans vergogne ce qu'il observe avec des passages de la Bible – probablement le plus important fondement de la culture occidentale. Le résultat est une collection de photographies dont la portée ouvre à de nouvelles perspectives et invite à la réflexion – non seulement sur l'Amérique ou le christianisme, mais aussi sur nos propres engagements et autres arrangements avec Dieu et la liberté.
D'après Rainer Brenner

Publication :
Julian Salinas, *TEN. Photographs from the Southwest*, textes de Rainer Brenner, Christoph Merian Verlag, Basel, mars 2012. 192 pages, 100 photographies couleurs, relié, 30.5 x 20.5 cm, Allemand / Anglais.

Julian Salinas, de la série *TEN - Places of worship*, 2010. Courtesy Oslo 8, Bâle

Julian Salinas. TEN – Photographs from the Southwest

Oslo 8 – Contemporary Photography, Basel, 08.03.– 14.04.2012
www.oslo8.ch

Freedoms and other covenants

Long ago, God came down from on high and gave Moses tablets of stone inscribed with 10 commandments – a covenant with his people. In the centuries that followed, we strove not only to obey God's law, we also followed His example in administrative affairs by writing down our own laws and drafting contracts and declarations.

And so it came to pass centuries later in the United States. Here too, the people signed a covenant. Not with God this time, but with an entity equally intangible: freedom. But how compatible would these two great authorities prove to be?

This is the question that Swiss photographer Julian Salinas examined as he traveled for six months through the American Southwest in 2010. The 10 chapters of TEN chronicle his search for traces of the two great authorities with which the American people established pacts long ago. Along the way, the photographer encountered both free churches and free spirits – and the relics of a nation that once promised its people heaven on earth but seems less and less able to deliver on that pledge.

Julian Salinas provides a glimpse into the backstreets of American culture, unabashedly linking what he observes with passages from the Bible - probably the single most important foundation of western culture. The result is a collection of photographs whose very scope opens new perspectives and invites reflection - not only on America or Christianity but on our own covenants and arrangements with God and freedom.

Rainer Brenner, Zurich

Publication:

Julian Salinas, *TEN. Photographs from the Southwest*, texts by Rainer Brenner, Christoph Merian Verlag, Basel, March 2012. 192 pages, 100 color photographs, hardcover, 30.5 x 20.5 cm, German / English

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Août*, 2011, photographie, 150x135 cm

Cécile Hesse et Gaël Romier. Août

Galerie TH13, Fondation Hermès, Berne, 03.02. – 15.04.2012
www.fondationdentreprisehermes.org
www.kephyr.fr

" La lumière au sodium filtre à travers le store pvc, le cendrier s'ébroue sur la table basse.
Un coquillage avale doucement la télécommande grasse et noircie.
Août, nous voilà naufragés dans la douce inquiétude d'un été trop mûr.
On lèche la pâtisserie des coquillages, porcelaines et vernis.
La poussière de velours grise l'étoile de mer qui sent encore.
C'est un mois d'août qui n'appartient pas au calendrier, un rivage où la mollesse du temps laisse la pensée vagabonder. Le jour ne se lève plus, l'embarcation est si légère.
Les anges sont habillés de fourrure.
Nu, l'ogre les mange, faute de gibier plus convenable.
La plage est mousse multicolore, au loin pétille un feu d'artifice. "
Cécile Hesse et Gaël Romier

Les contes de la progéniture
" L'œuvre de Cécile Hesse et Gaël Romier s'organise comme autant de contes successifs. Ils contiennent une part de fantastique et d'innocence, de cruauté et de plaisir, leur immoralité les rapproche définitivement du genre consacré. Le couple d'artistes crée, agence, performe et photographie méthodiquement des objets, des situations, des corps, dont nul ne peut traduire le sens.
L'atmosphère qui émane de leurs images et de leurs installations suscite un trouble permanent. Si les rapports entre les scènes répondent à une logique visuelle, le récit qui les associe les une aux autres demeure incertain. L'énigme persiste, elle s'accompagne d'une forte intensité érotique, sans que l'on sache s'il s'agit de désir, de science ou d'animisme. Ces contes rassemblés sont aussi celui de leur vie.

Cécile Hesse et Gaël Romier, *Rivages*, 2011, photographie, 160x143 cm

Dans *Miroir sans tain*, au début de leur œuvre, ils mettent en scène des situations régressives qui tiennent lieu de performances. Quelque chose de l'innocence de l'enfance est bafouée. Une jeune femme s'exhibe dans son androgynie, traite le rapport à l'autre comme un rituel constant, convoque le règne animal sous forme d'offrande. Le thème de l'œuf souillé apparaît : la souillure, grande affaire du conte.
Pour le meilleur et pour le pire, phrase rituelle du mariage qui désormais les unit, est aussi un programme iconographique. Lieu magique de la caverne étoilée, corps transformé en minéral, mise en place du personnage fait de monceaux peignés de cheveux, qui devient une sorte d'enfant dont on s'occupe, une sculpture composé de milliers d'êtres humains : une progéniture. Une planète. La cosmogonie de Hesse et Romier dessine ses contours, le couple peut s'occuper désormais aux tâches ménagères du désir. On pèle les escarpins dont les peaux des talons composent une collection de languettes en forme de sexe.
Duchesse Vanille, troisième conte, instaure un récit onirique. Une nuit devient le décor d'un repas qui se termine par une course dans les phares des voitures, le personnage féminin emporte une pile d'assiettes entrelardée de dessous féminins. Un rituel a mal tourné. On tire comme au ball-trap sur les escarpins et les sacs à mains. On sacrifie l'ornement. Il renaît. On s'abreuve et les plumes volent dans l'obscurité.
Picnic à l'Ether, chapitre récent, file la métaphore du banquet et nous rapproche encore des rituels culinaires. Toujours avec la même sophistication, les objets et les scènes concentrent les éléments : du liquide sous forme de splash, de flaque ou de cuillerée, un tambour muet de maille et d'os, couteau et fourchette aux manches en pieds de biche, un pubis masqué par un trophée de chasse, un rôti sur une plage arrière… Et puis un œuf encore, s'étale sur le blanc d'une culotte que la femme exhibe derrière une vitre d'automobile.
Août, dernier *opus*… Sur un canapé de velours sombre, les pieds nus de Cendrillon chaussent des bénitiers - ces coquillages béants de nacre rosée. L'image évoque la rencontre improbable d'un fond sous-marin et d'un salon bourgeois. Le rapport physique d'une extrémité de corps et de la froideur suave d'une coquille ponctue *Août*. Trois figures en majesté chutent dans l'obscurité. C'est un corps – de femme, d'enfant ? – paré de fourrure qui gît en défiant la gravité. La toison du bel été.
L'alliance de la sophistication et du désir primitif forme un genre noble mais confidentiel. Le spectateur des œuvres de Cécile Hesse et Gaël Romier ne se contente pas d'admirer un objet ou une scène, il devine ce qui touche là au plus profond de lui-même. "
Michel Poivert

Nikita Pirogov, de la série *The Other Shore*, 2008-2010 © Nikita Pirogov

Nikita Pirogov. L'Autre Rive

Quai N°1, Vevey, 14.03. – 21.04.2012
www.quai1.ch

La mosaïque narrative créée par les installations photographiques de Nikita Pirogov tente d'imprégner les visiteurs d'une ambiance faite de sensualité langoureuse. Les paysages de la Russie d'aujourd'hui se mélangent dans une étrange harmonie avec les chairs des jeunes adultes regrettant déjà un été trop vite passé. Il travaille sur des séquences visuelles qu'il considère comme des expressions narratives et conceptuelles, des formes de " poésie visuelle " : un moment, un visage, une portion de paysage. Rugissements silencieux contre les brumes du paysage russe, contre l'attente angoissante de jours meilleurs, ces photographies jouent sur les " perturbations de la conscience " et sur l'équilibre ténu de l'harmonie du monde, entre fragments et tout imaginaire. L'intimité qui en émane invite le visiteur à se glisser dans la peau des personnes photographiées pour ressentir la fragile mélancolie de la vie. Selon l'artiste, " ses photographies sont le résultat de la collision de ses souvenirs d'une enfance proche de la nature, et de l'impression d'agressivité physique et mentale de l'environnement urbain dans lequel il vit désormais ". Ce projet est un journal poétique relatant des moments de désirs, de désespoir et d'ensauvagement. *L'Autre Rive* représente une attitude, un regard " quand on se trouve sur une rive, on ne voit pas de l'autre côté, on voit seulement des vagues, Pourtant, on sait que sur l'Autre Rive, quelqu'un d'autre attend aussi. "
Le projet multimédia *L'Autre Rive* est un travail qui regroupe une centaine de photographies prises par Nikita Pirogov dans son pays natal durant trois ans, mais aussi des vidéos, des installations sonores, des objets et des performances. L'artiste décrit ce travail comme un " journal des sensations " qui, sous la forme de poèmes visuels, tente de tisser des liens entre les gens, leur environnement et les arts dans le but d'atténuer les difficultés de communication propres à notre société. En parallèle à ses images, il développe une importante production poétique, lue lors des vernissages ou présentée sous forme de performance.
Pirogov a participé au 8e Grand Prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images.

Nikita Pirogov est un jeune artiste multimédia russe, né à Saint-Pétersbourg en 1989. Il a grandi dans la région des steppes de Kuban, au sud de la Russie et garde des souvenirs marquants de son enfance passée au cœur d'une nature faite de "territoires interminables". Son intérêt pour la poésie et les différentes formes de littérature le conduit à entrer à l'Académie de Théâtre de Saint-Pétersbourg pour y étudier la mise en scène. En 2011, il reçoit une bourse pour effectuer un Master en photographie à l'Institut Européen de Design (IED) à Madrid, où il vit.

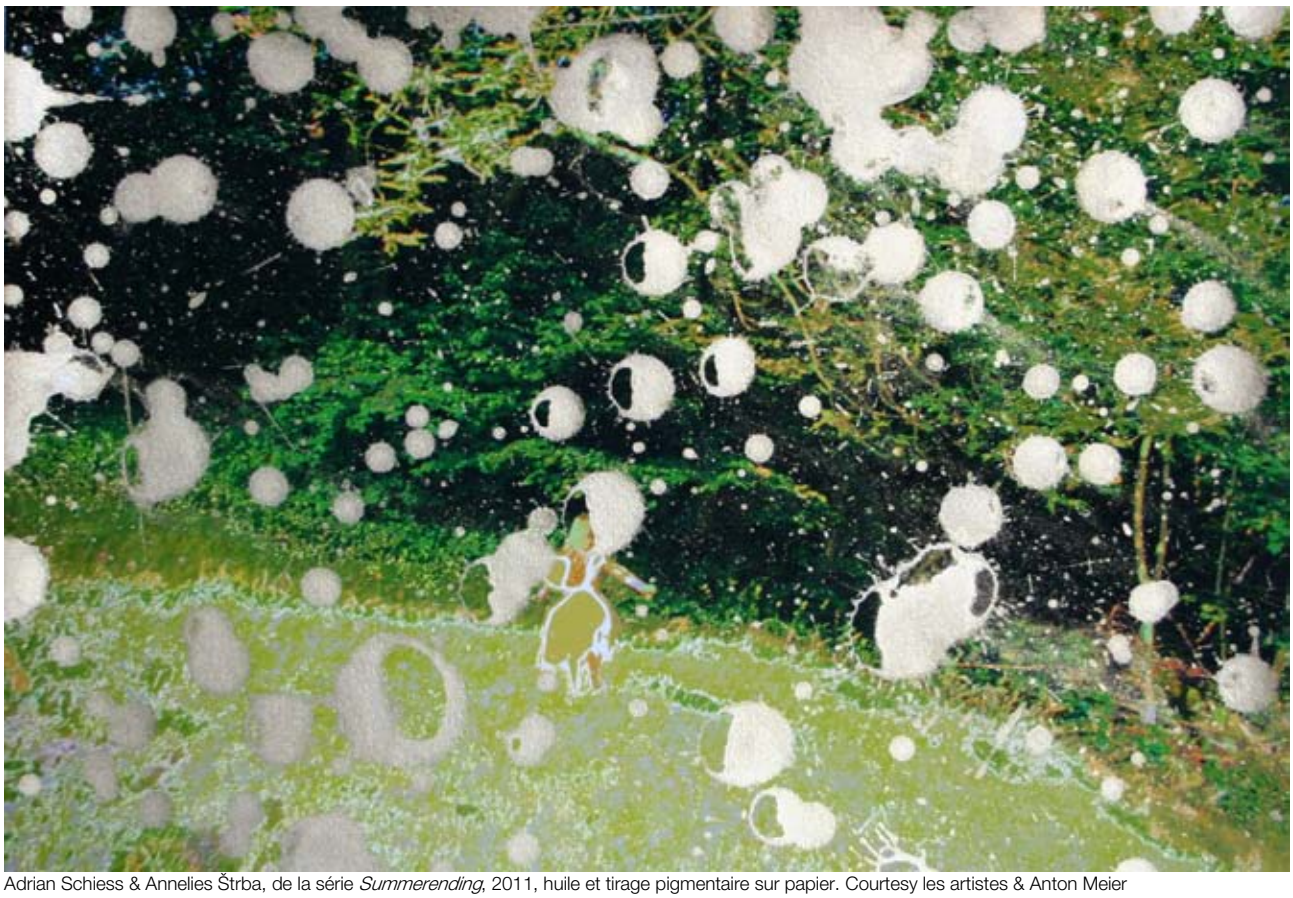
Nikita Pirogov, de la série *The Other Shore*, 2008-2010 © Nikita Pirogov

Nikita Pirogov. L'Autre Rive

Quai N°1, Vevey, 14.03. – 21.04.2012
www.quai1.ch

The narrative mosaic created by Nikita Pirogov's photographic installation intends to impregnate the visitors with a languorous atmosphere. He considers these visual sequences as conceptual expressions: a moment, a face, a portion of the landscape; these images put together become " visual poetry ". Silent roars against the mist of the Russian landscape, against the long and heavy wait for better days, this installation plays with the " distortion of the consciousness " and on the fragile balance of the world harmony. The intimacy that emanates from those pictures invites the visitor to experience the lives of those people, to feel the fragile melancholy of life.
According to the artist " In many way, my pictures are the result of a collision of memories of idyllic harmony with nature as a child with an impression from the aggressive (physically and mentally), urban environment in which I now live "
The multimedia project *The Other Shore* gathers a hundred photographs taken by Nikita Pirogov in his native country during 3 years, but also videos, sound installations, objects and performances.
The artist describes this work as a " journal of sensations " that tries to connect people, their environment and the arts, in order to attenuate the communication problems of our societies. In parallel to his images, he has developped a significant poetic production, that he usually reads during openings as a form of performance.
The Other Shore presented at Quai1 is the first exhibition of this artist in Switzerland. In 2011, Nikita Pirogov participated to the 8th International Photography Award in Vevey, organised by the Festival Images.

Nikita Pirogov is a young Russian multimedia artist born in St-Petersburg in 1989. He grew up in the Kuban area of South Russia and keeps strong memories of his childhood, a time spent in a nature made of " endless territories ". His interest for poetry and literature lead him to enter the Theatre Academy of St-Petersburg. In 2011, he received a scholarship for an MA in photography at the European Design Institute in Madrid, where he currently lives.



Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 2011, huile et tirage pigmentaire sur papier. Courtesy les artistes & Anton Meier

Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Galerie Anton Meier, Genève, 24.02. – 21.04.2012
www.antonmeier-galerie.ch
www.strba.ch

Summerending, le titre donné à leur exposition par Adrian Schiess (1959 à Zurich) et Annelies Štrba (1947 à Zoug), évoque ce moment de l'année où l'été s'efface devant l'automne, une saison transitoire empreinte de poésie, mais aussi parfois de mélancolie; c'est l'atmosphère que ces deux artistes à la renommée internationale tentent de retenir dans un nouveau groupe d'œuvres, des natures mortes aux fleurs où la photographie dialogue intensément avec la peinture. Ils reprennent la tradition des natures mortes classiques, instaurant une collaboration dans laquelle Adrian Schiess reprend et remanie par la peinture les motifs photographiés par Annelies Štrba. La photographe a saisi des fleurs, des natures mortes et des paysages qu'elle a transposés sur la toile ou le papier par un procédé d'impression pigmentaire. Le peintre, lui, a retravaillé ces mêmes tableaux à la peinture. Les deux médias interagissent et s'associent pour aboutir à une création toute de beauté. Pour les artistes, le sujet des tableaux ne témoigne pas seulement du caractère éphémère de toute chose, c'est également une réflexion sur les rapports de la photographie et de la peinture: comment ces médias se comportent-ils l'un vis-à-vis de l'autre et de quelle façon explorent-ils le monde? La photographie est-elle picturale, la peinture photographique? Comme dans l'impressionnisme, l'œil hésite entre reconnaître un objet – des fleurs sur le point de se faner – et ne discerner que formes et couleurs. En ce sens, l'exposition doit aussi se comprendre comme un hommage à la tradition picturale, par les moyens de la peinture et de la photographie.

Publications
Brochure illustrée éditée par la Galerie Anton Meier, Genève, 2012, avec un texte de Ulrich Loock (DE, FR)
Summerending, cat. Museum Langmatt, Baden/Kehrer, Heidelberg/Berlin, 2011, DE, EN, 35 ill., 24x33.5 cm

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Adrian Schiess & Annelies Štrba, de la série *Summerending*, 2011, huile et tirage pigmentaire sur papier, 70x100 cm.
Courtesy les artistes & Anton Meier

Adrian Schiess & Annelies Štrba. Summerending

Anton Meier Gallery, Geneva, 24.02. – 21.04.2012
www.antonmeier-galerie.ch
www.strba.ch

Summerending, the title given to their exhibition by Adrian Schiess (1959 in Zurich) and Annelies Štrba (Zug 1947), suggests that time of year when summer fades to fall, a transitional season full of poetry but sometimes also melancholy; both internationally renowned artists are trying to retain this atmosphere in a new group of works, still lifes with flowers where photography intensely dialogues with painting. They resume the tradition of classical still life, establishing a partnership in which Adrian Schiess reworked photographs by Annelies Štrba with painted patterns. The photographer took images of flowers, still lifes and landscapes and has transposed them onto canvas or paper through a pigment printing process. The painter has reworked these same pictures with oil paint. The two medias interact and combine to result in a creation of beauty. For the artists, the subject of representation does not reflect only the transience of all things, it is also a reflection on the relationship between photography and painting: how the medias behave vis-à-vis the other and how they explore the world? Is photography pictorial, is painting photographic? Like Impressionism, the eye wavers between recognizing an object – flowers about to fade – and discerning only shapes and colors. In this sense, the exhibition must also be understood as a tribute to the tradition of painting, by means of both painting and photography.

Publications
Booklet edited by Anton Meier Gallery, Geneva, 2012, with a text by Ulrich Loock, DE, FR
Summerending, cat. Museum Langmatt, Baden/Kehrer, Heidelberg/Berlin, 2011, DE, EN, 35 ill., 24x33.5 cm

Annelies Štrba is honor member of NEAR.

Roman Signer, de la série *Strassenbilder - Karpaten, Ukraine, Rumänien*, 2005, 47 photographies, 31x49 cm. Courtesy Aargauer Kunsthaus © Roman Signer

Roman Signer. Images de rues et films super-8

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 28.01. – 22.04.2012
www.aargauerkunsthaus.ch

L'Aargauer Kunsthaus démarre l'année nouvelle par une ambitieuse exposition individuelle consacrée à Roman Signer, artiste suisse de renommée internationale. C'est l'envie de montrer à un large public la série de photos *Images de rues (Strassenbilder)*, achetée en 2011, qui a incité l'Aargauer Kunsthaus à concevoir cette exposition monographique. Ces photographies sont juxtaposées à 36 projections de films super-8 de Roman Signer, qui documentent des actions, pour la plupart spectaculaires, organisées entre 1975 et 1989.

Curateurs : Madeleine Schuppli, directrice et Thomas Schmutz, curateur/directeur adjoint Aargauer Kunsthaus

Publication :
L'exposition est accompagnée par le catalogue *Karpaten Ukraine Rumänien*, Steidl, Göttingen, 2011, DE, EN, dans lequel les 49 photographies de la série *Strassenbilder (Images de rues)* sont reproduites, l'objectif étant de mettre en lumière le caractère sériel des images tout en provoquant un jeu avec le mélange des deux groupes de motifs que sont les croix et les légumes. L'ouvrage se focalise – comme les originaux – sur la question de l'objet et de l'interprétation de ce qui est vu et de la confusion entre les niveaux de sens due à la proximité esthétique entre les présentations de ventes de légumes et les monuments érigés en bordure de route à la mémoire des victimes d'accidents. Textes de Paula van den Bosch, commissaire pour l'art contemporain au Bonnefantenmuseum Maastricht, et de Madeleine Schuppli, directrice de l'Aargauer Kunsthaus.

Autres expositions à l'Aargauer Kunsthaus
Blick. Des artistes face aux archives Ringier
CARAVAN 1/2012 - Série d'expositions de jeunes artistes : Daniel Karrer

Roman Signer, de la série *Strassenbilder - Karpaten, Ukraine, Rumänien*, 2005, 47 photographies, 31x49 cm. Courtesy Aargauer Kunsthaus © Roman Signer

Roman Signer. Images de rues et films super-8

Aargauer Kunsthaus, Aarau, 28.01. – 22.04.2012
www.aargauerkunsthaus.ch

The first part of the exhibition shows Roman Signer's series of photographs titled *Strassenbilder* (Street Views), which were taken during extensive travels in the Carpathians, the Ukraine and Romania. The Aargauer Kunsthaus acquired this important work in 2011. 24 photographs show lovingly decorated memorials that were created to commemorate road casualties. An additional 24 pictures show small stalls selling all kinds of comestibles. A visual dialogue on life and death at the roadside evolves between the two subjects. Presented in the second section are large-scale projections of 36 super 8 films, which Signer created during the period from 1975 until 1989. Adding up to a monumental mise-en-scène, these films offer a surprisingly unfamiliar, self-reflective look at the art of Roman Signer, while contrasting both thematically and formally with his series of street views.

Curators : Madeleine Schuppli, director et Thomas Schmutz, curator, Aargauer Kunsthaus

Publication :
Catalog *Karpaten Ukraine Rumänien*, Steidl, Göttingen, 2011, DE, EN, with texts by Paula van den Bosch, curator at Bonnefantenmuseum Maastricht, and Madeleine Schuppli, director of Aargauer Kunsthaus.

Joël Tettamanti, de la série *Davos*, Suisse, 2006 – 2009. Courtesy l'artiste

Joël Tettamanti. Davos

Galerie Rätus Casty, Davos, 17.12.2011 – 22.04.2012
www.galerie-raetuscasty.com
www.tettamanti.ch

" Né en 1977 au Cameroun, Joël Tettamanti a grandi au Lesotho et en Suisse. Photographe de voyage moderne, il arpente, comme de nombreux photographes avant lui, des contrées connues et inconnues dans toutes les régions du globe, mais sans se documenter au préalable et sans jamais consulter de guides de voyage. Il lui suffit de savoir comment atteindre sa destination. Livré à lui-même, Tettamanti ne suit pas un programme photographique préétabli. Il travaille à l'instinct, trouvant son inspiration au gré d'errances et de rencontres fortuites qui lui inspirent des images à la fois poignantes et sereines. Évitant les paysages connus et les sujets ressassés, il cherche des images qui révèlent quelque chose de l'identité d'un lieu telle qu'il la perçoit sur le vif. De 1997 à 2001, Joël Tettamanti se forme en communication visuelle et photographie à l'Ecole Cantonale d'Art Lausanne (ECAL). Ses premiers projets traitent du paysage dans les montagnes suisses (*Cols alpins*, 2001) et les agglomérations du Plateau (*Stadtland Schweiz*, 2002). […] Joël Tettamanti s'intéresse aux lieux de passage, aux lieux-limites, comme les cols alpins et les frontières nationales (*Ondarribi*, France et Espagne, 2003), parce que ces endroits sont à la fois ouverture et clôture, en même temps sauvegarde d'une identité connue et incitation à la découverte d'inconnu. […] Joël Tettamanti ne donne pas d'explications. Non seulement il veut voir le monde autrement, mais encore il veut dévoiler un autre monde, irréel peut-être mais néanmoins familier - un monde en perpétuel changement. Décalage également au plan technique. Tettamanti photographie lentement et avec une précision méticuleuse. Comme les photographes du 19e siècle, il se sert d'une caméra grand format avec trépied, et travaille avec des temps d'exposition très longs et des négatifs couleurs 4x5''. Mais ensuite, par le truchement de leur numérisation en haute résolution, il catapulte ses images dans le 21e siècle ; converties en séries de données électroniques, elles entrent dans le catalogue virtuel de notre culture moderne. "
Martin Gasser, extraits du texte écrit à l'occasion de l'exposition *Local Studies*, Fotostiftung Schweiz, 2009

Joël Tettamanti, de la série *Davos*, Suisse, 2006 – 2009. Courtesy l'artiste

Joël Tettamanti. Davos

Galerie Rätus Casty, Davos, 17.12.2011 – 22.04.2012
www.galerie-raetuscasty.com
www.tettamanti.ch

The *Davos* Series has been published by Scheidegger & Spiess:
Joël Tettamanti has achieved international renown with his landscape and architectural photography. Using his keen sense for remarkable situations, in his photos, which he calls "Local Studies", he records the tracks that people have left behind. Tettamantis images, a mixture of cool study and carefully composed, even romantic landscape views, follow the example of late 19th-century paintings. In the present book he directs our view not only to the lofty mountain world of which we dream. During the day and at night he photographs the infrastructure shaping the surroundings of this vacation and conference destination Davos: cable car towers and mountain top stations, avalanche linings and retaining walls, vacation homes and box hotels. What emerges is a photo essay that draws a picture of Davos far removed from all clichés. Walter Keller, author and photo specialist, writes about ideas of mountain life and the discoveries made through Joël Tettamanti's photographs.

Joël Tettamanti, born in Cameroon in 1977, grew up on the southern Africa nation of Lesotho and Jura in Switzerland. He studied visual communication and photography at the Ecole cantonale d'art in Lausanne (ECAL) from 1997 to 2001. He has shown his photographs at numerous exhibitions since 2003, including at the Van Alen Institute, New York (2003), the Villa Noailles, Hyeres (2004), Kunstmuseum Thun and Centre Culturel Suisse, Paris, (2005), Kunsthaus Zürich, MUDAM Luxemburg, and Leonard Street Gallery, London, (2006), Bienal Internacional arquitetura, Sao Paulo (2007), Swiss Foundation of Photography, and ELAC Lausanne (2009). Joël Tettamanti has published in magazines such as *Wallpaper*, *Das Magazin*, *Vogue*, *Icon*, and *Domus*. His first book, *Local Studies*, was published by etc publications, Berlin in 2006.

Urs Lüthi, DIRECTION EAST 17, from the series SMALL MONUMENTS, 2011, c-print, 155x116x9 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Urs Lüthi. Direction East from the series Small Monuments

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, 15.03. – 26.04.2012
www.blancpain-artcontemporain.ch

L'exposition présentée à la galerie Blancpain Art Contemporain propose une nouvelle série de l'artiste intitulée *Direction East* from the series *Small Monuments*. Rendu célèbre dans les années 70 par son travail sur le corps, le mettant lui-même en scène, sous toutes les formes de représentation – photographie, performance, installation, peinture – Urs Lüthi poursuit cette exploration, fort d'une expérience artistique de 40 ans. Avec le temps, le personnage a changé, s'est marqué, mais il est toujours mis en scène et souvent associé à celui du passé, lui permettant de donner sa propre vision du monde.
La puissance critique de l'artiste, ses vues radicales de la condition humaine ainsi que son habileté à travailler de façon précise et souveraine chacun des médias employés, donnent naissance à des images ambivalentes et insondables, chargées d'émotions, de désirs inassouvis, du général au particulier, de l'art à la vie et de la vie à l'art. Urs Lüthi utilise son ordinateur comme un pinceau, un crayon, l'outil le plus fiable pour traduire sa pensée. Les images numérisées sont retravaillées de manière à déjouer l'illusion du médium. Il réalise des collages de très grand format, intégrant des images qui nous font pénétrer dans son univers en y associant quelques phrases comme " And then again I think we should look at life more universally ". Mais le titre de l'exposition *Direction East* indique bien que nous sommes sujets à une nouvelle direction ou dépendance.
L'art est pour Urs Lüthi l'unique territoire possible pour s'affirmer et révéler des mondes intérieurs multiples, *Ce qui reste de la clarté* met en relation un autoportrait clownesque et la reprise de ses petites scénettes en video associées à des bougies et un masque du théâtre Nô qui lorgne vers l'orient. Son portrait debout, tellement représentatif du personnage, juxtaposé à sa série de photos en noir et blanc avec des points d'interrogation, serait-ce une sorte d'équation insoluble? Le collage avec ces trois jolis oiseaux, sont-ils en liberté ou la sculpture en fils de fer crée-t-elle une cage hypothétique, utopie de *Global Presence Any Country Any Language*, un éternel questionnement? Mais lorsqu'il regarde à travers ses jumelles, une vision vers l'avenir semble encore possible. Ce travail est associé à deux sculptures, toutes deux parties intégrantes de leurs socles, surmontés d'une cloche de verre pour bien délimiter l'univers et l'espace propre à chaque pièce. Car, comme le montrait l'exposition au Centre Culturel Suisse à Paris en novembre 2011, Urs Lüthi, dans la présentation de son livre *Spaces* nous indique à quel point l'espace est essentiel dans la perception de son œuvre.
Urs Lüthi est né en 1947 à Lucerne. Il vit et travaille à Munich.

Urs Lüthi, DIRECTION EAST 18, from the series SMALL MONUMENTS, 2011, c-print, 155x116x9 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Urs Lüthi. Direction East from the series Small Monuments

Blancpain Art Contemporain Gallery, Geneva, 15.03. – 26.04.2012
www.blancpain-artcontemporain.ch

Urs Lüthi, born in 1947 in Lucerne, lives in Munich.The critical power of the artist, his radical views on the human condition and his ability to work accurately each media he uses, give rise to ambivalent images – mysterious and emotionally charged of unfulfilled desires – from art to life and life to art. Urs Lüthi uses his computer as a paintbrush, a pencil, the most reliable tool to translate his thoughts. Scanned images are reworked in order to thwart the illusion of the medium. He produces large format collages, incorporating images that draw us into his world by involving a few sentences like "And then again I think We Should look at life more Universally". But the title of the exhibition *Direction East* indicates that we are subject to a new direction or dependence. For Urs Lüthi, art is the only possible territory to assert oneself and reveal multiple inner worlds.

Corinne L.Rusch, *Lost in patterns*, 2007, c-print, 110x140 cm. Courtesy l'artiste et la Galerie Monika Wertheimer

Corinne L. Rusch. it is about time you said you are glad to see me

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil / Basel, 24.03. – 27.04.2012
www.galeriewertheimer.ch
www.corinnerusch.com

La photographe suisse Corinne L. Rusch nous mène dans le monde surréel et fascinant des principaux grands hôtels de Suisse et du Sud du Tyrol (Alto Adige). Ces lieux sont particulièrement réputés pour avoir traversé diverses périodes historiques et détenir une étonnante beauté. Depuis le milieu du 19ème siècle, splendeur et richesse se côtoient au cours de fêtes, de séjours de quelques semaines ou mois, de moments de détente, de sport, de nouvelles aventures amoureuses et d'intrigues. La photographe met en scène ses images dans ces lieux fin de siècle avec une grande sensibilité et une précision critique qui apporte un nouvel éclairage sur de nombreux aspects de notre société actuelle.

Corinne L. Rusch, née en 1973 au Guatemala, vit et travaille à Vienne. Après avoir suivi le cours préparatoire à la HGKZ Zurich, elle étudie à l'Université des arts décoratifs de Vienne, qui lui remet un diplôme avec mention en 2001. Depuis lors, elle participe à de nombreuses expositions en Suisse, en Autriche et en Grande-Bretagne. Elle a reçu plusieurs prix et bourses.

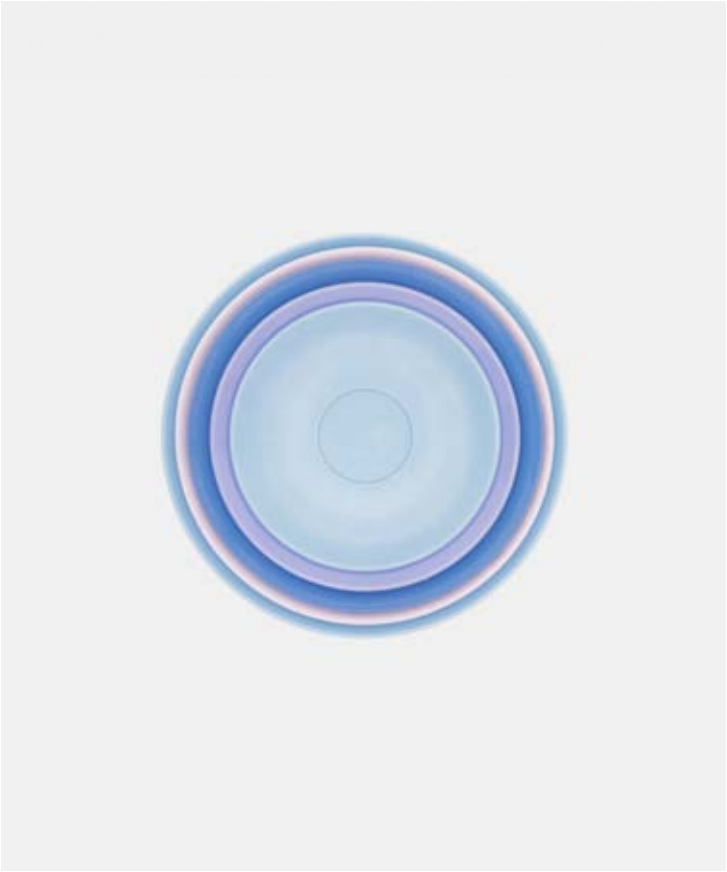
Corinne L.Rusch, *Horse and Girl*, 2009, c-print, 100x120 cm. Courtesy l'artiste et la Galerie Monika Wertheimer

Corinne L. Rusch. it is about time you said you are glad to see me

Monika Wertheimer Gallery, Oberwil / Basel, 24.03. – 27.04.2012
www.galeriewertheimer.ch
www.corinnerusch.com

The photographer Corinne L. Rusch guides us through the fascinating and surreal world of the major grand hotels in Switzerland and South Tyrol (Alto Adige).These locations are renowned in a very special way for their stunning beauty and diverse history. The rich and beautiful met here from the middle of the 19th century, partied, stayed for weeks and months, lazed around, played sport, started new love affairs and intrigues. Rusch stages her photos with great sensitivity and precision in these fin-de-siècle settings, in doing so showing current aspects in society in a new light.

Corinne L. Rusch, born 1973 in Guatemala, lives and works in Vienna. She studied at the University of Applied Arts, Vienna graduating in 2001. She has exhibited extensively in Switzerland, in Austria and in the UK.



Richard Caldicott, *Untitled #157*, 2000, c-print, 61x50.8 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich

Richard Caldicott. Photographs, Drawings

A|B|C ontemporary, Zurich, 15.03. – 28.04.2012
www.abcontemporary.com

Richard Caldicott se focalise sur la forme pure et la couleur, composant des œuvres abstraites empreintes de dynamisme, qui évoquent les forces d'une explosion ou d'une rupture. Il réalise ses photographies avec soin en coupant et assemblant des papiers colorés en de successives couches structurées. Comme l'écrit Sir Elton John, grand collectionneur de ses œuvres, " Richard a un talent unique pour transformer le médium de la photographie en créant quelque chose de nouveau mais en utilisant encore la technique la plus traditionnelle. Richard est l'un de ces artistes qui élèvent la photographie à l'une des formes d'expression contemporaine importante et reconnue."

Richard Caldicott, né en 1962 à Leicester, Angleterre, vit et travaille à Londres. Après avoir obtenu son diplôme au Royal College of Art, Londres, en 1987, il a exposé dans de nombreuses galeries internationales – New York, Londres, Berlin, San Antonio, Bruxelles, Dallas – ainsi qu'au Kunstmuseum Bonn.

Richard Caldicott, *Untitled #167*, 2000, c-print, 127x101.6 cm
Courtesy A|B|C ontemporary, Zurich

Richard Caldicott. Photographs, Drawings

A|B|C ontemporary, Zurich, 15.03. – 28.04.2012
www.abcontemporary.com

Focusing on pure form and colour, Caldicott composes works in an almost notational, rhythmic way. His series marks a departure from modernist serenity towards a focus on dynamism and force, compositions that mimic the forces of explosions and fractures.
Caldicott composes his imagery in a painstaking way, cutting and assembling paper in the physical realm before standing back and assessing, then clicking the shutter. There are further stages: the bringing together of two compositions in a single frame to create the densely layered structures, and then finally the proofing stage as a means of enhancing and trimming, fine-tuning the image before it is printed at scale.
Caldicott's work " is deliberately presenting a dynamic moment of abstraction, not just capturing it but translating it into a physical object, fixed and reliable, preserving what has become impermanent." (Art critic Jonathan Bell).
Sir Elton John, who owns one of the largest photography collections in the world and who is an avid collector of Caldicott's work, wrote, " Richard has the unique ability to transform the medium of photography, creating something new, but still using the most traditional technique. Richard is one of those artists who elevates photography to an important and recognized form of contemporary expression."

Richard Caldicott was born in 1962 in Leicester, England, and currently lives and works in London. Since graduating from the Royal College of Art, London (1987) he has exhibited on an international level including solo shows at Ariel Meyerowitz Gallery, New York, Hamiltons Gallery, London, Camera Work Gallery, Berlin, Finesilver Gallery, San Antonio, Texas, Dorothee de Pauw Gallery, Brussels, Kunstmuseum Bonn and Goss Gallery, Dallas.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Patrick Weidmann. Best of Dictature

CPG – Centre de la photographie Genève, 16.03. – 29.04.2012
www.centrephotogeneve.ch

Suite à la parution aux éditions JRP | Ringier de la première importante monographie consacrée à l'œuvre photographique de Patrick Weidmann (1958, Genève), le Centre de la photographie (CPG) présente une nouvelle série de photographies grand format de l'artiste, après avoir montré pour la première fois en 2006 sa série de photographies érotiques froissées. Au fur et à mesure que ce travail prend de l'ampleur, nous nous rendons compte que Patrick Weidmann, un des artistes les plus marquants de ces vingt dernières années dans le domaine de la photographie en Suisse, est bel et bien le chroniqueur acéré de nos relations corrompues aux marchandises.

" Lets talk about value " Lu sur une affiche de la Banque Rothschild à l'aéroport de Genève.
" Le travail artistique de Patrick Weidmann est constitué principalement de photographies couleur. Bien qu'au début des années 80, il mette en relation des objets avec ses photographies, son œuvre s'est centrée durant les 20 dernières années sur la représentation d'objets, incluant des espaces fermés et des situations " glamour ". Si ses *combine photographs*, comme on pourrait les appeler, ont dès le début intégré des objets à caractère fétichiste, tels que des chaînes, l'artiste a opté plus tard pour leur qualités en tant que fétiches représentés.
Depuis les Lumières, le fétichisme décrit une relation corrompue à l'objet. L'objet fétiche est celui auquel des individus et des collectivités attribuent une signification et des pouvoirs qui ne lui appartiennent pas – du moins en tant que qualité première. Le jeune Karl Marx relie en 1842 le fétichisme à la religion : " Le fétichisme est la religion du désir sensuel ". Fritz Schultze soulignait en 1871, à partir d'observations ethnographiques, la perspective mercantile colonialiste des valeurs occidentales, à l'occasion d'échanges biaisés en Afrique.
L'accès aux ressources ou l'obtention de terrains de la taille de la Belgique se négociaient pour quelques perles de verres. Karl Marx a plus tard formulé son concept novateur du fétichisme de la marchandise, démontrant son habileté à renverser les valeurs et à nous tromper sur la donne réelle en matière de production et de possession, particulièrement la valeur d'usage et la valeur d'échange. Pour Marx, le fétichisme de la marchandise est la métaphore même du capitalisme.

Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Pour faire surgir cette dimension des marchandises qui nous entourent, que ce soit d'un jacuzzi, d'un siège d'avion, d'un circuit électronique, d'une peluche, d'une automobile en coupe latérale ou de n'importe quelle configuration technoïde, Patrick Weidmann se sert du cadrage pour accentuer l'aspect fragmentaire – déjà propre à la photographie. Il neutralise la profondeur de champ en réglant sa mise au point sur les détails. C'est surtout par son traitement de la lumière – digne de tout manuel de marketing, avec des pluies de reflets et un intérêt marqué pour les surfaces réfléchissantes – que l'artiste nous amène à réaliser que nous vivons bien dans le royaume de la marchandise, dans un monde si mercantile qu'il occupe aujourd'hui la vie entière de l'ensemble des humains, à l'exception de rares tribus d'Amazonie. […]
Les œuvres d'art de Patrick Weidmann ne sont ni des gestes, ni des processus, encore moins des paysages altérés ou des actions. Elles sont palpables ; ce sont des tirages photographiques d'un format imposant, serrés entre deux plaques de plexiglas dont les surfaces réfléchissent autant la lumière que ne le font les marchandises représentées. Et nous, spectateurs, nous nous reflétons dans cette reproduction du monde marchand. Nous sommes tous des Narcisse, espérant que ces reflets nous proclament les plus beaux de tout le pays. Jusqu'à ce que la valeur du credit dépasse celle de la marchandise produite, jusqu'à ce que les machines assument tout le travail, jusqu'à ce que les ressources soient définitivement épuisées, jusqu'à ce que, dans le désert du vandalisme capitaliste, quelques clichés de Patrick Weidmann nous rappellent quelle gueule splendide tout cela pouvait bien avoir. "
Joerg Bader, curateur et directeur du Centre de la Photographie Genève (texte tiré de la monographie de 2011)

Publication :
Patrick Weidmann, monographie éditée par Lionel Bovier, avec des essais de Joerg Bader, Nicolas Buri, Philippe Cuenat, Emmanuel Grandjean et Gauthier Huber, coll. Monographs & Artists' Books, JRP | Ringier, Zurich, 2011, anglais / français, relié, 28x27 cm, 144 pages, 108 illustrations couleurs.

Le CPG est membre collectif de NEAR, Joerg Bader est membre d'honneur.

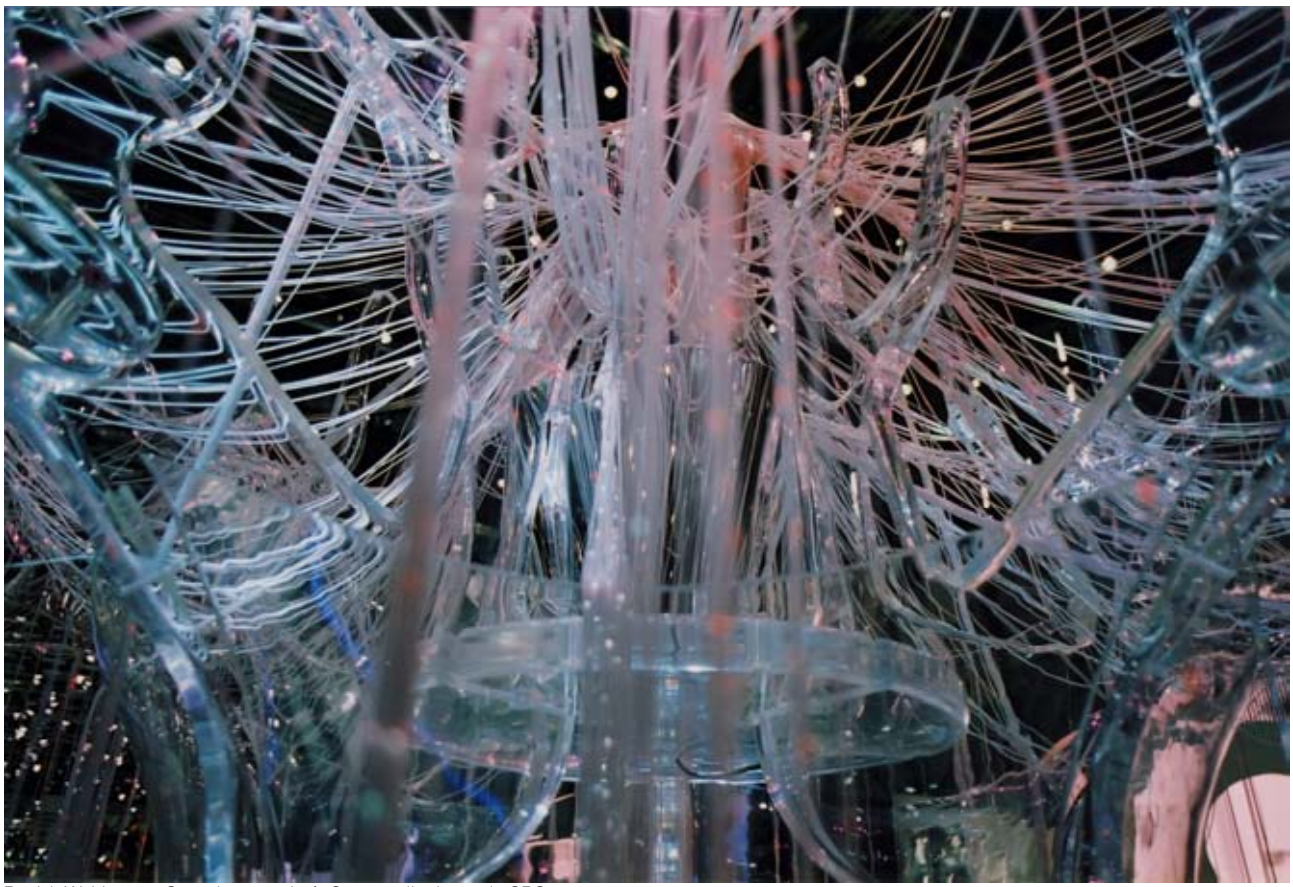
Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

Patrick Weidmann. Best of Dictature

CPG – Center of photography Geneva, 16.03. – 29.04.2012
www.centrephotogeneve.ch

Following the publication of the first important monograph on the photography of Patrick Weidmann (1958, Geneva) by JRP | Ringier, the Center for Photography Geneva (CPG) introduces a new series of large photographs of the artist, after showing for the first time in 2006 his series of erotic wrinkled photographs. Gradually, as this work grows, we realize that Patrick Weidmann, one of the leading artists of the last twenty years in the field of photography in Switzerland, is indeed the sharp chronicler of our corrupted relationship to the goods.

"Let's talk about value" (Seen on a poster for the Banque Rothschild at Geneva airport)
" Patrick Weidmann's work as an artist consists principally of color photography. Back in the early 1980s he associated his photographs with objects, but over the past 20 years his work has come to be centered on representing objects, including enclosed spaces and "glamorous" situations. While his "combined photographs," as they might be called, included objects of a fetishistic nature such as chains from the outset, Weidmann later deliberately chose objects to represent fetishes.
Fetishism has defined a corrupt relationship with objects ever since the Enlightenment. The fetish object is that to which individuals and groups attribute meaning and powers not inherent in it—or at least not as primary qualities. The young Karl Marx connected fetishism and religion in 1842, writing that "fetishism is the religion of sensuous appetites." In 1871, Fritz Schultze drew further on ethnographic observations to underline the mercenary, colonialist perspective of Western values in the context of unequal exchanges in Africa. Access to lands the size of Belgium and their resources was negotiated for a few handfuls of glass beads. Karl Marx later outlined his innovative concept of commodity fetishism, demonstrating his skill at inverting values and deceiving his readers as to the real situation with regard to production and ownership, particularly use value and exchange value. Marx saw commodity fetishism as a metaphor for capitalism itself.
Patrick Weidmann brings this dimension of the commodities that surround us to the fore in images depicting a Jacuzzi, an airplane seat, an electronic circuit, a soft toy, a crosssection of a car, or some random techno-style setup, framing the image so as to accentuate its fragmentary nature, itself characteristic of photography. He neutralizes depth of field by focusing on certain details. His handling of light—worthy of a marketing handbook,



Patrick Weidmann, *Sans titre*, non daté. Courtesy l'artiste et le CPG

with cascading reflections and a clear preference for reflective surfaces—is a significant tool in persuading us that we live in the realm of commodities, in a world that is so mercenary that it now fills the entire life of everyone on the planet, with the exception of a few remote Amazonian tribes. […]
Criticizing commodity fetishism is a delicate business, as you risk becoming caught up in the seductiveness of the objects described as "consumer goods." But there is another trap inherent in the process: becoming the apostle of morality, like those blinkered people who have no idea that it is impossible to escape the mercenary world these days! Indeed, Patrick Weidmann only plays with his fascination for such manufactured objects with an aura of their own as a means of achieving greater profitability. […]
Patrick Weidmann's works of art are neither gestures nor processes, let alone modified landscapes or stocks and shares. They are tangible works—large-scale photographs pinned between two sheets of Plexiglas whose surfaces reflect the light just as much as the commodities in the photographs do. And we onlookers are also reflected in the reproduction of the world of commodities. We are all Narcissus, hoping that our reflection declares us to be the most attractive of all. Until the value of credit overtakes that of the commodities produced, until machines take over all forms of labor, until all raw materials have been used up once and for all, until a handful of photographs by Patrick Weidmann in the desert of capitalist vandalism is all that remains to remind us how splendid it all once looked. "
Joerg Bader, curator & director of Centre de la Photographie Genève (essay published in the 2011 monograph)

Publication :
Patrick Weidmann, monograph edited by Lionel Bovier, with essays by Joerg Bader, Nicolas Buri, Philippe Cuenat, Emmanuel Grandjean and Gauthier Huber, coll. Monographs & Artists' Books, JRP | Ringier, Zurich, 2011, english/french, hardcover, 28x27 cm, 144 pages, 108 collor illustrations.

The CPG is a collective member of NEAR, Joerg Bader is honor member.

Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010

Denis Jutzeler. On nous tue en silence

Galerie Focale, Nyon, 18.03. – 29.04.2012
www.focale.ch
www.denisjutzeler.ch

En février 2010, Fernand Melgar confie à Denis Jutzeler l'image de *Vol spécial*, documentaire tourné dans le centre de détention administratif de Frambois en banlieue de Genève. Pendant deux mois, l'équipe de tournage est immergée dans la prison pour témoigner de la situation des vingt-six détenus, étrangers et tous déboutés. En détention administrative, ils attendent, pour une période indéterminée, d'être renvoyés sur un "vol spécial" dans leur pays d'origine.
La détention administrative n'a pas pour but de punir, mais de garantir le renvoi. Elle est la stricte application des mesures de contraintes votées majoritairement par le peuple suisse en 1994.
En fin de tournage, Denis Jutzeler propose à ceux qui l'acceptent de les photographier : " Je souhaitais figer leur regard, qu'ils expriment à leur manière le désarroi et l'inquiétude dans laquelle ils sont plongés et leur rendre un hommage à travers mes photographies, pourtant si dérisoires face à la détresse d'un quotidien et d'un avenir si compromis par la loi suisse. "
Ces portraits nous fixent, non pas pour nous juger, mais pour exprimer ce qui se vit silencieusement, dans les vingt-huit prisons administratives de Suisse.
Cette exposition est organisée en résonance avec *Visions du Réel,* festival international de cinéma à Nyon, du 20 au 27 avril 2012.

Evénements :
Rencontre avec Denis Jutzeler, 25 avril 2012, 19h (sous réserve de changement).
Le photographe sera accompagné de Fernand Melgar, réalisateur de *Vol spécial.*

Daniel Jutzeler, *Sans titre*, 2010

Denis Jutzeler. On nous tue en silence – One kills us in silence
Galerie Focale, Nyon, 18.03. – 29.04.2012
www.focale.ch
www.denisjutzeler.ch

In February 2010, Fernand Melgar chose Denis Jutzeler as chief operator of *Flight Special*, a documentary film shot in the administrative detention center of Frambois in the suburb of Geneva. For two months, the crew was immersed in the prison to witness the situation of the twenty-six inmates, all foreign and rejected out of the country. In administrative detention, they wait for an indefinite period to be sent on a "special flight" back to their country of origin. Administrative detention is not punitive, but aims to ensure the referral. It is the strict enforcement of laws voted by majority of the Swiss people in 1994.
At the end of the shooting, Denis Jutzeler offers to those who agree to be photographed: "I wanted to fix their gaze, how they express their dismay and concern in which they are immersed and to honor them through my photographs, yet so ridiculous to everyday distress and a future compromised by Swiss law."
These portraits stare at us, not as judgment, but to express what is happening silently, within twenty-eight administrative prisons in Switzerland.
This exhibition is organized in resonance with *Visions du Réel*, International Film Festival in Nyon, from 20 to 27 April 2012.

Vera Isler, *Chuck Close*, 1994 © 2011, ProLitteris. Zurich

Vera Isler. Face to Face II

Museum Tinguely, Bâle, 01.02. – 06.05.2012
www.tinguely.ch

L'artiste suisse Vera Isler (née en 1931) a publié ses portraits d'artistes pour la première fois en 1992 sous le titre *Face to Face*. Depuis, elle a réalisé dans le monde de l'art quantité d'autres portraits de personnalités célèbres. Le Museum Tinguely à Bâle et le Museum der Moderne à Salzbourg ont choisi de produire ce deuxième volet de photographies, intitulé cette fois *Face to Face II*, de l'exposer et de le publier sous forme de livre. Les portraits de Vera Isler se distinguent des autres photographies d'artistes par leur caractère immédiat. Vera Isler ne photographie pas en studio; elle travaille sans grands équipements, sans flash ni assistant – elle va au-devant des artistes, les rencontre dans leur atelier, leur adresse la parole lors d'expositions et immortalise ainsi des moments personnels, uniques, loin des postures et des mises en scène. Elle réalise ensuite des tirages à taille (presque) humaine, exclusivement en noir et blanc. La photographe et l'artiste, la personne représentée et l'observateur ont tous les yeux à la même hauteur. Dans les expositions, Vera Isler attache de l'importance à ce que l'agencement de ses photos soit suffisamment dense pour que les visiteuses et les visiteurs puissent en quelque sorte " rencontrer " les personnes portraiturées.
Avant d'en venir à la photographie, Vera Isler a travaillé différentes techniques, sur plusieurs supports. Elle s'est intéressée aux recoupements possibles entre les sciences naturelles et l'art, elle a pratiqué les arts plastiques. Dans les années 1970, elle réalise des " programmations " à partir d'emballages de médicaments usagés, plus tard, elle donne sa vision de l'ADN dans la série *Génétique*. Ainsi ont vu le jour des images et des sculptures par lesquelles l'artiste aborde en véritable pionnière des thèmes éminemment actuels. En 1980, elle passe à la photographie. Elle monte alors des séries de photos sur le milieu gay américain et sur les mouvements jeunes de cette époque; elle consacre d'ailleurs au AJZ (Autonomes Jugendzentrum, Centre Autonome des Jeunes) un livre intitulé *Kunst der Verweigerung* ou *L'Art du refus*. Elle s'intéressera ensuite aux personnes âgées jusqu'à ce que les portraits de photographes et d'artistes soient, à partir de 1992, au cœur de ses activités. Au cours des dix dernières années, elle a élargi son champ d'action à la vidéo et à la photographie de plateau, l'expérimentation constituant depuis toujours le moteur des recherches artistiques de Vera Isler.

Publication :
Catalogue *Face to Face II*, préfaces de Toni Stooss, Roland Wetzel, Andres Pardey, textes de Jean-Christophe Ammann et Margit Zuckriegl, Éditions Bibliothek der Provinz, 96 pages, 52 illustrations.

Vera Isler, *Rebecca Horn*, 1998 © 2011, ProLitteris. Zurich

Vera Isler. Face to Face II

Museum Tinguely, Bâle, 01.02. – 06.05.2012
www.tinguely.ch

The Swiss artist Vera Isler (b. 1931) first published her photographic portraits of artists in 1992 under the title "Face to Face". The fact that since 1992 she has done many more portraits of major figures of the international art scene has prompted the Museum Tinguely in Basel and the Museum der Moderne Salzburg to produce this second group of photographs as "Face to Face II", to be presented in an exhibition and also published in book form. Vera Isler's portraits differ from other photographs of artists in their directness. She neither photographs in the studio nor uses sophisticated equipment, flash or assistants – rather than the artists coming to her, she goes to the artists, meeting them in their ateliers or even making her first contact with them at exhibitions. This gives her a special capacity for capturing unrepeatable moments or personal encounters without any hint of pose or artificial attitudinizing. Her portraits are realized exclusively in black-and-white in the form of (approximately) life-size prints: the photographer and the artist, the beholder and the person portrayed, meet eye-to-eye. In exhibitions, Vera Isler sets great store by her portrait photos being hung in serried rows, to give visitors the impression of "meeting" the individuals portrayed. Before finding her way to photography Vera Isler was active in many media and used a variety of techniques, devoting herself to overlaps at the interface between art and the natural sciences and working in the field of three-dimensional art. In the 1970s Vera Isler used disposable medical packaging to create reliefs and objects that she called "programmations"; later she also visualized DNA in her series "genetics". In this period Vera Isler's pictures and sculptures were truly pioneering in that they addressed themes that are of burning interest today. It was only around 1980 that Vera Isler came to photography, by way of series of photographs devoted to the U.S. gay scene and the youth movements of the early 1980s, whose "AJZs" ("autonomous youth centres") she documented in a book entitled *Kunst der Verweigerung* (*Art of Non-Compliance*). Later her interest as a photographer turned towards old people. Since 1992, however, portraits of photographers and artists have occupied the central position in her work. Over the last ten years she has expanded her range of media techniques in the direction of video and film stills – as has always been the case, Vera Isler's artistic explorations are still driven by the desire to experiment.

Publication :
Face to Face II, catalog, with a foreword by Toni Stooss, Roland Wetzel, Andres Pardey, texts by Jean-Christophe Ammann and Margit Zuckriegl, Bibliothek der Provinz edition, 96 pages, 52 illustrations.

Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge

Alan Humerose. Les Grands Centièmes

Musée de Carouge, 03.03. – 06.05.2012
www.carouge.ch

Un double événement permet de découvrir deux facettes inédites et récentes du travail d'Alan Humerose (1956, CH) réalisé entre 2007 et 2011. Les cimaises du Musée de Carouge accueillent en effet ses *Grands Centièmes*, diptyques formés de portraits intimes de femmes et de paysages du monde, deux thématiques chères à la photographie, réunies ici sur un même support de format carré. Alan Humerose définit ainsi ce travail: " les grands centièmes rappellent les fractions de seconde qui sont non seulement les temps très courts de l'obturation photographique, mais surtout les instants furtifs où la vie bascule. C'est le temps du clin d'œil, de la rencontre, de l'accident. D'autre part, les grands 100es seraient, après les 40es rugissants, les 50es hurlants et les 60es mugissants, la latitude inatteignable, bien au-delà des pôles, aux 90es parallèles. C'est, perdu dans l'espace, le parallèle de la rêverie, de la mélancolie. C'est l'éphémère infiniment dilaté, quand on n'est plus vraiment quelque part, mais précisément entre deux. Ainsi, chaque diptyque, de format carré puisque composé de deux photographies panoramiques horizontales disposées l'une sur l'autre, montre un portrait de femme et un paysage. Aucun renseignement sur les personnes ni les lieux ne vient ici parasiter la lecture. Pas d'identités spécifiques mais des vues et des histoires possibles. Tout renseignement resterait inopérant, la photographie n'est pas ici le constat d'un événement ni le document d'un décor. Elle est l'événement et l'environnement, elle est la rencontre et le voyage. " Pour la première fois, Humerose propose des tirages des *Grands Centièmes* auxquels il travaille depuis de nombreuses années. Un montage de ces diptyques projeté en boucle, présenté dans la dernière salle de l'exposition, de même qu'une publication aux allures de journal offrent aux visiteurs deux déclinaisons supplémentaires de cette série. Parallèlement flotteront sur la Place de l'Octroi, ses nouveaux drapeaux, oriflammes composés de paysages urbains de Carouge. Cette installation, intitulée *Devant passé*, est une commande particulière à l'artiste grâce à un budget spécial mis à disposition pour marquer le 25ème anniversaire du Musée. *Devant passé* s'inscrit en droite ligne dans le travail en série, en suites photographiques, cher à Alan Humerose. Déjouant les contraintes du format oblong de ces drapeaux, Humerose nous invite à partir à l'aventure, nous rend attentifs à des détails qui deviennent emblématiques de la cité sarde.

Curateur : Philippe Lüscher, conservateur du Musée de Carouge

Une publication sous forme de journal accompagne l'exposition.

Alan Humerose, de la série *Les Grands Centièmes*, 2009-2012 © A. Humerose. Court. Musée de Carouge

Alan Humerose. Les Grands Centièmes

Musée de Carouge, 03.03. – 06.05.2012
www.carouge.ch

This is a double event to discover two aspects of recent and unpublished works created between 2007 and 2011 by Alan Humerose (1956 CH). The Carouge Museum welcomes his series *Les Grands Centièmes* (*The Great Hundredths*), diptychs of intimate portraits of women and landscapes of the world – two subjects dear to the photographer – presented here on the same medium square format.
On the Place de l'Octroi, his new flags will float as banners of cityscapes of Carouge. This installation, titled *Before past*, is a special order to the artist through a budget made available to mark the 25th anniversary of the Museum. *Before past* works in series, as photographic suites dear to Alan Humerose. Thwarting the constraints of these oblong flags, Humerose invites us to go on adventures, makes us attentive to details that become emblematic of the Sardinian city.

Curator : Philippe Lüscher, curator of Musée de Carouge

Publication:
A catalog in a magazine format has been published.

Marco Grob, *Garagada Mammadrasulov*, Garadagh, Azerbaijan, 2010, tirage pigmentaire, 193.6x150.4 cm. Collection privée © Holcim IP

Marco Grob & hiepler, brunier, Industrious

Musée des Beaux-Arts de Berne, 02.03. – 06.05.2012
www.kunstmuseumbern.ch

Pour les cent ans de l'entreprise, le photographe portraitiste Marco Grob et les photographes industriels David Hiepler et Fritz Brunier ont saisi des collaborateurs et des lieux de production de Holcim tout autour du globe pour un projet unique et de grande envergure.
Les images, provenant de 35 lieux différents et prises sur les cinq continents, permettent au visiteur un voyage visuel autour du globe. L'exposition et le catalogue, impressionnant, constituent un exemple remarquable de création artistique développée à partir d'une relation contractuelle.
Le photographe Marco Grob, Suisse de renommée internationale, a capté les visages inoubliables de plus de huit mille collaborateurs et collaboratrices du groupe. Chaque portrait permet au spectateur de se plonger dans le quotidien et les expériences de vie de ses semblables.
Le duo de photographes berlinois Hiepler et Brunier documente les sites de fabrication du ciment, des granulats et du béton prêt à l'emploi. Grâce à leur démarche, les deux photographes illustrent les processus de production, qui se déroulent de façon identique dans un monde globalisé, parvenant toutefois à créer une identité nouvelle dans chaque site.
Les grands formats remplissent l'espace, offrant une précision remarquable. La scénographie, mettant côte à côte des séries complètes d'images rend chaque photographie encore plus intense. Le dialogue entre des lieux "déserts" et des personnes actives provoque des moments de tension artistique. Les photographes sont parvenus à développer un langage visuel unique et à se positionner de manière durable sur la scène de la création photographique contemporaine.

hiepler, brunier, *Ste. Genevieve I*, USA, 2010, tirage pigmentaire, 213.5x161 cm
Collection privée © Holcim IP

Marco Grob & hiepler, brunier, Industrious

Kunstmuseum Bern, 02.03. – 06.05.2012
www.kunstmuseumbern.ch

As a large-scale project for the centennial anniversary of the Swiss-based international Holcim group, portrait photographer Marco Grob and industrial photographers David Hiepler and Fritz Brunier took pictures of employees and production plants around the World. This laid the foundations for realizing a truly unique artistic investigation. The exhibition will show photographic works of outstanding quality while also documenting how professional commercial photography developed into fine art photography.
Once again the Kunstmuseum Bern is providing its visitors with an opportunity to explore the world of photography. In contrast to previous exhibitions in the medium, with works by Balthasar Burkhard, Cécile Wick, Paul Senn and others, this year's presentation is not restricted to purely fine art photography – that is, to photos for the sake of photography alone – but to works that evolved from commercial photographic assignments.
In them we can discern how the photographers succeeded in creating a highly individual visual language. Internationally renowned Swiss photographer Marco Grob selected unforgettable faces from over eighty-thousand Holcim Group employees. With his dynamic use of the camera, Grob involves his sitters as partners in a dialogue, giving insight into their lives and setbacks to observers. The Berlin-based photographer duo Hiepler and Brunier communicates the arresting atmosphere of the industrial plants in images marked by an uncanny depth of field, illustrating reality in a way we otherwise would not be able to perceive at a single glance.
With their accounts of reality the three photographers testify to their ability of establishing equality between art photography and truth. The large-format black-and-white photographs display aweinspiring precision, while the staging of whole picture series increases the density of the ambience in individual photographs. The dialogue between "empty" spaces and the vitality of faces captures moments in time that are both moving and artistically vibrant.

Lynn Davis, de la série *Three Gorges*, Yangtze River, China, 2001
© Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

Lynn Davis

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 02.02. – 19.05.2012
www.houkgallery.com

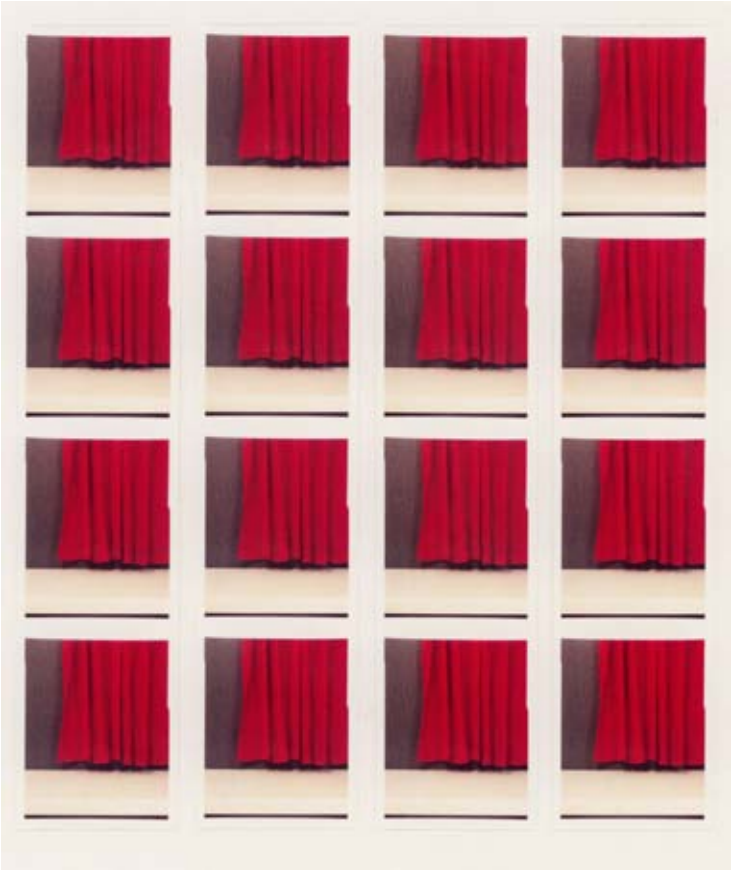
Lynn Davis (1944, Etats-Unis) présente trois séries qui couvrent vingt-cinq ans de sa carrière prolifique et sont basées sur le thème de l'eau : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) et *China* (2001). L'eau sous toutes ses formes et manifestations spectaculaires dans le monde entier a été un sujet récurrent et une source d'inspiration majeure pour Lynn Davis. Elle approche tout lieu de manière intuitive et photographie chacun avec une sensibilité minimaliste, mettant à nu son contenu et son sens dans une tentative de capturer son essence. Elle extrait méticuleusement des compositions géométriques simples, créant ainsi des liens entre les sites photographiés et les séries successives, qu'elle poursuit souvent sur de longues périodes. Davis tire de ses négatifs de superbes images aux tonalités lumineuses et subtiles, de plus, ses tirages sont minutieusement traités par un virage à l'or ou au sélénium afin de parvenir à une photographie encore plus riche et détaillée.

Lynn Davis, de la série *Three Gorges*, Yangtze River, China, 2001
© Courtesy of the artist and Edwynn Houk Gallery

Lynn Davis

Edwynn Houk Gallery, Zurich, 02.02. – 19.05.2012
www.houkgallery.com

Lynn Davis (1944, USA) presents three series that span the her prolific career and are based around the theme of water : *Icebergs* (1986-2007), *Evening / Northumberland Strait* (1993-1996) and *China* (2001).
Water in its various forms and spectacular manifestations around the globe has been a recurring subject and source of inspiration for Lynn Davis. She approaches every place intuitively and photographs each with a minimalist sensibility, stripping it bare of content and meaning in an attempt to capture its essence. She meticulously extracts basic geometric compositions that in return link one site with another, one body of work with the next. Davis transforms her negatives into luminous and exquisite black-and-white prints, painstakingly toning each with gold or selenium in order to achieve an even richer, more detailed photograph.
When Davis was first learning to make photographs together with her close friend and co-conspirator, Robert Mapplethorpe (1946-89), her work focused on the nude form. These formative works were made with the same visual style and formal rigor that ultimately became Davis' hallmark, which suited her perfectly when she eventually abandoned the studio in favor of the world at large.
After Davis' first trip to Greenland in 1986, her work changed dramatically in response of finding a sense of placidity in the forms and illuminations of icebergs. Subsequently, Davis has travelled to more than 70 countries and sought out some of the most remote monuments—both, natural and human-made—on a quest to portray these timeless places "of all cultures in every country." However, over time her journeys to a world of wonders became less about exhaustive documentation than the search for an inner, almost spiritual connection with the universality of their basic forms.
In 2005, the American Academy of Arts and Letters awarded Lynn Davis (1944, USA) an Academy Award in Art, making her the first photographer ever to earn such an honor. Her photographs have been exhibited internationally and collected widely. Her work appears in the collections of the Museum of Modern Art in New York, the Los Angeles County Museum of Art, the Chicago Museum of Contemporary Art, the Houston Museum of Fine Arts, and the J. Paul Getty Museum in Los Angeles, which held an important exhibition of Davis' photographs in 1999.



Jan Wenzel, *Vorhang*, de la série *Instant History*, 2009, montage de quatre bandes photomaton, c-print, 41,7 x 31,7 cm © Jan Wenzel/Kleinschmidt Fine Photographs

Derrière le rideau. L'esthétique Photomaton, des surréalistes à Cindy Sherman en passant par Andy Warhol

Musée de l'Elysée, Lausanne, 17.02. – 20.05.2012
www.elysee.ch

Lorsque les premières cabines de photomaton furent installées à Paris en 1928, les surréalistes en firent un usage intensif et compulsif. En quelques minutes, et pour une somme modique, la machine leur offrait, dans le domaine du portrait, une expérience similaire à celle de l'écriture automatique. Depuis, des générations d'artistes ont été fascinées par le principe du photomaton. De Andy Warhol à Arnulf Rainer, en passant par Thomas Ruff, Cindy Sherman, ou Gillian Wearing, ils sont nombreux à s'être emparés du photomaton pour jouer avec leur identité, raconter des histoires, ou faire des mondes.
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, une création du Musée de l'Elysée, est la première étude consacrée à l'esthétique du photomaton, divisée en six grandes sections thématiques : la cabine, l'automatisme, le principe de la bande, qui suis - je ?, qui es - tu ?, qui sommes - nous ?. Pourvoyeur des portraits normalisés légaux, il est en effet l'outil idéal de l'introspection et offre une réflexion sur autrui, individuellement ou en groupe. En réunissant plus de 600 oeuvres réalisées sur différents média (photographies, huiles sur toile, lithographies et vidéos) par une soixantaine d'artistes internationaux, l'exposition révèle l'influence du photomaton au sein du milieu artistique depuis sa création jusqu'à nos jours.

Commissaires : Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris et Sam Stourdzé, Directeur du Musée de l'Elysée, avec la collaboration d'Anne Lacoste, conservatrice au musée.

Publication

L'exposition *Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton* est accompagnée d'un catalogue 350 pages à la riche iconographie. Editée sous la direction de Clément Chéroux et Sam Stourdzé, cette publication de référence s'adresse autant au grand public qu'aux amateurs de l'histoire de la photographie. Articulé autour des six thématiques de l'exposition, le catalogue est ponctué par des textes historiques, critiques ou ludiques par Ilsen About, Clément Chéroux, Martin Crawl, Anne Lacoste, Nora Mathys, Kim Timby, Brian Meacham, Giuliano Sergio et Sam Stourdzé. Editions Photosynthèses, Collection Beaux Livres, 21x26.5 cm, cartonné, 350 pages, 250 reproductions en couleur et en noir et blanc.

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR ; Sam Stourdzé est membre d'honneur.

Thomas Ruff, *Portrait (Petra Lappat)*, 1987, c-print, 210x160 cm. Courtesy Victor & Karin Gisler / Mai 36 Galerie, Zurich © Thomas Ruff, 2011, ProLitteris, Zurich

Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth

Musée de l'Elysée, Lausanne, 17.02. – 20.05.2012
www.elysee.ch

When the first photobooths were set up in Paris in 1928, the Surrealists used them heavily and compulsively. In a few minutes, and for a small price, the machine offered them, through a portrait, an experience similar to automatic writing. Since then, generations of artists have been fascinated by the concept of the photobooth. From Andy Warhol to Arnulf Rainer, Thomas Ruff, Cindy Sherman and Gillian Wearing, many used it to play with their identity, tell stories, or simply create worlds.
Behind the Curtain – the Aesthetics of the Photobooth, an exhibition created by the Musée de l'Elysée, is the first to focus on the aesthetics of the photobooth. It is divided into six major themes: the booth, the automated process, the strip, who am I ?, who are you ?, who are we ?. Provider of standardized legal portraits, it is the ideal tool for introspection and reflection on others, whether individually or in groups. By bringing together over 600 pieces made on different media (photographs, paintings, lithographs and videos) from sixty international artists, the exhibition reveals the influence of the photobooth within the artistic community, from its inception to the present day.

Curators : Clément Chéroux, curator for photography, Centre Pompidou (MNAM-CCI), Paris and Sam Stourdzé, Director of Musée de l'Elysée, with the collaboration of Anne Lacoste, curator at Musée de l'Elysée.

Publication:
Derrière le rideau – L'Esthétique Photomaton, edited by Musée de l'Elysée, Lausanne / Photosynthèses, Arles, 2012, edited by Clément Chéroux and Sam Stourdzé, hardcover, 21x26.5 cm, 312 pages, FR.

Musée de l'Elysée is a collective member of NEAR ; Sam Stourdzé is honor member.

Gillian Wearing, *Self Portrait at 17 Years Old*, 2003, c-print, 115,5x92 cm, tiré de la série *Album*. Collection of Contemporary Art Fundació La Caixa, Barcelone
© Gillian Wearing, courtesy Maureen Paley, London

Mathieu Pernot, *Jonathan, Mickael, Priscilla, cabine du photomaton*, 1996, trois épreuves gélatino-argentiques, chacune 180x65 cm © Mathieu Pernot / collection Musée de l'Élysée, Lausanne

Shomei Tomatsu, *Japan World Exposition*, Osaka, 1970, c-print, 20.5x29.7 cm. Collection Fotomuseum Winterthur, acquis grâce à Canon (CH). © S. Tomatsu

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 03.09.2011 – 20.05.2012
www.fotomuseum.ch

Avec: Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

Le regard photographique porté sur l'horizon est un miroir des états intérieurs de l'artiste comme de sa perception du monde extérieur, il produit des interprétations visuelles et des commentaires. Comme d'autres genres artistiques, le paysage dans la photographie est interprété à travers les regards politiques et intimes des auteurs, et les résultats vont bien au-delà des expériences purement esthétiques. Réalisée à partir de la collection du Fotomuseum Winterthur, cette exposition montre comment les photographes ont développé, depuis le milieu des années 1960, leurs représentations du paysage à partir d'une variété de points de vue analytiques et émotionnels.

Curateur : Thomas Seelig

Publication :
Une brochure est éditée à l'occasion de cette exposition.

Exposition fermée le 9 mai 2012.

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Andreas Züst, de la série *Sky*, 1990-2000, diaporama de 81 images. Collection Fotomuseum Winterthur. © Estate Andreas Züst

On Horizons – Set 8 from the Collection of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 03.09.2011 – 20.05.2012
www.fotomuseum.ch

With : Caroline Bachmann / Stefan Banz, Lewis Baltz, Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, Dick Duyves, Gintaras Didžiapetris, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli/David Weiss, Thomas Flechtner, Robert Frank, Dunja Evers, Luigi Ghirri, John Gossage, Guido Guidi, Robert Häusser, Dominik Hodel, Roni Horn, Axel Hütte, Jan Jedli ka, Claudio Moser, Bruce Nauman, Igor Savchenko, Christian Schwager, Yoshiko Seino, Shomei Tomatsu, Garry Winogrand, Andreas Züst.

The photographic gaze into the horizon is a mirror for internal and external states and produces artistic interpretations and commentaries. As in other artistic genres, landscape in photography is interpreted through political and private gazes and the results go far beyond purely aesthetic experiences. Assembled from the collection of the Fotomuseum Winterthur, this exhibition shows how photographers since the mid-1960s have approached their imagery from a range of analytical and emotional standpoints. Exploring unknown locations provides the creative impulse for works by three Swiss photographers Balthasar Burkhard, Reto Camenisch, and Jan Jedli ka, who express their visions in monumental individual images or in series of small-scale works. Lewis Baltz is a participant of the famous exhibition *New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape*, which in 1975 first addressed the man-created interface between civilization and nature. Time for looking and contemplation is the central element of *Himmel* [Heaven], an eighty-one image slide show by weather phenomenologist Andreas Züst. Accordingly, it shares a close bond with the hi-gloss digital video *Highlights II* by Dominik Hodel as well as the publication *LA AIR* by Bruce Nauman, which presents sunsets over Los Angeles juxtaposed with minimalist color studies. When Robert Frank seeks visual answers to elementary questions of life in the sparse surroundings of his house in Nova Scotia, circling about his direct environment again and again, landscape becomes a projection screen for yearnings and remembrances. When Christian Schwager photographs almost innocent-looking meadows and forests in Bosnia some ten years after the civil war, the unhealed wounds, the hidden signs of violence, disturb us. Pictures of landscapes are never neutral, the exacting gaze of the photographs anchor them in a particular zeitgeist and open up additional levels of meaning.

Curator : Thomas Seelig

Publication: A booklet in English and German accompanies the exhibition.

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *Eugen David, PDC, conseiller aux Etats*, Berne, 2008, de la série *Figures politiques*

Nicolas Savary & Tilo Steireif. Le choix du peuple
Forum de la photographie documentaire, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch

Une partie de cette exposition a été présentée sous le titre *Figures politiques* en 2011 au CPG.
" Notre démarche photographique porte sur la représentation de l'homme politique en tant que figure.
Nous avons commencé en 2005 en nous intéressant aux assemblées des délégués des partis politiques. Nous nous sommes attachés à montrer l'hétérogénéité des lieux de réunion et la disposition de chaque parti à rendre ces réunions médiatiques. Ce volet fut exposé sous le titre *Kongress* à la galerie Basta! à Lausanne en 2006.
Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchés sur la campagne des élections fédérales en octobre 2007 en nous intéressant aux portraits des politiciens sur les affiches électorales avec comme arrière plan le paysage helvétique. Ce travail dont une partie du corpus est présentée ici s'intitule *Kampagne*.
De même, une série présente la figure du politique intronisé lors de son accession au pouvoir. Les politiciens fraîchement élus posent pour les agences de presse et les photographes indépendants ou officiels dans le Palais fédéral ; ces images servant de support à leur communication visuelle. Les photographies mettent en évidence le moment très solennel de l'intronisation médiatique par l'image des parlementaires au moment de l'ouverture de la première session après leur élection. Nous avons observé comment les élus sont "habillés" visuellement en une personnalité publique.
Faut-il faire apparaître la simplicité du citoyen ou se mettre en scène pour l'éternité ? Le politicien photographié hésite entre une représentation plus solennelle et celle qui a précédé sa promotion, où il prenait plus volontiers la pose "passe-partout" et humble de l'élu du peuple. "
Nicolas Savary & Tilo Steireif, 2011

Nicolas Savary est membre d'honneur de NEAR, www.nicolas-savary.ch.

Nicolas Savary et Tilo Steireif, *'' 2 X Garnier '', Floran Garnier, UDC*, 2007, de la série *Figures politiques – Kampagne*

Nicolas Savary & Tilo Steireif. Le choix du peuple – The people's choice
Forum for documentary photography, Coalmine Photogallery, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch
www.nicolas-savary.ch

Part of this exhibition was presented at CPG – Center of Photography Geneva under the title *Figures Politiques* in 2011. This work belongs to a larger project began in 2005 whose aim is to follow the making of Swiss politicians. The Coalmine Photogallery displays, on the one hand, photographs of the *Kampagne* chapter, the far-reaching political posters of the most recent federal elections and, on the other, "portraits" presenting the elected representatives during the fabrication of their official image: the photo-shoots.

Nicolas Savary is honor member of NEAR.

Mathis Altmann, *Of Objects, Fields, And Mirrors*, Kunsthaus Glarus, 2010, vue l'installation

Mathis Altmann

Espace pour la photographie contemporaine, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch
www.mathisaltmann.com

Mathis Altmann (né à Munich en 1987, vit et travaille à Zurich) représente une jeune génération de créateurs qui travaillent sur la base d'une formation photographique et artistique. Déjà pendant ses études à la Haute école d'arts de Zurich ZHdK, il se lie d'amitié avec des artistes très différents les uns des autres lors d'expositions à Zurich et à Bâle. Altmann est un, d'une part, l'un des fondateurs de l'espace d'exposition indépendant *paloma presents* à Zurich (www.palomapresents.com) et d'autre part, il a participé régulièrement à des expositions dans les Off-Spaces et à New Jerseyy (www.newjerseyy.ch) à Bâle. En 2011, il a obtenu son Bachelor en Beaux-Arts, à la ZHdK. Pour sa première exposition individuelle, Altmann développe des travaux sur les thèmes des multimédias et de l'acquisition, de la création et de la récupération d'images numériques.

Mathis Altmann, tiré de *Sterling Silver Curling Noodles Drop Dangle*, 2011 © Mathis Altmann

Mathis Altmann

Space for contemporary photography, Coalmine Fotogalerie, Winterthur, 29.02. – 26.05.2012
www.coalmine.ch
www.mathisaltmann.com

Mathis Altmann (born in 1987 in Munich, lives and works in Zurich) represents a young generation of creative artists who work on the basis of photographic and artistic training. Already during his studies at the ZHdK, Zurich University of the Arts, he became friends with artists very different from each other in exhibitions in Zurich and Basel. Altmann is the co-founder of the independent exhibition space *paloma presents* in Zurich (www.palomapresents.com) and participated regularly in exhibitions in Basel off-spaces and in New Jerseyy (www.newjerseyy.ch). In 2011 he completed a Bachelor of Fine Arts at the ZHdK. For his first solo exhibition, Altmann present works on the multimedia and digital image acquisition, creation and recycling.

Diane Arbus, *A family on their lawn one Sunday in Westchester*, N.Y. 1968
© The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 03.03. – 28.05.2012
www.fotomuseum.ch

Diane Arbus (New York, 1923-1971) a révolutionné l'art de la photographie ; l'audace de sa thématique, aussi bien que son approche photographique ont donné naissance à une œuvre souvent choquante par sa pureté, par cette inébranlable célébration des choses telles qu'elles sont. Par son talent à rendre étrange ce que nous considérons comme extrêmement familier, mais aussi à dévoiler le familier à l'intérieur de l'exotique, la photographe ouvre de nouvelles perspectives à la compréhension que nous avons de nous-mêmes.
Arbus puise l'essentiel de son inspiration dans la ville de New York, qu'elle arpente à la fois comme un territoire connu et une terre étrangère, photographiant tous ces êtres qu'elle découvre dans les années 1950 et 1960. La photographie qu'elle pratique est de celle qui se confronte aux faits. Cette anthropologie contemporaine — portraits de couples, d'enfants, de forains, de nudistes, de familles des classes moyennes, de travestis, de zélateurs, d'excentriques ou de célébrités — correspond à une allégorie de l'expérience humaine, une exploration de la relation entre apparence et identité, illusion et croyance, théâtre et réalité.
Avec plus de deux cents clichés, cette importante rétrospective itinérante permet de découvrir la source, l'étendue, mais aussi les aspirations d'une force parfaitement originale dans l'univers de la photographie. Y sont présentées toutes les images emblématiques de l'artiste, ainsi qu'un grand nombre de photographies qui n'ont à ce jour jamais été exposées en France. Les premières œuvres déjà témoignent de la sensibilité particulière d'Arbus, au travers de l'expression d'un visage, de la posture d'un corps, du type de lumière ou de la présence particulière des objets dans une pièce ou dans un paysage. Animés par la relation singulière que tisse la photographe avec son sujet, tous ces éléments se conjuguent pour inviter le spectateur à une rencontre véritablement intime.

Diane Arbus, A young man in curlers at home on West 20th Street, N.Y.C. 1966
© The Estate of Diane Arbus

Quelques citations célèbre de l'artiste :
" Une photographie est un secret sur un secret. Plus elle vous en dit, moins vous en savez. "
" Je crois vraiment qu'il y a des choses que personne ne verrait si je ne les photographiais pas. "
" Rien n'est jamais comme on a dit que ce serait. Ce que je reconnais, c'est ce que je n'ai jamais vu avant. "
" Pour moi le sujet est toujours plus important que l'image. Et plus compliqué. Je m'intéresse au tirage, mais ce n'est pas sacré pour moi. Je pense vraiment que l'important, c'est ce que cela représente. Je veux dire qu'il faut que cela représente quelque chose. Et ce que cela représente est toujours plus remarquable que ce que c'est. "
Diane Arbus

Exposition organisée par le Jeu de Paume, Paris, en collaboration avec The Estate of Diane Arbus LLC, New York, et avec la participation du Martin-Gropius-Bau, Berlin, du Fotomuseum Winterthur et du Foam, Fotografiemuseum Amsterdam

Publication
Pour l'occasion, réédition du célèbre *Diane Arbus: An Aperture Monograph* en allemand par Schirmer/Mosel.

Le Fotomuseum Winterthur est membre collectif de NEAR.

Diane Arbus, *Identical Twins*, Roselle, N.J. 1967 © The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus

Fotomuseum Winterthur, 3 03.03. – 28.05.2012
www.fotomuseum.ch

Diane Arbus (New York, 1923–1971) revolutionized the art she practiced. Her bold subject matter and photographic approach produced a body of work that is often shocking in its purity, in its steadfast celebration of things as they are. Her gift for rendering strange those things we consider most familiar, and for uncovering the familiar within the exotic, enlarges our understanding of ourselves.

Arbus found most of her subjects in New York City, a place that she explored as both a known geography and as a foreign land, photographing people she discovered during the 1950s and 1960s. She was committed to photography as a medium that tangles with the facts. Her contemporary anthropology—portraits of couples, children, carnival performers, nudists, middle-class families, transvestites, zealots, eccentrics, and celebrities—stands as an allegory of the human experience, an exploration of the relationship between appearance and identity, illusion and belief, theater and reality.

This exhibition of two hundred photographs affords an opportunity to explore the origins, scope, and aspirations of a wholly original force in photography. It includes all of the artist's iconic photographs as well as many that have never been publicly exhibited. Even the earliest examples of her work demonstrate Arbus's distinctive sensibility through the expression on a face, someone's posture, the character of the light, and the personal implications of objects in a room or landscape. These elements, animated by the singular relationship between the photographer and her subject, conspire to implicate the viewer with the force of a personal encounter.

Diane Arbus, *Untitled (6)*, 1970-1971 © The Estate of Diane Arbus

Diane Arbus is a key figure in the history of 20th century art. In this major retrospective we present a selection of approximately 200 photographs drawn from museum and private collections, comprised of her most famous pictures alongside other less familiar and virtually unpublished works. There are no wall texts, the hanging of the pictures is guided only by their visual flow. The final room of the exhibition (Seminar room, Grüzenstrasse 45) on the itinerary is devoted to extensive biographical and critical documentation of Diane Arbus's life and oeuvre. Despite the richness and abundance of these materials, they can still provide answers to only certain types of questions.
In the artist's own words, "A photograph is a secret about a secret. The more it tells you the less you know."

This exhibition has been organized by Jeu de Paume, Paris, in collaboration with the Estate of Diane Arbus LLC, New York and with the participation of Fotomuseum Winterthur, Martin- Gropius-Bau Berlin, and Foam_Fotografiemuseum Amsterdam.

Publication
For this exhibition Schirmer/Mosel published a new edition in German of the famous book *Diane Arbus: An Aperture Monograph* from the 80ies

Fotomuseum Winterthur is a collective member of NEAR.

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Poste mon amour*, 2001-2008
© J-L.Cramatte

Jean-Luc Cramatte. Inventaire

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 03.03. – 28.05.2012
www.fotostiftung.ch

Jean-Luc Cramatte fait dans l'inventaire photographique depuis bientôt vingt ans. Né en 1959 à Porrentruy, le photographe est un collectionneur obsessionnel – de ses propres photographies autant que de celles des autres. Ses investigations du monde visible, déclenchées à chaque fois par une idée originale, amènent à voir l'anodin, à découvrir le caché. Cramatte pense et travaille en séries. Avec ses états des lieux photographiques, il porte un éclairage empreint d'humour mais critique aussi sur la "normalité" de notre époque et livre ainsi une ethnographie parlante du quotidien. La Fondation suisse pour la photographie présente une sélection des inventaires photographiques de Cramatte et une rétrospective du projet Enquête photographique fribourgeoise. Lancé en 1996, ce projet, dont Jean- Luc Cramatte est un des instigateurs, vise à soutenir des jeunes photographes professionnels et à constituer progressivement un patrimoine photographique cantonal.

Curatrice : Sylvie Henguely

Jean-Luc Cramatte, *Sans titre*, de la série *Inventaires suisses, Yodleurs*, 2002
© J-L.Cramatte

Jean-Luc Cramatte. Inventaire

Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 03.03. – 28.05.2012
www.fotostiftung.ch

Jean-Luc Cramatte has been preoccupied with the notion of the photographic inventory for almost 20 years. Cramatte was born in Porrentruy in 1959 and is an obsessive image maker and collector – with as much interest in his own photographs as in found images. His explorations of the visible world are always based on wilful concepts that draw our attention to the inconspicuous, to what is often overlooked. Cramatte also tends to work in series, investigating the " normality " of life today with a humorous and critical eye, in photographic surveys that provide an instructive ethnography of the everyday. The exhibition at the Fotostiftung Schweiz presents several of Cramatte's photographic inventories together with a survey of the Enquête photographique fribourgeoise, a project coinitiated by Cramatte, for which younger photographers are commissioned to make visual records of Canton Fribourg.

Curator : Sylvie Henguely

Balthasar Burkhard / Markus Raetz, *Atelier*, 1970, photograph, 240 x 321 cm. Collection du Kunstmuseum Luzern © Kunstmuseum Luzern

L'Atelier. Lieux de production

Kunstmuseum Luzern, 03.03. – 29.07.2012
www.kunstmuseumluzern.ch

Avec : Balthasar Burkhard/Markus Raetz, Ana Mendieta, Heidi Bucher, Hannah Villiger, Rirkrit Tiravanija, Jeff Wall, Rémy Markowitsch, Stefan Banz, Urs Lüthi, Judith Albert, Roland Roos, Rolf Winnewisser, Stefan Gritsch, Michael Beutler et Félix Vallotton

L'atelier est un endroit magique où les œuvres d'art sont produites à partir de divers matériaux. Tout comme l'art change, les lieux de production de l'art changent également. Prenant comme point de départ des œuvres de la collection, l'exposition donne un aperçu de la production artistique contemporaine. L'art peut aujourd'hui être produit n'importe où. Dans les années 1970, les artistes ont exploré de nouvelles méthodes de travail et ont ainsi étendu le concept traditionnel de l'art. Parallèlement, on constate une ouverture et un élargissement de la palette de lieux où ils ont créé leurs œuvres. Ana Mendieta a travaillé directement avec son corps dans la nature. La création est un processus de pensée d'abord et avant tout. La photographie *Das Atelier* de Balthasar Burkard et Markus Raetz, projetée sur un écran, montre ce point de départ de la créativité comme un espace libre de la pensée. Il s'agit en fait de l'atelier qu'utilisait à l'époque Markus Raetz à Amsterdam, vidé pour la prise de vue. Les œuvres d'Heidi Bucher et d'Hannah Villiger prennent aussi comme sujet le lieu de production artistique. Bucher a fait une copie en latex de la porte de son atelier à Lanzarote. La couche de latex, arrachée comme une peau, est présentée comme une peinture, sa couleur et sa matérialité lui donnant une certaine qualité physique. Dans son travail photographique, qui montre la vue sur les toits de Paris depuis la fenêtre de son dernier studio, Villiger rappelle l'une des premières photographies célèbres que Joseph Nicéphore Niépce a prise en 1826 de sa fenêtre donnant sur les toits de son domaine du Gras. L'histoire de l'atelier dans les arts visuels est riche et diversifiée, elle remonte à loin dans les siècles passés. Comme exemple historique, une salle de l'exposition montre des œuvres d'un artiste d'atelier classique : Félix Vallotton utilisait une pièce comportant des objets qui réapparaissent à plusieurs reprises, comme autant d'accessoires, dans ses intérieurs et ses natures mortes. Dans le travail de Michael Beutler le studio et l'espace d'exposition sont identiques. Toutes ses installations sont produites *in situ*. Beutler a développé une nouvelle œuvre spécialement pour Lucerne.

Commissaire : Christoph Lichtin

Ana Mendieta, *Silueta Works in Iowa (Nr.04)*, 1978 / 1991, portfolio de 12 photographies. Collection du Kunstmuseum Luzern © Kunstmuseum Luzern

The studio. Sites of production

Museum of Art Lucene, 03.03. – 29.07.20122
www.kunstmuseumluzern.ch

With : Balthasar Burkhard/Markus Raetz, Ana Mendieta, Heidi Bucher, Hannah Villiger, Rirkrit Tiravanija, Jeff Wall, Rémy Markowitsch, Stefan Banz, Urs Lüthi, Judith Albert, Roland Roos, Rolf Winnewisser, Stefan Gritsch, Michael Beutler and a studio by Félix Vallotton

The studio is a magical place where works of art are produced from materials. As art changes, so the places where art is produced change too. Taking works from the collection as their startingpoint, the exhibition provides a glimpse into contemporary art production. Art today can be produced anywhere. In the 1970s, artists came up with new working methods and thus extended the traditional concept of art. Hand in hand with this went an expansion of the range of places where they created their work. Ana Mendieta worked directly with her body, in the open countryside. Doing artistic work is a thought process first and foremost. The photograph *Das Atelier* by Balthasar Burkard/Markus Raetz, projected on a screen, shows this starting point of creativity as an undisguised place of thought. It is in fact Markus Raetz's then studio in Amsterdam, which was emptied for the photograph. The works of Heidi Bucher and Hannah Villiger also take as their subject the place where their art is produced. Bucher made a copy of the door of her studio in Lanzarote out of latex. The latex layer, pulled off like a skin for the making the piece, is presented as a painting, with colour and materiality conveying a certain physical quality. In her photographic work, which shows the view from the window of her last studio over the roofs of Paris, Villiger recalls one of the first famous photographs that Joseph Nicéphore Nièpce took in 1826 from his studio across the roofs of Le Gras. The history of the studio in visual art is rich and diverse, and extends far back in time. As a historical example, one room shows works by a classical studio artist: Félix Vallotton's studio was a real prop room with objects that reappear repeatedly as accessories in his interiors and still lifes. In the work of Michael Beutler the studio and the exhibition space are identical. All his installations are produced on site. The particular qualities of the source material used, the specially produced working machines as well as the special conditions determine the working process. With the help of a group of colleagues, the artist finally develops the arrangement for the specific situation of the exhibition. After the exhibition closes, the machines remain, along with instructions that mean they can be redeployed. As a result, not only are the place of production and presentation identical, the art-work itself is in fact a working process that is remade on every new occasion. Beutler has developed a new work for Lucerne.

Curator : Christoph Lichtin

Film 35 mm en nitrate de cellulose pour le Cinématographe avec perforations Lumière et sa boîte métallique. Courtesy MSAP

Le siècle du film

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, exposition permanente
www.cameramuseum.ch

L'apparition du film souple vers 1880 transforme radicalement la pratique photographique. En offrant un enchaînement de vues, le film simplifie à tel point la pratique photographique qu'il introduit une véritable révolution dans notre façon de voir et de communiquer. La photographie devient un loisir accessible à tous, annonçant le gigantesque succès populaire qu'elle rencontre aujourd'hui, son incidence sur le cours du 20e siècle sera considérable.
L'exposition évoque cette démocratisation triomphante de la photographie, tant au travers de son usage par les amateurs que par les professionnels. Le visiteur découvre de multiples équipements souvent méconnus ainsi que des applications des plus étonnantes, sans oublier les divers utilisateurs, qu'ils aient été devant ou derrière l'objectif…
Bien avant le film de George Eastman, un premier exemple de pellicule dû à Prudent René-Patrice Dagron, chimiste et photographe, voit le jour durant la guerre franco-allemande de 1870. A cette occasion, les documents importants étaient réduits photographiquement sur une feuille de collodion, puis transmis par des pigeons voyageurs aux Parisiens assiégés.
Avec l'invention par Eastman du Kodak, petit appareil d'usage fort simple utilisant le film souple, accompagné de son célèbre slogan " Press the button we do the rest ", la photographie se démocratise véritablement et devient le " témoin des jours heureux " de l'amateur et de sa famille. L'image photographique désormais accessible à tous devient plus spontanée...
L'usage de la pellicule permet l'avènement du cinéma et le film cinéma 35 mm, mis au point par Edison, amène une autre innovation, celle du fameux Leica d'Oskar Barnack. Avec cet instrument, c'est le concept même de l'appareil photographique moderne qui prend son essor. Devenu dès la fin des années 1920 avec le Rolleiflex l'outil par excellence du reporter photographe, il contribuera à l'âge d'or de la presse illustrée.
Durant l'entre-deux-Guerres, la photographie se fait toujours plus investigatrice. Les fabricants développent des outils de plus en plus efficaces, prisés des photographes à la recherche d'instants " volés " offrant des images non posées ni convenues.

Leica 1 modèle A de 1925 (première livraison en Suisse) pour le petit format avec objectif Elmax de 50. Courtesy MSAP

Le siècle du film

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, exposition permanente
www.cameramuseum.ch

" Voir la vie, voir le monde, témoigner des grands événements, observer la face du pauvre et les gestes du puissant, voir des choses étranges : machines, armées, foules, ombres dans la jungle ou sur la lune; voir le travail de l'homme, ses peintures, ses tours et ses inventions, voir des choses situées à des milliers de kilomètres, les choses cachées derrière les murs des maisons et au cœur des foyers, les choses dangereuses à approcher, les femmes que les hommes aiment et les enfants qu'elles ont eus, regarder et prendre plaisir à voir, voir pour être surpris, voir pour s'instruire. "
Manifeste de *Life*, le 23 novembre 1936

Dès la fin du conflit, la rapide reprise économique, associée à un meilleur accès aux loisirs, donne un nouvel élan à l'industrie photographique. Le génial physicien américain Edwin Herbert Land lance avec le Polaroïd le premier procédé satisfaisant de développement instantané. La mécanique se raffine, les appareils reflex sont de plus en plus efficaces, dotés de systèmes de mesure de la lumière toujours plus performants.
Le film se prêtant idéalement à une industrialisation intensive, la photographie devient alors un produit de grande consommation. Avec la généralisation de l'usage de la couleur au cours des années 1960, le film et son traitement rejoindront l'étal des supermarchés. La plus grande révolution de l'après-Guerre réside dans l'invention du film en cassette du Kodak Instamatic, qui sera l'appareil le mieux vendu au monde, à plus de 70 millions d'exemplaires. C'est aussi dès ce moment que l'industrie japonaise apporte un développement considérable au reflex 35 mm destiné tant aux amateurs qu'aux professionnels.
Les progrès techniques de ces 30 dernières années portent essentiellement sur l'automation des appareils photographiques grâce à l'électronique: chargement automatique et entraînement motorisé du film, gestion de l'exposition et surtout apparition des systèmes autofocus réglant automatiquement la mise au point.

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

PRIX / AWARDS

David Favrod, *Sans titre*, de la série *Omoide Poroporo*, 2010

APPELS AUX ARISTES / ARTISTS CALLS

Call Galería Elba Benítez and Kvadrat for PHotoEspaña2012

Prix / Prize : exposition / exhibition
Délai / deadline: 14.04.2012
www.elbabenitez.com

The Elba Benítez Gallery and Kvadrat announce a call for artists of any nationality –born after 1982 and not represented by a commercial gallery– who work in photography or audiovisual media to compete to have their work produced and exhibited in Madrid as part of the international photography and visual arts festival PHotoEspaña 2012.Applications should include the following information in a single PDF file:
1. CV
2. High quality pictures of most recent works: 2010, 2011 and 2012.
3. Artist's statement.
4. If the applicant wishes to include video files, links should be provided to online sites such as youtube, vimeo, or any other site where images in movement may be viewed.
More information: www.kvadrat.dk, www.phe.es
The PDF should be sent by email to:
emergentes@elbabenitez.com
Or by post to this address:
Galería Elba Benítez
C/ San Lorenzo, 11
28004, Madrid
España

Cahiers d'Artistes 2013 – Pro Helvetia

Prix / Prize : publication
Délai / deadline : 16.04.2012
www.prohelvetia.ch

En éditant les Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture – apporte son aide aux artistes du domaine des arts visuels qui ne possèdent pas encore de publication propre. Car la première monographie a valeur de sésame pour faire carrière et bénéficier d'une reconnaissance internationale. La Fondation distribue les Cahiers aux musées et aux commissaires d'exposition importants et reconnus, en Suisse comme à l'étranger. L'appel à candidatures aura lieu, à partir de 2012, tous les deux ans.
Une première publication monographique peut servir de tremplin à une carrière internationale. Grâce à sa Collection Cahiers d'Artistes, Pro Helvetia permet aux artistes suisses prometteurs du domaine des arts visuels de bénéficier d'une telle publication. La prochaine édition est en préparation.
Les Cahiers d'Artistes sont tirés à 1200 exemplaires aux éditions Edizioni Periferia, Lucerne/Poschiavo. Les artistes en reçoivent 300 exemplaires en tout, 600 sont distribués à des institutions d'art et à des commissaires d'exposition en Suisse et à l'étranger, 300 exemplaires sont destinés à la vente en librairie.
Peuvent poser leurs candidatures pour la Collection Cahiers d'Artistes 2013 les artistes visuels qui
- possèdent un passeport suisse ou résident en Suisse depuis au moins quatre ans;
- n'ont pas encore de monographie ou de catalogue d'exposition individuel;
-sont en mesure de rendre compte de manière convaincante de leur pratique;
- disposent d'un potentiel artistique leur permettant de s'imposer au niveau international.
A la mi-mai, un jury indépendant sélectionnera huit dossiers.
Les candidatures doivent être déposées en ligne sur le portail de Pro Helvetia: www.myprohelvetia.ch.

Documentaires photographiques

Association Imaginaid, Genève
Prix / Prize : co-production
Délai / deadline : 16.04.2012
www.imaginaid.org

Une aide au démarrage de production
Sans images à l'appui, il n'est pas toujours évident pour un photographe documentaire de solliciter les ressources financières dont il a besoin pour réaliser son projet. Dans la phase initiale les premiers repérages donnent plus de crédibilité au projet et permettent de lever des fonds. Si les sources de financement pour des projets déjà réalisés ou en cours de développement sont nombreuses, le financement de projets encore non entamés est plus rare. L'auto-financement est souvent l'unique solution.
Pour remédier à cette situation, Imaginaid souhaite proposer une aide financière qui permette de financer en partie ou complètement les premières étapes de réalisation d'un projet: repérages, écriture, production d'un portfolio et d'un dossier de présentation, services complémentaires d'exposition et d'aide à la promotion. Un soutien de base agrémenté de visibilité donc, afin de faciliter une recherche de financements complémentaires par la suite. Suivant les besoins exprimés par le photographe et les moyens à disposition, Imaginaid est à même de proposer le documentaire finalisé en exposition individuelle au sein de son propre espace-galerie.
Les candidatures sont ouvertes à tous photographes résidant en Suisse ou en Europe, exerçant son métier comme artiste à part entière (activité principale). La thématique du sujet est libre mais doit relever de la photographie documentaire.

Le dossier doit nous être adressé à :
Imaginaid Association
28, rue des Grottes
CH – 1201 Genève
Suisse / Switzerland

Contact :
Serge Macia
+41 22 733 19 64
info@imaginaid.org

En savoir plus : http://www.imaginaid.org/presentation/soumettre-un-projet/

Foam Talent Call 2012:

Prix / Prize : publication
Frais / fees : € 35.-
Délai / deadline : 16.04.2012
www.foam.org

The Foam Talent Call is internationally the most important competition for young photographers. The sixth edition of Foam Talent Call opened on 30 January and this year photographers can submit their work via Facebook. The Foam Talent issue is designed to showcase young photographers from all over the world. It is a career building platform, launching aspiring talents into the international photography industry, giving them international acclaim and recognition. A few examples of well known photographers who were showcased in the Foam Talent issue are: Mayumi Hosokura from issue #28, Benjamin Lowy from issue #24, Alexander Gronsky and Anouk Kruithof from issue #20, and Curis Mann and Pieter Hugo from issue #16.
The Call is open to all photographers aged between 18-35 across the globe. The entrance fee is 35 euros and the competition is fierce, but 15 selected talents will receive an eight page portfolio showcasing their series along with an interview by an esteemed writer. The editorial board will choose the portfolios according to the creative vision and concept of the series presented, amongst other criteria.
Foam Magazine #32 / Talent will be out in September 2012

Contact: magazine@foam.org

Vidéo : http://youtu.be/iBq74W1-jOw
En savoir plus: http://www.foam.org/foam-magazine/talent

Open Show Switzerland #6 – Winterthur

Freiraum Winterthur, Winterthur, 03.05.2012, 7:30 – 9:30 PM
Délai / deadline : 23.04.2012
www.freiraum-winterthur.ch
www.openshow.org

Open Show organizes free monthly social events worldwide where the public can see compelling work and interact directly with photographers, filmmakers and multimedia producers in high-profile spaces.
The main idea of Open Show Switzerland is to get away from the lecture/ Q&A format in order to create a real interactivity between presenters and the audience. Four curated presenters (from students to award-winning professionals) have fifteen minutes each to present their work before an audience and get some constructive feedback, comments and advices. Both on-going and finished work are accepted from documentary to fine art.
We are looking forward to seeing your work for Open Show Switzerland #6 at Freiraum Winterthur, Wartstrasse 26, 8400 Winterthur. Starter drinks and food are provided, but Open Show is potluck style (diner canadien), so please bring your favorite beverage, finger food or donation (10 CHF suggestion).
Open Show Switzerland is glad to do its events during the Ron Haviv's workshop scheduled from May 2 to May 6 2012. Fee: 500 Swiss Franc. Information and registration: http://photo-workshop.ch

Inscription: http://openshow.org/submissions/

16. vfg-Nachwuchsförderpreis

Prix / Prize : exposition / exhibition
Frais / fees : CHF 40.-
Délai / deadline : 30.04.2012
www.vfgonline.ch

Peuvent participer au Prix des Jeunes Talents vfg, les jeunes photographes domicilié(e)s en Suisse, en formation et/ou exerçant depuis moins de 3 ans une activité professionnelle de photographe (indépendamment de leur formation – école, apprentissage ou autodidacte). La limite d'âge est 39 ans au moment de la remise du dossier. Le nombre de travaux par personne et le thème sont libres. Tous les travaux déjà présenté, récompensés ou exposé dans autres concours de photographie nationaux et internationaux seront refusés. Les travaux devront être soumis sous forme de séries de 3 à 8 photos en argentique ou numérique, retravaillées le cas échéant (Les images devront être numérisées par l'auteur et enregistré sur un CD/DVD).

Règlement (français): http://www.vfgonline.ch/cm_data/Reglement_f_vfg_Nwfp_2012_RB.pdf
Reglement (Deutsch) : http://www.vfgonline.ch/cm_data/16_Reglement-Checkliste_2012_V42_hrst.pdf
Instructions pour les images : http://www.vfgonline.ch/cm_data/vfgNWFPGroessenMaximal2012.pdf

Daylight Magazine Photo Award

Prix / Prize: 1000.- USD
Frais / fee : $40
Délai / deadline : 15.05.2012
www.daylightmagazine.org

Multiple entries are permitted, but must be for different bodies of work. Applicants upload work and submit payment online at http://daylight.slideroom.com You will be asked to provide the following:
20 images, captions, one-page artist's statement, and CV
Winners announced July 1. Exhibition and multimedia features begin September 1
2012 Jury: David Bram, *Fraction Magazine ;* Alexa Dilworth, *Center for Documentary Studies ;* Jim Estrin, *New York Times ;* Taj Forer + Michael Itkoff, *Daylight ;* Paul Moakley, *Time Magazine ;* Jessie Wender, *New Yorker Magazine*

Daylight Photo Award recipient wins:
-$1000 Cash prize
-Solo exhibition at the Daylight Project Space
-Feature in Daylight Magazine
-Daylight Multimedia podcast production
-Complete set of Daylight Books (published to date)

Juror Picks win:
-Portfolio feature in group Daylight Multimedia production
-Copy of *Photographs Not Taken: A Collection of Photographers' Essays*

Information : http://www.daylightmagazine.org/content/daylight-photo-awards

Prix Photographique Ville de Levallois 2012

Prix / Prize : 10'000 €
Délai / deadline : 18.05.2012
www.photo-levallois.org

Dans le cadre du festival Photo Levallois, qui aura lieu du 5 octobre au 17 novembre 2012, la Ville de Levallois organise un prix photographique destiné à soutenir la jeune création contemporaine internationale, et à découvrir et promouvoir de nouveaux talents. Ce prix viendra récompenser le travail d'une personne physique majeure, sans distinction de nationalité, âgée de 35 ans maximum au 5 octobre 2012. Les photographes devront présenter un travail d'auteur, inédit et non publié ou exposé au préalable. Le jury de sélection portera une attention particulière à la cohérence de la démarche artistique dans sa forme et son contenu. Ce prix est ouvert à toutes les pratiques de la photographie contemporaine. Il est doté de la somme de dix mille euros et le lauréat bénéficiera d'une exposition dans le cadre du festival Photo Levallois, à la galerie l'Escale, 25 rue de la Gare, 92300 Levallois.

Information : http://www.photo-levallois.org/upload/docs/photolevallois-2012.pdf

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography

Prix / Prize: 5000.- USD
Délai / deadline: 31.05.2012
www.mrofoundation.org

We are very pleased to announce our second annual call for entries. Following in the footsteps of our very successful first season which astonishingly garnered nearly 200 entries from some 45 countries around the world and culminating in our $5000 USD grant recipient Mr. Mads Nissen of Denmark, The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography is once again seeking entries for outstanding work in global and social documentary photo reportage.
Covering such pressing issues as health, poverty, oppression, war, famine, religious/political persecution and upheaval, human migration and immigration, the landless and much more, photographers of all nationalities to apply. The photographer whose proposal is selected to receive the $5000 USD grant will be immediately contacted, followed by a public press announcement to be made sometime in late July.
Photographers of all nationalities who are 18 years of age or older are eligible to apply. Submit a one-page proposal and a portfolio sample of your black & white or color (PDF if possible) current work. Only new and continuing projects are eligible to apply. Our Director, Founder, and Board of Trustees will select a winner from all accepted entries.
Only digital file submissions will be considered. Digital files should not exceed 10 MB in size. Please submit a PDF contact sheet of your work consisting of no more than 15 images, alongside a written essay of up to 1000 words stating the purpose of your work, why you should be awarded this grant, and a little about who you are and how you developed a passion for photography. Also include in your statement a line or two about your photographic process, and the inspiration behind your work.
It will be your responsibility to insure that your entry has been received. We are not responsible for submissions sent but not received. Final proposals that have been selected must include a description of the social issue to be funded by this grant, a proposed completion date/schedule (projects must be completed within 6 months following receipt of award) and a detailed budget for final approval. Grant funding will be disseminated in installments as the project is completed and submitted for approval. No signature, stamp or any other identifying mark is to be printed anywhere on submitted images.
Submissions must be accompanied by a one-page (only) resumé, headshot, as well as pertinent supporting materials not to exceed a total of 10 pages to: submissions@mrofoundation.org.
Images (which contain titles of text) should do so on a separate page or text document (.doc or .pdf) properly numbered, dated and labeled. Submissions, which do not follow these guidelines, will not be considered. The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography retains the right to refuse any entry for any reason without explanation. Winning photographer agrees to grant The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography nonexclusive reproduction rights of his/her images, essay and resume for exclusive promotional, editorial and publicity purposes.
Send your submission to : submissions@mrofoundation.org.

Information: http://image10.photobiz.com/4517/20120317113146_139455.pdf

Festival Alt. +1000 – Appel aux photographes

Prix / Prize : exposition / exhibition
Délai / dealine : 31.05.2012
www.plus1000.ch

Le festival de photographie Alt. +1000 célébrera sa troisième édition en été 2013. Situé dans les Préalpes vaudoises, à Rossinière, Alt. +1000 fait vivre un lieu d'une rare beauté, où les promeneurs – de Suisse et de l'étranger – peuvent allier les plaisirs de la découverte d'un village de montagne à ceux de la culture. Dix expositions de photographie sont présentées dans différents lieux du village.
Les travaux photographiques devront s'articuler autour du thème +1000 mètres d'altitude. Tous les genres, approches et techniques seront retenus, que le travail soit réalisé dans une vocation artistique, conceptuelle ou documentaire. Alt. +1000 est un festival qui traite non seulement de la montagne, mais aussi de toute forme d'altitude dans d'autres environnements. La sélection des travaux exposés sera effectuée par un jury de professionnels de la photographie.
Les photographes retenus exposent leurs travaux durant l'été 2013 dans un lieu d'exposition du festival ; bénéficient d'une participation financière pour produire leurs tirages ; profitent de la diffusion du festival auprès des médias et d'un public varié (touristes, passionnés de photographie, amateurs d'art contemporain).

Conditions de participation
Tout candidat, âgé de moins de 40 ans, développant un langage photographique personnel sur le thème proposé. Le travail soumis au jury ne devra cependant pas avoir été exposé ou publié en Suisse avant l'été 2013. Seuls les travaux photographiques seront pris en considération.

Dossier de candidature
Le portfolio, de format A4, comprendra un maximum de 20 images. Qu'elles soient argentiques ou numériques, les photographies doivent être présentées sous forme de tirages de travail ou de bonnes photocopies (20×25 cm max). Le portfolio présentera soit un travail existant sur le thème proposé, soit un projet à développer, accompagné d'images représentatives du candidat.
Le nom et l'adresse complète du candidat doivent être inscrits au dos de chaque image ou document. Une présentation/explication du projet (une page maximum, en français ou en anglais), incluant des informations de base sur la technique et le format du travail exposé, doit être envoyée avec un C.V. de l'auteur.
Délai de remise des dossiers : 31 mai 2012 (le cachet de la poste faisant foi). Le dossier imprimé doit être envoyé par la poste, DHL ou FedEx (pas d'envoi par e-mail). Les paquets doivent être étiquetés « Sans valeur commerciale ».

Les résultats seront communiqués directement aux photographes retenus dès le 1er juillet 2012. La liste des noms sélectionnés sera publiée sur le site web du festival dès le mois de juillet 2012.
Les dossiers non retenus seront conservés par le festival.
Cette archive sera mise à disposition des chercheurs dans le futur. Ainsi, les enveloppes et les boîtes comprenant les dossiers d'images ne seront pas retournés. En aucun cas, les candidats ne doivent envoyer des photographies originales !
Les candidats retenus garantissent d'être en possession des droits d'utilisation des travaux présentés et cèdent les droits d'utilisation au festival Alt. +1000 pour tous les supports promotionnels de la manifestation (dossier de presse, affiche, flyers, site web, etc). Les images seront également libres de droit pour leur reproduction dans la publication qui paraîtra à l'occasion du festival. Les photographes détiennent les droits des images pour toute autre utilisation extérieure à Alt. +1000.

Sélection des travaux
Le jury, composé de professionnels reconnus, sera présidé par Lady Elena Foster (fondatrice et directrice de Ivorypress, Londres/Madrid).
Les artistes seront sélectionnés, sur la base de la clarté de leur vision, de la cohérence et de la qualité de leur travail. Le choix de la commission est sans appel.
La participation à cet appel entraîne l'acceptation des présentes conditions.

Partenaire du concours
Le concours Alt. +1000 est organisé avec le soutien de la Fondation Engelberts pour les arts et la culture.

Inscription : http://www.plus1000.ch/wp-content/uploads/2012/03/1744_PLUS_1000_appel_a_candidature_FR_meo20120314.pdf

Nathalie Herschdorfer, Directrice de Alt. + 1000, est membre d'honneur de NEAR.

Festival Alt. +1000 – Call for photographers

Prix / Prize : exposition / exhibition
Délai / dealine : 31.05.2012
www.plus1000.ch

Alt. +1000 Photography Festival will launch its third edition in Summer 2013. In the village of Rossinière, in a setting of a rare beauty in the foothills of the Swiss Alps, Alt. +1000 offers visitors from Switzerland and overseas the pleasure of discovering a mountain village with 10 photographic exhibitions located within this charming village.
The photographic work must be based on the theme of +1000 metres altitude. All genres, approaches and techniques are welcome : artistic, conceptual or documentary.
Alt. +1000 is a festival which not only celebrates the high altitude of mountain environments, but high altitudes wherever they are found. The selection of the works will be carried out by a jury of professionals.
The photographers retained will : exhibit their works during the summer 2013 in an exhibition space of the festival; be offered financial assistance to produce their prints; benefit from the festival publicity in the media and from a diverse group of visitors (tourists and connoisseurs of photography and contemporary art).

Application procedure
Candidates, up to 40 years old, who have developed a visual language of their own on the proposed theme. The series submitted must not have been previously shown or published before the summer of 2013. Only photographic work will be taken into consideration.

Portfolios
The portfolio, in A4 format, should include a maximum of 20 images. Whether silver or digital, the photographs should be presented as work prints or good quality photocopies (20×25 cm max). The portfolio should present either existing work on the theme of +1000 metres or a project to be developed, together with images which are representative.
The candidate's name and address must be marked on the back of each image or document. A brief presentation/explanation of the project (one page maximum in English or French) including basic information on the technique and size of work to be exhibited should be sent with a C.V.
Deadline: 31st May 2012 (postmarked). The portfolio should be sent by post, DHL or Fedex (not by email). Packages must be labelled "No commercial value".

The results will be communicated directly to the photographers selected from 1st July 2012. The names of the candidates chosen will be published on the festival website in July 2012.
The portfolios which are not selected will be kept by the festival, and will be made available to researchers in the future. Therefore the envelopes and boxes containing the portfolios will not be returned. In no case must the - candidates send original photographs !
The candidates selected guarantee that they are in possession of the right to use the works presented. No copyright charges will be paid by Alt. +1000 Festival. The reproduction of the works is limited to the promotion of the festival (press kit, posters, flyers, website, etc). The images will also be free of rights for their reproduction in the catalogue of the festival.
The copyright rests with the photographers for uses other than that of Alt. +1000.

Selection of the works
The jury, made up of acknowledged professionals, will be presided by Lady Elena Foster (founder and director of Ivorypress, London/Madrid).
The artists will be selected on the grounds of the lucidity of their vision, the coherence and the quality of their work. The decision of the jury is final.
The participation in the selection process presupposes the acceptance of the present conditions.

Partner of the competiton
The competition Alt. +1000 is organized with the support of the Foundation Engelberts for arts and culture.

Registration form: http://www.plus1000.ch/wp-content/uploads/2012/03/1744_PLUS_1000_appel_a_candidature_EN_meo20120314.pdf

Nathalie Herschdorfer, Director of Alt. + 1000, is honor member of NEAR.

The International Photography Awards

Early Bird Deadline (10% off entry fees): 30.04.2012
Prix / Prize : 5'000.- / 10'000.- USD
Délai / deadline: 31.05.2012
www.photoawards.com

The International Photography Awards conducts an annual competition for professional, non- professional, and student photographers on a global level, creating one of the most ambitious and comprehensive competitions in the photography world today. The overall winners of the eight main categories listed below will compete for IPA's top award of International Photographer of the Year. Those finalists will be invited to attend the Lucie Awards at the Lincoln Center, New York, where one photographer will be announced as the International Photographer of the Year, earning the coveted Lucie Statue and a cash prize of $10,000 provided by AtEdge. The nominees in the seven non-professional and student categories will be invited to the Lucie Awards to compete for the title of the Discovery of the Year, a Lucie Statue and $5,000 cash prize provided by Blurb. Six nominees comprised of all levels of profession will be invited to the Lucie Awards for the title of Deeper Perspective Photographer of the Year, where the story behind the images are dually judged, and to compete for the coveted Lucie Statue and a cash prize of $5,000.

Lucie Awards:
In addition to earning the chance to compete for the cash prizes, the category winners (nominees) will each receive two tickets to the Lucie Awards, a free copy of the Annual Awards Book and the following titles:
Advertising Photographer of the Year
Architectural Photographer of the Year
Deeper Perspective Photographer of the Year
Editorial Photographer of the Year
Photography Book of the Year (*professionals only*)
Fine Art Photographer of the Year
Nature Photographer of the Year
People Photographer of the Year
Photographer of the Year in the Special category

Best of show exhibition:
Each year, the IPA will invite an established curator to select 45 images from both the professional and non-professional pools of first, second, and third place winners to be exhibited in an exclusive show in New York City, during the week leading up to the Lucie Awards gala. The Best of Show will then travel to various countries to be included in photo festivals, galleries, and other photography related events.

Award book:
The work of all first, second and third place winners will be published in the high-quality, full-color, award winning Annual International Photography Awards Book.
Don't miss this opportunity to participate in the world's premiere showcase of photographic talent. Send us your best work today.

LECTURES DE PORTFOLIOS

Swiss Portfolio Day – My Portfolio 2012

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, 19.05.– 25.05.2012
Frais / fees : 97.20 – 486.- CHF
www.ewzselection.ch

Swiss Portfolio Day is ewz.selection's creative workshop. It brings together photographers, visual media agents, advertisers, photo editors, curators, publishers and others, and offers an opportunity to exchange information, hold detailed discussions and network. MyPortfolio is intended for photographers, who are able to meet the leading professionals on the photographic scene in one-on-one encounters. Book your favourite now!
Prices for the meetings (20 min.):
1 meeting: 97.20 CHF ; 2: 194.40 CHF ; 3: 291.60 CHF ; 4: 388.80 CHF ; 5 meetings or more 486.- CHF
Saturday, 19 May 2012, 1-5 PM
Sonday, 20 May 2012, 1-6 PM
Monday - Friday, 21-25 May 2012, 1-3 PM

MyPortfolio aide les photographes à optimiser leurs contacts et à renforcer leur position sur le marché tout en leur permettant de recevoir des feedbacks constructifs sur leur travail. MyPortfolio réunit les pros du monde de la photographie. Dans le cadre d'entretiens individuels, les photographes peuvent affiner leur stratégie personnelle afin d'en augmenter l'impact. Réservez une plage horaire et faites-vous conseiller par des professionnels compétents issus du domaine de la presse, de l'édition ou de la publicité, qu'ils soient rédacteurs, directeurs créatifs, marchands d'art ou encore conservateurs.
Tarifs des rendez-vous (20 minutes) :
1 rendez-vous : 97.20 CHF ; 2 rdv 194.40 CHF ; 3 rdv 291.60 CHF ; 4 rdv 388.80 CHF ; 5 rdv et plus 486.-CHF
Horaire :
Samedi, 19 mai 2012, 13h -17h
Dimanche, 20 mai 2012, 13h-18h
Lundi - vendredi, 21-25 mai 2012, 13h-15h

Liste des professionnels :
Tina Aich, Fotografen Agentin und Produzentin ; Joerg Bader, Kunstkritiker, Kurator, Direktor des Centre de la photographie Geneve ; Sabine Bechtel, Art Buyer, Publicis Zürich ; Kirsten Behrendt, Inhaberin Pixsil Photographers Agency ; Joerg Birker, Birker Creative Consulting / Goodbye Limits GmbH, Creative Consultant ; Daniel Blochwitz, Leiter der Galerie Edwynn Houk ; Christian Brändle, Direktor Museum für Gestaltung Zürich ; Oliver Burger, Verlagsleiter DU und Inhaber Galerie Burgerstocker ; Reto Camenisch, Fotograf und Studienleiter Redaktionelle Fotografie MAZ ; Daniel Comte, CD PingPong ; Anton J. Erni, Fotoredaktor Stil & Magazin NZZ am Sonntag ; Meret Ernst, Redaktorin Hochparterre ; Bernhard Giger, Journalist, Fotograf, Filmemacher, Leiter Kornhausforum Bern ; Melody Gygax, Bildredaktorin, Dozentin und Bildkritikerin ; Bob Gysin, Architekt, CEO BGP und Galerist ; Michael Hanak, Architektur-und Kunsthistoriker ; Nathalie Herschdorfer, Kuratorin und Direktorin vom Festival Alt. +1000 ; Martin Jaeggi, Freischaffender Kritiker, Kurator und Gastdozent ; Jann Jenatsch, Geschäftsführer Keystone ; Lilo Killer, Lilo Killer Fotografen ; Samuel Leuenberger, Kunstberater, Frahm Ltd, und Ausstellungsmacher, SALTS ; Simon Maurer, Ressortleiter Bildende Kunst Stadt Zürich und Leiter Helmhaus ; Béatrice Mächler-Rayman, b.m-r-fotografen, Fotoagentin ; Cornelia Mechler, Verlagsleiterin Benteli Verlag ; Michelle Nicol, Kuratorin und Management Partnerin Werbeagentur Neutral Zurich Ltd ; Susanne Nips, Bildredaktorin, Roland Berger Strategy Consultants Holding Gmbh ; Peter Pfrunder, Direktor Fotostiftung Schweiz ; Andri Pol, Fotograf ; Ariana Pradal, Journalistin, Kuratorin für Architektur und Design ; Philippe Rey, Galerist und Sammler ; Till Schaap, Programmleiter Benteli Verlag ; Stephan Schacher, Fotograf ; Caspar Schärer, Redaktor werk, bauen+wohnen ; Roland Scotoni, Art Director ; Mel Sinha, Photo Editor and Art Buyer ; Cara Anne Specker, Art Buyer, Bildredaktorin EURP RSCG Werbeagentur ; Stefano Stoll, Direktor Festival Images ; Jürg Sturzenegger, Art Director Bolero ; Stephan Witschi, Galerist, Verleger.

Inscription : http://www.ewzselection.ch/my-portfolio-buchungen2.html

Joerg Bader, Nathalie Herschdorfer et Stefano Stoll sont membres d'honneur de NEAR.

RESIDENCES POUR ARTISTES / ARTISTS RESIDENCIES

Résidences à New York pour artistes basés à Genève

Délais / deadlines : 10.04.2012 / 30.04.2012
www.ge.ch/scc/

Le département de l'instruction publique, de la culture et du sport de la République et canton de Genève met au concours une résidence pour un-e artiste à New York du 1er juillet au 31 décembre 2012 (tous domaines artistiques confondus, y compris arts plastiques) et une résidence pour un-e artiste plasticien-ne à New York du 1er janvier au 30 juin 2013. Ces résidences sont proposées à de jeunes artistes professionnel-le-s, genevois-e-s ou résidant légalement dans le canton de Genève.
La résidence comprend:
- un séjour de six mois dans un appartement à New-York (Manhattan)
- une bourse
Pour obtenir le règlement du concours :
sur le site www.ge.ch/scc
ou par courrier au
Département de l'instruction publique, de la culture et du sport
Service cantonal de la culture
Atelier de New-York
CP 3925, CH-1211 Genève 3
Tél. +41 (0)22 546 66 70
Les dossiers de candidature devront parvenir au service cantonal de la culture (adresse cidessus)
en 4 exemplaires, au plus tard
le mardi 10 avril 2012 à 16 heures pour la résidence 2012
le lundi 30 avril 2012 à 16 heures pour la résidence 2013 (artistes plasticiens uniquement)
Seuls les dossiers complets et présentés dans les délais seront examinés. L'attribution définitive interviendra fin avril 2012 pour la résidence 2012 et au plus tard fin juin 2012 pour la résidence 2013.

Information : http://www.ge.ch/aides_financieres/culture/residences_ateliers.asp

Résidence à Triangle France, Marseille

Délai / deadline : 30.04.2012
www.trianglefrance.org

Résidence à Triangle France, Marseille, de début septembre à fin décembre 2012 (4 mois) et de début janvier à fin avril 2013 (4 mois)

Conditions d'accueil :
- mise à disposition gratuite d'un atelier de 60 m2 avec connexion ADSL, à la Friche Belle de Mai à Marseille dans le 3e arrondissement, à 10 mn à pied de la gare et du centre ville
- mise à disposition d'un logement moyennant 100 euros / mois / artiste (appartement à partager avec les autres résidents)
- bourse de production de 1000 euros sur présentation de factures.
- aide logistique (suivi de production, accès à du matériel informatique, son et vidéo, et logis- tique... liste matériel disponible sur demande) Le voyage de l'artiste n'est pas pris en charge par l'association.
Dossier à envoyer à residence@trianglefrance.org en format PDF par mail (le PDF doit être inférieur à 5 Mega octets), avec la mention "dossier de candidature 2012" et en indiquant quelle est la session de votre choix.

Ce dossier comprendra :
- des visuels (dans la limite de 15 pages)
+ vidéos sur format DVD si le candidat est vidéaste (pas de fichiers Quicktime)
- texte(s) destinés à rendre compréhensibles les enjeux de la pratique du candidat
- CV complet
- lettre de motivation (il n'est pas nécessaire de détailler un projet en particulier)
- les disponibilités du candidat
- une enveloppe affranchie pour retour des dossiers selon souhait du candidat, si une documentation papier est jointe (catalogue ou autre)

(suite page suivante)

Résidence à Triangle France, Marseille

Délai / deadline : 30.04.2012
www.trianglefrance.org

Triangle France residency, Marseille, from September to late December 2012 (4 months) and from January to late April 2013 (4 months)

Conditions :
- Free studio of 60 m2 with DSL in Marseille, 10mn walk from the rail station and city center - Accommodation for 100 euros/ month/ artist (shared apartment with the other residents, 3 private rooms).
- Production grant of 1000 euros (on presentation of receipts)
- Logistical support (production assistance, access to computers, sound and video equipment, assistance in research of materials, techniques, partnerships...list of available equipment provided on request)
The association is not able to cover travel costs.

Send your application in PDF format by email to residence@trianglefrance.org (the PDF must be less than 5 Mega Bytes) with as subject : “residency application 2012”, please indicate your choice of session.
The portfolio must be composed of:
- images of your work (maximum 15 pages)
+ videos on DVD if the artist makes videos (no Quicktime format accepted)
- text about your work
- full resumé (CV)
- motivation letter (Proposal of a specific project is not necessary)
- a self-addressed, stamped envelope for return of mailed portfolios if there is a printed documentation like monographik catalog if required. (French postage or international reply coupons only- see below)

Contact : Triangle France
Friche Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille France
T: +33 (0)4 95 04 96 11/14
residence@trianglefrance.org

Information : http://www.trianglefrance.org/PDF/Triangle-Appli-2012

PRIX POUR LES CHERCHEURS

Shpilman International Prize for Excellence in Photography

Prix : 45'000.- USD
Délai / deadline : 01.09.2012
www.imj.org.il/shpilmanprize

Prix international Shpilman pour l'excellence en photographie ouvert aux chercheurs et photographes porteurs de projets (par opposition à des résultats déjà acquis) et doté d'un montant de 45'000.- dollars.

The Israel Museum, Jerusalem and the Shpilman Institute for Photography announce the opening of the 2012 edition of the Shpilman International Prize for Excellence in Photography and welcome nominations and submissions. Awarded every second year, the Shpilman International Prize for Excellence in Photography aims to catalyze groundbreaking work in the field by providing scholars and photographers with financial support in the amount of $ 45'000.- in order to pursue original work and ideas in the medium. A first of its kind, the prize is awarded exclusively for the creation of new research rather than the recognition of previously completed projects. It is presented to an artist and/or scholar who aims to expand the boundaries of the medium and contribute to the understanding of photography.
As detailed in the regulations prospective candidates may include artists and scholars in photography with a rich and well established record of past achievements who intend to create new work or undertake new research in the field, ideally combining the theory and practice of photography.

Information: http://www.imj.org.il/shpilmanprize
Inscription : http://www.imj.org.il/shpilmanprize/Application.pdf

David Favrod, *SansTitre*, de la série *Le Tremblement du temps*, 2012